

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, June 14, 2017
Thursday, June 15, 2017

Issue No. 28

Thirty-first and thirty-second meetings:

Study on foreign relations and
international trade generally

INCLUDING:

THE FIFTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Study on opportunities for strengthening
cooperation with Mexico)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 14 juin 2017
Le jeudi 15 juin 2017

Fascicule n° 28

Trente et unième et trente-deuxième réunions :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

Y COMPRIS :

LE QUINZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Étude sur le potentiel de renforcement
de la coopération avec le Mexique)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(or Martin)
* Harder, P.C.	Woo
(or Bellemare)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(ou Martin)
* Harder, C.P.	Woo
(ou Bellemare)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 14, 2017
(65)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Housakos, Marwah, Ngo, Oh and Saint-Germain (11).

Other senator present: The Honourable Senator Doyle (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:*Global Affairs Canada:*

David MacNaughton, Canadian Ambassador to the United States;

Mark Gwozdecky, Assistant Deputy Minister (Political Director), International Security and Political Affairs;

Kirsten Hillman, Assistant Deputy Minister, Trade Agreements and Negotiations;

Martin Moen, Director General, North America and Investment;

Martin Benjamin, Director General, North America Strategy Bureau.

The chair made a statement.

Ambassador MacNaughton made a statement and, together with Mr. Gwozdecky, Ms. Hillman, Mr. Moen and Mr. Benjamin, answered questions.

At 5:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 14 juin 2017
(65)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Housakos, Marwah, Ngo, Oh et Saint-Germain (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Doyle (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Affaires mondiales Canada :*

David MacNaughton, ambassadeur du Canada aux États-Unis;

Mark Gwozdecky, sous-ministre adjoint (directeur politique), Sécurité internationale et affaires politiques;

Kirsten Hillman, sous-ministre adjointe, Accords commerciaux et négociations;

Martin Moen, directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord et de l'investissement;

Martin Benjamin, directeur général, Stratégie pour l'Amérique du Nord.

La présidente ouvre la séance.

L'ambassadeur MacNaughton fait un exposé puis, avec M. Gwozdecky, Mme Hillman, M. Moen et M. Benjamin, répond aux questions.

À 17 h 29, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 15, 2017
(66)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:33 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Marwah, Ngo, Oh and Woo (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

As an individual:

Gabriela Cuevas Barron, Senator and Chairwoman of the Senate Commission on Foreign Affairs, Mexican Senate.

Embassy of Mexico to Canada:

Dionisio Pérez Jácome Friscione, Ambassador-designate;

Fernando González Saiffe, Counselor.

Global Affairs Canada:

Marc-André Blanchard, Permanent Representative of Canada to the United Nations;

Wendy Drukier, Director General, International Organizations.

The chair made a statement.

Ms. Cuevas Barron made a statement and answered questions.

At 11:26 a.m., the committee suspended.

At 11:36 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Blanchard made a statement and answered questions.

OTTAWA, le jeudi 15 juin 2017
(66)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Marwah, Ngo, Oh et Woo (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Gabriela Cuevas Barron, sénatrice et présidente de la Commission sénatoriale des affaires étrangères, Sénat mexicain.

Ambassade du Mexique au Canada :

Dionisio Pérez Jácome Friscione, ambassadeur désigné;

Fernando González Saiffe, conseiller.

Affaires mondiales Canada :

Marc-André Blanchard, représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies;

Wendy Drukier, directrice générale, Organisations internationales.

La présidente ouvre la séance.

Mme Cuevas Barron fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 26, la séance est suspendue.

À 11 h 36, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

M. Blanchard fait un exposé, puis répond aux questions.

At 12:31 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 31, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 14, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to table its

FIFTEENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 22, 2016 to study opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future*, now tables its final report entitled *North American Neighbours: Canada and Mexico Cooperation in Uncertain Times*.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

(Text of the report appears following the evidence.)

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 14 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de déposer son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 22 mars 2016 à étudier le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt du rapport du comité, en juin 2015, intitulé *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*, dépose maintenant son rapport final intitulé *Voisins nord-américains : la coopération entre le Canada et le Mexique en des temps incertains*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 14, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:20 p.m. to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Affairs is called to order.

The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee has invited the Canadian Ambassador to the United States, His Excellency Mr. David MacNaughton to discuss issues relating to his mandate. The diplomatic appointment of the ambassador was announced in January 2016. He presented his credentials to then-President Barack Obama in March 2016 and has served as our ambassador in the United States since then.

Ambassador, welcome to the committee. We did initially contact you to speak about the mandate, but time has passed. We are still interested in your mandate but we're very interested in the country in which you serve and our interests there. No doubt, the questions will range beyond your mandate, perhaps on particular areas of interest to any one of these senators.

I am going to make a bit of a qualifier: We normally would fill this room but this is the time of year when any of the pieces of legislation that we've been working on for quite some time come to fruition. So we are seized with a number of important government bills in the chamber. Unfortunately, that means that those who have responsibility for the bills have to stay in the chamber.

We just wanted, on the record, to note that we put our duties to the Senate first. It is in no way disrespect to your office and our overwhelming interest in our relationship with the United States. It impacts particularly this committee time and time again. Your name has been raised in conversations with witnesses here in the articles we read.

We are very grateful that you did find the time to appear, and appear in person, which is very helpful.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 20, pour poursuivre son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le comité est autorisé à examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement en ce qui touche les relations étrangères et le commerce international en général.

Dans le cadre de ce mandat, le comité a invité l'ambassadeur du Canada aux États-Unis, Son Excellence M. David MacNaughton, pour discuter de questions relatives à son mandat. La nomination diplomatique de l'ambassadeur a été annoncée en janvier 2016. Il a présenté ses titres de créance au président d'alors, Barack Obama, en mars 2016, et il est depuis notre ambassadeur aux États-Unis.

Monsieur l'ambassadeur, bienvenue à notre comité. Nous avons communiqué avec vous initialement au sujet de votre mandat, mais un certain temps s'est écoulé depuis. Votre mandat nous intéresse toujours, mais nous voulons surtout vous entendre parler du pays où vous exercez vos fonctions et de nos intérêts là-bas. Les questions ne se limiteront sans doute pas au mandat, et elles porteront peut-être sur des domaines qui intéressent particulièrement l'un ou l'autre des sénateurs ici présents.

Permettez-moi de faire une petite remarque. Cette salle serait normalement pleine, mais c'est la période de l'année où certaines des mesures législatives sur lesquelles nous travaillons depuis bien longtemps en viennent à se concrétiser. Nous sommes donc saisis d'un certain nombre d'importants projets de loi d'initiative ministérielle à la Chambre. Malheureusement, cela signifie que les sénateurs responsables de ces projets de loi doivent rester à la Chambre.

Nous voulions simplement indiquer, aux fins du compte rendu, que nous accordons la priorité à nos fonctions sénatoriales. Il ne s'agit nullement d'un manque de respect envers votre bureau, et cela ne réduit en rien le grand intérêt que nous portons à nos relations avec les États-Unis. Ce dossier a toujours une incidence particulière sur les travaux de notre comité. Votre nom est revenu régulièrement dans nos conversations avec les témoins, ainsi que dans les articles que nous avons lus.

Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps de venir témoigner en personne, ce qui est très utile.

Those committee members who are not here will, of course, receive transcripts. They may wish to follow up with you. We're very pleased to have you representing us in Washington, but we're also very pleased that you're here in person today. Welcome to the committee.

If you have an opening statement you would like to make, and perhaps introduce the officials who are with you, we can then proceed to questions. As you know, senators love to ask questions, particularly of government officials.

Welcome to the committee and the floor is yours.

David MacNaughton, Canadian Ambassador to the United States, Global Affairs Canada: Thank you very much. I am delighted to be here. It's an honour and a privilege to be able to speak with you today. I will introduce the officials after I make my opening statement. I thought it would be useful to at least get some things on the record so that I don't forget to bring up some things that might be of interest. Obviously I'm happy to answer any questions. The relationship with the United States is extremely important and there are quite a number of issues that we're dealing with at the present moment. So I'm happy to answer questions.

I'd like to start by saying as a Canadian that I am proud that Canada's outreach with the new administration has transcended political parties and brought governments of all stripes, from coast to coast, in support of the initiative that we have with the United States.

Just last week, the embassy welcomed eight Canadian premiers to Washington and members of the Commons Committee on International Trade.

We are taking our message outside the capital as well. Supported by our network of missions across the United States, we are undertaking high-level outreach in key states, selected in terms of their political impact and economic ties to Canada.

The skepticism voiced by the new administration toward traditional trade policy and the fairness of U.S. trade partners has united Canadians who want to share our story — a history of making things together, building prosperity together, forging a trade relationship that is truly a model to the rest of the world.

We are driving home a central message: Canada and the United States have the broadest, deepest and most comprehensive relationship of any two nations on earth, and Canada will defend the interests of its citizens by insisting on reciprocal, win-win approaches to our common challenges.

Les membres du comité qui ne sont pas ici recevront, bien entendu, les transcriptions. Ils voudront peut-être faire un suivi auprès de vous. Nous sommes très heureux que vous nous représentiez à Washington, mais nous nous réjouissons également de vous avoir parmi nous aujourd'hui. Nous vous souhaitons la bienvenue au comité.

Si vous voulez faire une déclaration préliminaire, je vous invite à prendre la parole, et vous pourrez peut-être aussi nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent, après quoi nous pourrions passer aux questions. Comme vous le savez, les sénateurs aiment poser des questions, surtout aux représentants du gouvernement.

Bienvenue au comité. La parole est à vous.

David MacNaughton, ambassadeur du Canada aux États-Unis, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup. Je suis ravi d'être ici. C'est un honneur et un privilège pour moi de vous parler aujourd'hui. Je vous présenterai les fonctionnaires à la fin de ma déclaration préliminaire. Je me suis dit qu'il serait utile, à tout le moins, de faire quelques observations aux fins du compte rendu, histoire de ne pas oublier de soulever certains points susceptibles de vous intéresser. Évidemment, je serai heureux de répondre aux questions. Les relations que nous entretenons avec les États-Unis sont d'une importance capitale, et il y a tout un nombre d'enjeux auxquels nous faisons face à l'heure actuelle. Je me ferai donc un plaisir de répondre à vos questions.

J'aimerais commencer par dire qu'en tant que Canadien, je suis fier que le dialogue du Canada avec la nouvelle administration ait transcendé les opinions politiques et permis de rassembler les gouvernements de toute allégeance, partout au pays, à l'appui de l'initiative que nous avons avec les États-Unis.

Tout juste la semaine dernière, l'ambassade a accueilli à Washington huit premiers ministres canadiens, ainsi que les membres du Comité du commerce international de la Chambre des communes.

De plus, nous déployons des efforts à l'extérieur de la capitale. Avec l'aide de notre réseau de missions partout aux États-Unis, nous nous adressons aux plus hautes instances de certains États clés, sélectionnés en fonction de leur influence sur le milieu politique et de leurs liens économiques avec le Canada.

Le scepticisme exprimé par la nouvelle administration américaine envers les politiques commerciales traditionnelles et l'équité des partenaires commerciaux américains a uni les Canadiens qui souhaitent partager notre histoire et travailler ensemble, favoriser notre prospérité commune et nouer une relation commerciale qui servira de véritable modèle pour le reste du monde.

Nous voulons transmettre un message fondamental : le Canada et les États-Unis entretiennent l'une des relations les plus vastes, approfondies et globales au monde, et le Canada défendra les intérêts de ses citoyens en insistant sur l'adoption d'approches réciproques et mutuellement avantageuses face aux défis que nous avons en commun.

Every single day, we do over \$2 billion worth of goods and services trade, and almost 400,000 people cross the Canada-U.S. border every day.

As I've emphasized with the Americans on many occasions, approximately 9 million U.S. jobs depend on Canada-U.S. trade and investment.

Canada is the leading energy provider for the United States, delivering secure, reliable and responsibly resourced oil and gas, hydroelectricity and uranium. We also provide critical inputs to U.S. manufacturing and construction, including softwood lumber, aluminum and steel.

All of this means that we have a deeply interdependent relationship with the United States.

So while "America First" may invite a more protectionist or nationalistic stance on trade and international issues, it doesn't prevent us from forging meaningful, productive relationships.

"America First" by no means precludes the possibility of a stronger, more successful Canada-U.S. partnership. Why? Because a strong relationship with Canada is in the best interests of the U.S.

The Prime Minister's successful visit to Washington is perhaps the best example of this. I would encourage everyone to look closely at the joint statement released by Prime Minister Trudeau and President Trump following their meetings.

The document provides a sense of the scope of our cooperative efforts. It serves as a roadmap for an engagement that is strategic, targeted and already paying dividends.

Regulatory co-operation is one example. Canadian officials are working closely with their U.S. counterparts, building a framework for stronger collaboration and better regulation to support our integrated economies.

In transport and infrastructure, we have engaged the new administration to showcase Canadian approaches that can help them move forward on their agenda of regulatory reform and economic growth.

Pre-clearance is another area where we are making progress. Bill C-23, now being examined in the House of Commons, will be instrumental in further expanding the benefits of pre-clearance, now at eight Canadian airports. We are working to expand the arrangement to new sites and eventually bring pre-clearance to cargo.

We have also seen Canadian concerns addressed quickly when the new U.S. administration approved the Keystone pipeline. We're working to ensure that no buy-American requirements

Chaque jour, nous échangeons plus de 2 milliards de dollars en biens et services, et près de 400 000 personnes traversent la frontière canado-américaine.

Comme je l'ai signalé aux Américains à maintes reprises, environ neuf millions d'emplois américains sont liés au commerce et à l'investissement entre le Canada et les États-Unis.

Le Canada est le principal fournisseur d'énergie des États-Unis. Il lui fournit du pétrole, du gaz, de l'hydroélectricité et de l'uranium de manière sécuritaire, fiable et responsable. Il offre également d'autres ressources essentielles aux secteurs de la fabrication et de la construction des États-Unis, y compris du bois d'œuvre résineux, de l'aluminium et de l'acier.

Cela signifie donc que nous entretenons une relation profondément interdépendante avec les États-Unis.

Ainsi, bien que la politique de « l'Amérique d'abord » puisse favoriser une approche davantage protectionniste ou nationaliste face aux enjeux commerciaux et internationaux, elle ne nous empêche pas de nouer des relations constructives et productives.

Cette politique n'empêche en rien la possibilité de former un partenariat plus étroit et plus fructueux avec les États-Unis. Pourquoi? Parce qu'une relation solide avec le Canada est dans l'intérêt des États-Unis.

La visite fructueuse du premier ministre à Washington est peut-être le meilleur exemple de cette réalité. J'invite chacun d'entre vous à lire minutieusement la déclaration commune faite par le premier ministre Trudeau et le président Trump à la suite de leur rencontre.

Cette déclaration donne un aperçu de l'ampleur de nos efforts de coopération. Elle sert de feuille de route pour un engagement qui est stratégique et ciblé et qui porte déjà ses fruits.

La coopération réglementaire est un bon exemple de cet engagement. Des représentants du Canada travaillent de près avec leurs homologues américains pour établir un cadre de collaboration accrue et une meilleure réglementation afin d'appuyer nos économies intégrées.

En ce qui concerne les transports et les infrastructures, nous avons mobilisé la nouvelle administration afin de mettre en valeur les approches canadiennes qui pourraient l'aider à faire progresser leurs mesures de réforme réglementaire et de croissance économique.

Le précontrôle est un autre secteur où nous réalisons des progrès. Le projet de loi C-23, actuellement examiné à la Chambre des communes, contribuera à accroître les avantages du précontrôle, maintenant en place dans huit aéroports du pays. Nous nous efforçons de faire appliquer cette approche dans de nouveaux sites et, éventuellement, pour le fret.

Nous avons également constaté que certaines préoccupations du Canada ont été résolues rapidement lorsque la nouvelle administration américaine a approuvé le projet d'oléoduc

would apply to this important cross-border infrastructure.

In another example of direct personal importance for many Canadians, we obtained rapid clarification that Canadian citizens and permanent residents, regardless of their country of birth, were outside the scope of the travel measures that are now under review in the U.S. courts.

Let me now turn to our relationship with the United States out in the wider world.

Canada and the United States have worked closely together on issues of peace and security throughout the post-war era. That co-operation continues to this day, in NORAD and NATO, in a range of multilateral institutions and in regional hot-spots like Iraq and the fight against Daesh.

As Minister Freeland noted in her speech last week, we will continue that co-operation with the United States, whenever possible and when it is in our best interests, which is most often.

How our cooperative effort evolves will depend on how the U.S. engages in the world. Here again “America First” appears to be an underlying principle but doesn’t tell us how the administration will act in specific contexts.

On some issues, we have not seen the actions that were predicted. There has not been a significant rapprochement with Russia or any lifting of sanctions for its actions against Ukraine.

U.S. relations with China are not ablaze. The President himself has spoken of the need for co-operation on the critical issue of North Korea. There are indications of progress in the U.S.-China dialogue on trade and economic issues.

In some areas, we are facing challenges. As Minister Freeland and the Prime Minister said, Canada is deeply disappointed by the U.S. decision to withdraw from the Paris Agreement on climate change.

Canada hopes that this decision is not a harbinger of broader U.S. withdrawal from multilateral action. We know global issues are almost always best addressed with the U.S. on board. The U.S. administration greatly values our contribution to the fight against Daesh. It is deeply appreciative as well of our leadership in the Ukraine, and now Latvia.

Keystone. Nous veillons à ce qu’aucune exigence de la politique d’achat aux États-Unis ne s’applique à cette importante infrastructure transfrontalière.

Voici un autre exemple qui revêt une importance directe pour de nombreux Canadiens : nous avons rapidement précisé que les citoyens et les résidents permanents canadiens, peu importe leur pays de naissance, n’étaient pas visés par les mesures sur les déplacements actuellement à l’étude par les tribunaux américains.

Permettez-moi maintenant de parler de notre relation avec les États-Unis dans le contexte mondial.

Le Canada et les États-Unis ont collaboré étroitement sur des enjeux liés à la paix et à la sécurité tout au long de l’après-guerre. Cette collaboration se poursuit à ce jour, notamment au NORAD et à l’OTAN, au sein de diverses institutions multilatérales, dans des points régionaux sensibles tels que l’Irak et dans le cadre de la lutte contre Daech.

Comme la ministre Freeland l’a mentionné dans son discours la semaine dernière, nous poursuivrons notre collaboration avec les États-Unis et nous saisisons toutes les occasions qui s’offriront à nous, tout en nous assurant qu’elles sont dans l’intérêt des Canadiens, ce qui est généralement le cas.

La façon dont nos efforts de coopération évolueront dépendra de l’engagement des États-Unis avec le reste du monde. Ici encore, la politique de « l’Amérique d’abord » semble prévaloir, mais cela ne nous dit pas comment l’administration agira dans certaines situations précises.

Dans certains cas, les mesures auxquelles nous nous attendions n’ont pas eu lieu. Par exemple, il n’y a pas eu de rapprochement important avec la Russie ou la levée des sanctions imposées en raison des gestes posés par ce pays en Ukraine.

En outre, les relations entre les États-Unis et la Chine ne se sont pas enflammées. Le président a exprimé le besoin de coopérer sur l’enjeu critique qu’est la Corée du Nord. Des signes de progrès ont été constatés en ce qui concerne le dialogue entre les deux pays sur les questions commerciales et économiques.

Nous faisons face à des défis dans certains dossiers. Comme la ministre Freeland et le premier ministre l’ont affirmé, le Canada est profondément déçu par la décision des États-Unis de se retirer de l’Accord de Paris sur les changements climatiques.

Le Canada espère que cette décision n’est pas un signe avant-coureur d’un retrait plus global des États-Unis des initiatives multilatérales. Nous savons que les enjeux mondiaux sont toujours mieux traités lorsque les États-Unis participent à leur résolution. L’administration américaine accorde une grande importance à notre contribution à la lutte contre Daech. De plus, elle apprécie profondément notre leadership en Ukraine et, maintenant, en Lettonie.

The investments announced last week in our New Defence Policy statement have been well received as a sign that Canada is serious about dealing with key international security challenges.

The defence review is homegrown, the fulfilment of a commitment made by a new Canadian government. But from my seat in Washington I can see that it's something that the U.S. administration highly values and it will support the long-standing tradition of co-operation between our countries' armed forces.

In closing, I'd like to touch briefly on the path forward.

There will, of course, be challenges. In the coming period, we can expect to see the results of the U.S. national security investigation on steel and aluminum imports and another softwood lumber decision, this time on dumping.

A bipartisan effort to expand trade enforcement actions is gathering steam in the United States. In some areas, including in addressing unfair trade from third countries, our governments will find common cause.

In other areas, including recent actions that unfairly target our aerospace and solar industries, we will employ the full range of tools to defend Canadian interests.

As you all know, the administration has formally notified Congress of its intention to modernize NAFTA. Public consultation processes have now been launched both here and in the United States to consult with the public in the lead-up to these important talks.

Canada welcomes the opportunity to consider updates to NAFTA that recognize the rapid evolution of our economy. We can build on the progressive, inclusive approaches to trade that Canada has pioneered in our CETA agreement with Europe. This includes recognition of our digital economy and the importance of strong, enforceable rules on worker rights and the environment.

In speaking with members of Congress and the American business leaders, I find a deep reservoir of support for NAFTA and for the trade relationship with Canada. The key message I hear across every sector of the U.S. economy is that a modernized NAFTA must reduce trade barriers between our three countries and enhance the ability of North America to compete in the rest of the world. Put simply, American business is telling their government that the cardinal rule for NAFTA renegotiation is to do no harm to an agreement that has delivered prosperity. Rather, we must deepen it.

Les investissements annoncés la semaine dernière dans notre déclaration sur la nouvelle politique de défense ont été accueillis favorablement et jugés comme un signe de la volonté du Canada de s'attaquer aux principaux problèmes en matière de sécurité mondiale.

L'examen de la défense est une mesure interne visant à remplir l'engagement pris par le nouveau gouvernement du Canada. Cependant, de mon poste à Washington, je peux constater que l'administration américaine y attache une grande valeur et qu'elle soutiendra la longue tradition de coopération entre nos forces armées respectives.

Enfin, j'aimerais aborder brièvement les prochaines étapes.

Il y aura bien sûr des défis. Dans la période à venir, on annoncera les résultats de l'enquête réalisée par les États-Unis sur la sécurité nationale des importations d'acier et d'aluminium, ainsi qu'une autre décision sur le bois d'œuvre résineux, cette fois-ci sur le dumping.

Des efforts bipartites en vue d'accroître les mesures commerciales prennent de l'ampleur aux États-Unis. Nos gouvernements trouveront un terrain d'entente sur certains enjeux, notamment le commerce déloyal des pays tiers.

En ce qui concerne d'autres dossiers, comme les mesures récentes qui ciblent injustement nos industries aérospatiales et solaires, nous utiliserons la gamme complète d'outils à notre disposition pour défendre le Canada.

Comme vous le savez tous, l'administration a officiellement informé le Congrès de son intention de moderniser l'ALENA. Des processus de consultation publique ont été lancés au Canada et aux États-Unis en prévision de ces importants pourparlers.

Le Canada accueille favorablement l'occasion d'envisager la modernisation de l'ALENA pour tenir compte de l'évolution rapide de notre économie. Nous pouvons nous inspirer de l'approche progressiste et inclusive pionnière adoptée par le Canada dans le cadre de l'Accord économique et commercial global avec l'Europe. Cette approche permet notamment de reconnaître la place qu'occupe l'économie numérique et l'importance d'établir des règles strictes et applicables en matière de droits des travailleurs et d'environnement.

Dans mes échanges avec les membres du Congrès et les chefs d'entreprises américains, j'ai constaté le vaste appui accordé à l'ALENA et à la relation commerciale canado-américaine. Le principal message qui m'a été transmis, et ce, dans tous les secteurs de l'économie américaine, c'est que la modernisation de l'ALENA doit permettre de réduire les obstacles au commerce entre nos trois pays et renforcer la compétitivité de l'Amérique du Nord à l'échelle mondiale. En bref, les entreprises américaines rappellent à leur gouvernement que la règle fondamentale de toute renégociation de l'ALENA est de ne pas nuire à cet accord qui a favorisé la prospérité. Nous devons plutôt le bonifier.

There are uncertainties and we should not discount the potential for unexpected change, but the enduring fundamentals — our shared interests — are firmly in place.

I am confident that these interests, supported by the important and ongoing work of the Canadian government and our many partners, will serve us well into the future.

Thank you all very much.

I'd like to introduce the officials here. There is Mark Gwozdecky, Assistant Deputy Minister, International Security; Kirsten Hillman, Assistant Deputy Minister, Trade Agreements and Negotiations, who was the lead negotiator on TPP, I believe; Martin Moen is Director General, North America trade policy, who has also been involved in the softwood lumber discussions for many years; and Martin Benjamin, Director General, North America Strategy Bureau at Global Affairs Canada.

I'm happy to answer any questions. In terms of the NAFTA situation, somebody asked me: "What do you mean by modernization?" My favourite line in that regard is in 1994, when NAFTA was negotiated, if you'd asked people what Amazon meant, they'd say it was a river in South America. If you ask people what Amazon means today, they'd have quite a different answer. I think it's evidence of the changes of our economy and how we have to update that agreement to reflect the new realities of our economy, not just here but in the United States and in Mexico.

The Chair: Thank you, ambassador. I should assure you that you're flanked by very competent people who have had to come before our committee many times on many issues. We welcome them to the table again.

I'm going to resist asking you a whole bunch of questions because I have a very long list of senators who want to put their questions first. I hope I will have time at the end.

Senator Dawson: Thank you. How can we help?

Mr. MacNaughton: One of the things that has impressed me is the degree to which parliamentarians of all stripes, the business community and the premiers have offered to help. What we are trying to do is identify the places where, whether as individuals or groups of parliamentarians, they can actually go and make a difference.

One of the things I found in the early stages was that everybody wanted to come to Washington. My observation would be, yes, it's worthwhile coming to Washington, but it's also worthwhile

Il existe des incertitudes, et nous ne devrions pas ignorer la possibilité que des changements imprévus se produisent. Cependant, les éléments fondamentaux de ce dossier — nos intérêts communs — demeurent fermement ancrés dans notre approche.

J'ai bon espoir que ces intérêts, appuyés par les importants efforts actuellement déployés par le gouvernement du Canada et nos nombreux partenaires, nous serons utiles dans l'avenir.

Merci beaucoup à tous.

J'aimerais vous présenter les fonctionnaires ici présents. Il y a Mark Gwozdecky, sous-ministre adjoint, Sécurité internationale; Kirsten Hillman, sous-ministre adjointe, Accords commerciaux et négociations, qui a occupé les fonctions de négociatrice en chef pour le Partenariat transpacifique, si je ne me trompe pas; Martin Moen est directeur général de la politique commerciale de l'Amérique du Nord, et il participe également aux discussions sur le bois d'œuvre depuis de nombreuses années; enfin, Martin Benjamin est directeur général de la Direction générale de la Stratégie pour l'Amérique du Nord, à Affaires mondiales Canada.

Je serai ravi de répondre aux questions. En ce qui concerne la situation de l'ALENA, quelqu'un m'a demandé : « Que voulez-vous dire par modernisation? » Voici ma réponse préférée à cet égard : en 1994, alors que l'ALENA était négocié, si vous demandiez aux gens ce que le mot « Amazone » signifiait, ils disaient que c'était un fleuve en Amérique du Sud. Aujourd'hui, quand vous posez la même question, les gens donnent une réponse assez différente. Je crois que cela montre bien les changements qui se sont opérés dans notre économie et la façon dont nous devons mettre à jour cet accord afin de tenir compte des nouvelles réalités économiques, non seulement ici, mais aussi aux États-Unis et au Mexique.

La présidente : Merci, monsieur l'ambassadeur. Je peux vous assurer que vous êtes entouré de gens très compétents qui ont dû venir témoigner devant notre comité à maintes reprises au sujet de nombreux dossiers. Nous sommes heureux de les accueillir de nouveau parmi nous.

Je vais m'abstenir de vous poser tout un tas de questions parce qu'il y a une très longue liste de sénateurs qui veulent poser leurs questions en premier. J'espère avoir le temps d'intervenir à la fin.

Le sénateur Dawson : Merci. Quelle sorte d'aide pouvons-nous offrir?

M. MacNaughton : Une des choses qui m'ont impressionné, c'est de voir à quel point les parlementaires de toutes les allégeances, les gens du milieu des affaires et les premiers ministres sont disposés à offrir de l'aide. À ce titre, nous essayons de déterminer les endroits où ils peuvent intervenir, en tant que particuliers ou groupes de parlementaires, pour faire bouger les choses.

Une des choses que j'ai remarquées au début, c'est que tout le monde voulait venir à Washington. Je dirais que, oui, il vaut la peine de venir à Washington, mais il est également utile d'aller

going to things like the Western Governors' meetings; the Great Lakes governors and the premiers, when they meet; the Atlantic premiers and New England governors.

What I've noticed I find, because I've been to all of those sessions, is there's a real camaraderie there and some practical things that go on.

We've got Brian Clow in the Prime Minister's office who is in charge of the outreach. We've been trying to identify the key states and some of the events that you might attend. If there are senators who want to go and help in terms of the outreach, we're more than happy to do our best to make your time there the most valuable it can be. It depends on what your particular interests are or if you have any relationships.

We had Premier Wall go to Des Moines, Iowa, because they were having a celebration of Canada's one hundred and fiftieth birthday. He went with the parliamentary secretary and did a great job of promoting Canada at the time.

We'll see if we can find things where we think having Canadian presence would really help. So we're available.

Senator Dawson: I've learned over the years that Canadian senators have a better reputation in Washington than they do sometimes across the street. I'm certain we can be helpful in opening doors, and having developed relationships through the Canada-U.S. parliamentary groups, some of us are going to be participating in those. I guess what we need is some key messaging.

On a more practical level, I'm from Quebec City and one of the requests for pre-clearance is for the Quebec City airport. I know the legislation is coming slowly from the house, but how is the legislation proceeding in the U.S.?

Mr. MacNaughton: It's done.

Senator Dawson: It's a done deal?

Mr. MacNaughton: We had full-court press on the U.S. before their recess at Christmas time. It actually passed unanimously. They're waiting for us.

Senator Dawson: If can you get it sent to the Transport and Communications Committee of the Senate, we'll be happy to do the same thing.

Mr. MacNaughton: I was talking to some of the members of Parliament in the House of Commons yesterday about hurrying it up because I'm a bit embarrassed. I leaned on the Americans so heavily and now they're coming back and saying, "Where is yours?"

assister à des événements comme les réunions de la Western Governors' Association, les rencontres des gouverneurs des États et des premiers ministres des provinces du bassin des Grands Lacs ou, encore, les conférences des premiers ministres de l'Atlantique et des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre.

Ce que j'ai constaté, pour avoir assisté à toutes ces séances, c'est qu'il y a là un véritable esprit de camaraderie et que des mesures concrètes y sont prises.

Brian Clow travaille au Cabinet du premier ministre, où il s'occupe des activités de sensibilisation. Nous essayons de repérer les principaux États et certains des événements auxquels vous pourriez assister. S'il y a des sénateurs qui veulent aider en matière de sensibilisation, nous serons ravis de faire de notre mieux pour vous permettre d'optimiser votre temps là-bas. Cela dépend de vos intérêts particuliers ou de vos relations, s'il y a lieu.

Le premier ministre Wall est allé à Des Moines, en Iowa, parce qu'on avait organisé une célébration du 150^e anniversaire du Canada. Il y est allé en compagnie du secrétaire parlementaire, et ils ont fait un excellent travail pour promouvoir le Canada à cette occasion.

Nous verrons si nous pouvons trouver des activités où nous estimons qu'une présence canadienne pourrait s'avérer utile. Nous sommes donc à votre disposition.

Le sénateur Dawson : J'ai appris au cours des années que les sénateurs canadiens ont une meilleure réputation à Washington qu'ils n'en ont parfois de l'autre côté de la rue. Je suis sûr que nous pouvons aider en ouvrant les portes et en établissant des relations par l'entremise de groupes parlementaires canado-américains, auxquels certains d'entre nous comptent participer. Je suppose que nous avons besoin de certains messages clés.

D'un point de vue pratique, je suis de Québec et l'une des demandes de précontrôle concerne l'aéroport de Québec. Je sais que les mesures législatives progressent lentement à la Chambre des communes, mais où en sont-elles aux États-Unis?

M. MacNaughton : Elles ont déjà été adoptées.

Le sénateur Dawson : C'est une affaire classée, donc?

M. MacNaughton : Nous avons mis beaucoup de pression sur les États-Unis avant leur pause de la période des Fêtes. En fait, ils ont adopté ces mesures à l'unanimité. Ils nous attendent.

Le sénateur Dawson : Si vous pouviez l'envoyer au Comité sénatorial permanent des transports et des communications, nous serons heureux de faire la même chose.

M. MacNaughton : Hier, je disais à certains députés de la Chambre des communes qu'ils devraient presser le pas, car je commence à trouver cela un peu gênant. J'ai beaucoup insisté auprès des Américains, et maintenant, ce sont eux qui veulent savoir où nous en sommes avec nos mesures.

Senator Housakos: Welcome, ambassador, to our committee this afternoon. My first question is with regard to NAFTA. Obviously, we know that the United States has expressed an interest in renegotiating and they have identified a number of areas they want to address.

Can you share with us what the key areas would be that we would like addressed? There seems to be this propensity for Canada to always run on its knees in order to make sure that the Americans understand that we need access to the free market. I'm sure there are areas in this agreement, which is already more than a decade old, that need to be addressed. What would those areas be that we want addressed in the renegotiation?

Mr. MacNaughton: The focus of some of the things we've been looking at are really around the freer movement of people and goods back and forth across the border. There were job categories that came and were identified in 1994 that don't apply anymore. There are new opportunities for us to streamline the movement of people and goods back and forth across the border.

We obviously want to maintain and strengthen the independent dispute resolution process. I could go into great detail about some of the things that we're thinking about but I'd prefer not to do that in a public forum. I think that we are consulting with the provinces and with industry across the country. If there are some specific things that you think we should be including in it, I'm happy to hear them. However, I would rather not talk about our negotiating strategy in public. I will let the Americans talk about theirs because it helps when somebody talks about what their negotiating strategy is.

Senator Housakos: I will accept that answer; I think it is a good one. I will ask a question on a public issue. I suspect we can address this. We know our current government in Canada will soon be bringing legislation forward and they have expressed an interest in legalized marijuana. All of us know that in the United States marijuana is still a federal criminal offence.

Given the fact that this government is so adamant about legalizing marijuana in an expeditious fashion in this country, what kind of obstacles would that create in our relationship at border crossings, especially since it has been a challenge in the last few years because of security concerns to ensure there is a free flow of people and trade?

Do you think that this would be another element that would create more difficulty in our relationship?

Mr. MacNaughton: In all honesty, this has not been raised with me much at all. When Secretary Kelly of Homeland Security was here for his visit a few weeks ago, he talked about how thinning the border is important. That is the focus of our efforts.

Le sénateur Housakos : Monsieur l'ambassadeur, soyez le bienvenu au comité. Ma première question concerne l'ALENA. Nous savons très bien que les États-Unis disent qu'ils veulent renégocier l'accord, et qu'ils ont cerné un certain nombre de domaines dont ils souhaitent discuter.

Pouvez-vous nous dire quels sont les principaux domaines dont ils souhaiteraient débattre? On dirait que le Canada est toujours en train de supplier les Américains pour les convaincre qu'il a besoin de ce marché libre. Je suis convaincu que certains domaines de cet accord, qui a déjà plus de 10 ans, ont besoin d'être passés en revue. Quels sont ces domaines que les Américains aimeraient voir renégocier?

M. MacNaughton : Le point de focalisation de certaines choses dont il a été question concerne la libéralisation du mouvement des personnes et des produits d'un pays à l'autre. Certaines catégories d'emploi qui ont été identifiées en 1994 ne sont plus pertinentes. De nouvelles occasions nous sont données de rationaliser le mouvement des personnes et des produits entre nos pays.

Bien entendu, nous voulons préserver et renforcer le mécanisme indépendant de règlement des différends. Je pourrais donner beaucoup de détails sur certaines choses auxquelles nous songeons, mais je préfère m'abstenir de faire cela sur une tribune publique. Je pense que nous sommes en consultation avec les provinces et l'industrie d'un bout à l'autre du pays. S'il y a des choses particulières que vous aimeriez voir incluses dans cet exercice, je serai heureux de les entendre. Toutefois, je préfère m'abstenir de parler de notre stratégie de négociation en public. Je vais laisser les Américains parler de la leur, car c'est toujours utile d'entendre parler de la stratégie de négociation des autres.

Le sénateur Housakos : Je vais accepter cette réponse, car je crois que c'est une bonne réponse. Je vais poser une question sur un enjeu d'intérêt public. Je présume que nous pouvons parler de cela. Nous savons que le gouvernement du Canada actuel proposera bientôt un projet de loi sur la légalisation de la marijuana, un enjeu pour lequel il a d'ailleurs exprimé son intérêt. Or, nous savons tous qu'aux États-Unis, la marijuana est toujours considérée comme une infraction criminelle fédérale.

Étant donné que le gouvernement actuel semble bien résolu à légaliser la marijuana — et de façon expéditive —, quel type d'obstacles cela pourrait-il créer pour nos relations avec les États-Unis aux passages frontaliers, surtout si l'on considère qu'il a été difficile ces dernières années d'assurer la libre circulation des personnes et le commerce en raison de préoccupations sur le plan de la sécurité?

Croyez-vous que la légalisation de la marijuana viendra empirer les choses?

M. MacNaughton : Je vous dirais en toute honnêteté qu'on ne m'en a pas beaucoup parlé. Lorsque le secrétaire de la Sécurité intérieure, M. Kelly, était en visite ici, il y a quelques semaines, il a parlé de l'importance d'alléger la frontière, et c'est là-dessus que nous travaillons.

The one time the marijuana issue came up, I was in Denver. I went out to Colorado Springs to see the change of command at NORAD and I did an interview with the *Denver Post*. It was all about trade. At the end of it the journalist said to me, because they legalized marijuana in Colorado, “Do you think there is anything Canada can learn from your experience in Colorado?” My answer was complicated. I said “yes” and that was it. The next day the big headline was “Canadian Ambassador comes to Colorado to talk pot and trade.”

Senator Housakos: Regardless of that particular exchange, I think the federal government in Washington would take exception with Canadians trying to cross the border with elements that, once they cross that border, are considered criminal.

Mr. MacNaughton: I wouldn't advise any Canadian to try that. Obviously, there are things for which we have different laws. Anyone who is travelling from Canada to the United States should be well aware of the federal laws, whether they apply to marijuana or to anything else.

Senator Ataullahjan: Ambassador, thank you for being here. You said that Canada would defend the rights of its citizens. That ties in with the question that I wanted to ask. Since President Trump began his term, there have been many reports of Muslim Canadians being denied entry into the United States.

I would like to know whether statistically there has been an increase in the number of Muslim Canadians being turned away at the U.S. border since the beginning of Trump's presidency and, if so, by how much?

Mr. MacNaughton: Mark, I don't know if you have any of those statistics, but we had a discussion about this last week, when I was in Ottawa. My recollection is that the absolute numbers of rejections at the border have gone down.

Let me take that away and get back to you because I don't have the exact statistics at my disposal right now. I do know that it is obviously something where, if Canadians face that, we want to make sure that Canadians, regardless of their background, are not discriminated against. Let me take that away and I will get back to you with the exact numbers.

Senator Ataullahjan: Another way to ask is this: Has there been an increase in Muslim Canadians seeking Canadian consular assistance from within the United States?

Mr. MacNaughton: I will have to check. I don't think so, but I will get back to you with any stats that we have. I am sure we do record that, so we will know.

La seule fois où la question de la marijuana a été abordée, j'étais à Denver. Je m'étais rendu à Colorado Springs pour assister à la passation du commandement au NORAD et j'ai accordé une entrevue au *Denver Post*. L'entrevue était axée sur le commerce. En terminant, le journaliste m'a demandé si je croyais que le Canada pouvait apprendre quelque chose de l'expérience du Colorado en matière de légalisation. Ma réponse a été compliquée. J'ai dit « oui » et les choses se sont terminées là. Le lendemain, le journal publiait, à la une : « L'ambassadeur du Canada vient au Colorado pour parler de pot et de commerce. »

Le sénateur Housakos : Sans égard pour cet échange particulier, je crois que le gouvernement fédéral à Washington ne verrait pas d'un bon œil que des Canadiens essaient de passer la frontière avec des produits considérés comme étant illégaux sur son territoire.

M. MacNaughton : Je ne conseillerais jamais à un Canadien de tenter une telle chose. De toute évidence, il y a certaines questions au sujet desquelles nos lois diffèrent. Toute personne qui se déplace du Canada aux États-Unis doit être au fait des lois fédérales de ce pays, et pas seulement en ce qui concerne la marijuana.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie de votre présence. Vous avez dit que le Canada allait défendre les droits de ses citoyens. La question que je veux poser a trait à cela. Depuis le début du mandat du président Trump, nous avons entendu parler de nombreux cas de Canadiens musulmans qui se sont vu refuser l'entrée aux États-Unis.

J'aimerais savoir si, d'un point de vue statistique, il y a effectivement eu une augmentation du nombre de Canadiens musulmans refoulés à la frontière américaine depuis l'arrivée au pouvoir de l'administration Trump et, dans l'affirmative, de combien de cas additionnels est-il question?

M. MacNaughton : Mark, je ne sais pas si vous avez des statistiques à ce sujet... Quoi qu'il en soit, je sais que nous avons parlé de cela la semaine dernière, lorsque j'étais à Ottawa. Si je me souviens bien, le nombre absolu de rejets à la frontière a diminué.

Permettez-moi de mettre cette question de côté et d'y répondre ultérieurement, parce que je n'ai pas les chiffres exacts avec moi en ce moment. Bien entendu, si cela s'avère, nous veillerons à nous assurer que les Canadiens ne font pas l'objet de discrimination, quels que soient leurs antécédents. Permettez-moi de mettre cette réponse en suspens en attendant de vous revenir avec les chiffres exacts.

La sénatrice Ataullahjan : Une autre façon de poser la question serait celle-ci : y a-t-il eu une augmentation du nombre de Canadiens musulmans qui sollicitent l'aide des agents consulaires canadiens à partir des États-Unis?

M. MacNaughton : Il faudra que je vérifie. Je ne le crois pas, mais je vais vous communiquer toutes les statistiques que nous avons à ce sujet. Je suis convaincu que ce sont des choses que nous suivons, alors vous serez fixés.

Senator Ataullahjan: I am just doing a search and there are a lot of people.

Mr. MacNaughton: We don't ask people what their religion is when it comes to consular problems. I will get back to you with the numbers.

Senator Ataullahjan: Thank you.

Senator Cordy: Ambassador, thank you very much. In light of what is happening in the United States, you might be a frequent visitor to our committee. Thank you for coming early in the process.

When Colin Robertson appeared before the committee, he spoke about the myth of all the jobs being lost due to NAFTA. He also said this myth is being amplified by President Trump. Political junkies read his tweets and the newspaper articles, and so on.

How do we, as a country, sell the value of NAFTA, keeping in mind you said earlier that definitely changes have to be made; technology would be a prime example. I think one of the other things that I read was Americans certainly would be looking at intellectual property, specifically pharmaceuticals, because their period of time for ownership of it is much longer than that of Canada and longer than that of most countries.

How do we dispel this myth about the number of jobs being lost because of NAFTA?

You spoke about outreach to key states. I am wondering what the key states are because another thing that Colin Robertson told us was that for 30 of the 35 states that voted for President Trump, their biggest traders would be Canada and, for the other five, Canada would be their second highest. Would they be considered your key states?

Mr. MacNaughton: Very much so.

I grew up in Hamilton. When I was a kid growing up, most of the people I went to school with didn't have aspirations to go on to college; they knew they could get a good job in the steel mill. At one time there were approximately 17,000 people who worked in the steel mills in Hamilton. Clearly there are not that many now. If you look at a place like Kitchener, it was heavily manufacturing oriented and a lot of that has gone away. The big fear was that when we went into the Free Trade Agreement with the United States, we would lose all these jobs. Now you look at a place like Kitchener-Waterloo, and it has a dynamic economy; the lowest unemployment, certainly in Ontario.

La sénatrice Ataullahjan : Je suis en train de faire une recherche, et je constate que cela concerne beaucoup de gens.

M. MacNaughton : Quand il s'agit de problèmes consulaires, nous ne demandons pas aux gens de décliner leur appartenance religieuse. Je vais vous revenir avec ces chiffres.

La sénatrice Ataullahjan : Merci.

La sénatrice Cordy : Monsieur l'ambassadeur, merci beaucoup. Étant donné ce qui est en train de se produire aux États-Unis, il se peut qu'on vous voie souvent ici. Je vous remercie d'être là tôt dans le processus.

Lorsque nous avons reçu Colin Robertson, il a parlé du mythe de tous ces emplois qui auraient été perdus à cause de l'ALENA. Il a aussi dit que ce mythe était amplifié par le président Trump. Les mordus de la politique lisent ses gazouillis et les articles de journaux, et cetera.

En tant que pays, comment pouvons-nous vendre les avantages de l'ALENA tout en gardant à l'esprit ce que vous avez dit plus tôt à savoir que des modifications devront assurément être apportées? Le domaine des technologies serait un exemple de premier plan. L'autre chose que j'ai lue, c'est que les Américains, pour ne pas dire les pharmaceutiques, ont résolument l'intention d'examiner la question de la propriété intellectuelle, car la période durant laquelle ces sociétés conservent la propriété intellectuelle des produits qu'elles mettent au point est beaucoup plus longue que celle qui s'applique au Canada et plus longue que celle qui s'applique dans la plupart des pays.

Comment faire pour dissiper ce mythe au sujet des emplois perdus à cause de l'ALENA?

Vous avez parlé d'effort de sensibilisation dans certains États clés. J'aimerais bien savoir de quels États il s'agit, car, toujours selon Colin Robertson, 30 des 35 États qui ont voté pour le président Trump ont le Canada comme principal partenaire commercial, et le Canada est le deuxième partenaire commercial en importance des 5 États qui restent. Ce sont les États clés dont vous parlez?

M. MacNaughton : Précisément.

J'ai grandi à Hamilton. La plupart des gens que j'ai côtoyés sur les bancs d'école n'avaient pas l'intention de se rendre jusqu'au collégial. Ils savaient qu'ils allaient être en mesure de décrocher un bon emploi dans l'acier. Il fut un temps où les aciéries de Hamilton employaient 17 000 personnes. Bien entendu, il n'y en a pas autant aujourd'hui. Une bonne partie de l'activité manufacturière qui caractérisait une municipalité telle que Kitchener est allée ailleurs. La grande crainte que suscitait l'accord de libre-échange avec les États-Unis, c'est que tous ces emplois allaient disparaître. Aujourd'hui, la région de Kitchener-Waterloo jouit d'une économie dynamique et du taux de chômage le plus bas, du moins, en Ontario.

Shifts are taking place and, frankly, with the transformation that is going on in the economy today with technology, there will be more changes. There will be more disruption to jobs right across our economy.

You have to be able to feel for those people who end up being dislocated because of changes, whether it be technological or trade-related. They are human beings. Sometimes they lose their homes. Certainly if you lose your job and you aren't trained to do something else — with modern communication — opposition can grow quickly with social media and the like.

We have to find a way, from a governmental point of view to deal with people who, through no fault of their own, are victims of technological or trade-oriented changes. Also, we need to get our young people to understand that learning doesn't begin and end with a college degree. You have to be in lifelong learning. We have to be able to sell the benefits of trade in a different way than we have done it, because clearly what we have done hasn't worked in terms of persuading a lot of people that this is worthwhile.

We have had a threefold increase in trade in Canada, the United States and Mexico since NAFTA came into being. That message hasn't come across. We need to find a way to create North America as the most competitive economic unit in the world because our competition isn't across the border; it's around the globe.

We all need to learn from what has been going on, not just in the United States, but in Europe and elsewhere. We have to find a way to sell open, rules-based trade and we have to do a better job of it. Otherwise, we will face these kinds of stresses and strains. It's not just about President Trump. Bernie Sanders had the same message, too. There are also a lot of governors and senators who have the same message. That is why we are trying to go to places where we can demonstrate that Canada-U.S. trade has been beneficial for their citizens and not just for ours. We have been a bit complacent in terms of getting that message out.

Senator Cordy: I grew up in Cape Breton, so steel and coal mines were — I totally understand what you are saying.

Mr. MacNaughton: I understand that there are more people employed in Inverness now around the Cabot Cliffs golf course than there were in the coal mines.

Senator Cordy: And everyone should go to the golf courses in Cape Breton. They are among the best in the world.

Des changements sont en cours. En fait, à voir comment les technologies sont en train de transformer l'économie, je dirais que d'autres changements sont à prévoir. Les emplois vont continuer à se faire bousculer d'un bout à l'autre du spectre économique.

Il faut être en mesure de se mettre à la place de ces gens qui sont déplacés à cause de ces changements occasionnés par la technologie ou le commerce. Ce sont des êtres humains. Parfois, ils perdent leur maison. Si vous perdez votre emploi et que vous n'avez pas de formation pour faire autre chose, les inconvénients peuvent se multiplier rapidement, surtout avec la communication moderne, les médias sociaux, et cetera.

Dans une optique gouvernementale, nous devons trouver une façon de nous occuper des personnes qui, sans que ce soit de leur faute, deviennent des victimes des changements attribuables aux technologies ou aux rapports commerciaux. De plus, nous devons faire comprendre aux jeunes que l'apprentissage ne se termine pas avec l'obtention d'un diplôme d'études collégiales. L'apprentissage doit être un processus continu. Nous devons changer notre façon de vendre les avantages du commerce parce que jusqu'ici, nous ne sommes pas arrivés à convaincre beaucoup de gens du bien-fondé de ces accords.

Depuis que l'ALENA a été mis en place, les échanges commerciaux au Canada, aux États-Unis et au Mexique ont triplé. Pourtant, ce message n'a pas été relayé. Nous devons trouver une façon de faire en sorte que l'Amérique du Nord devienne l'unité économique la plus concurrentielle du monde, car la concurrence ne vient pas de l'autre côté de la frontière, mais bien de la planète entière.

Nous devons tirer des leçons de ce qui s'est produit, pas seulement aux États-Unis, mais en Europe et ailleurs aussi. Nous devons trouver une façon de vendre un commerce ouvert axé sur des règles, et de faire mieux que ce que nous avons fait jusqu'ici à cet égard. Sans cela, nous allons nous retrouver avec le stress et les difficultés dont je parlais tout à l'heure. Ce n'est pas une affaire particulière au président Trump. Bernie Sanders avait le même message. Une multitude de gouverneurs et de sénateurs tiennent le même discours. C'est pour cette raison que nous essayons de nous adresser aux États où nous pouvons démontrer que le commerce Canada-États-Unis a aussi été avantageux pour leurs citoyens, et pas seulement pour les nôtres. Disons que, jusqu'ici, nous avons fait preuve d'une certaine mollesse dans la propagation de ce message.

La sénatrice Cordy : J'ai grandi au Cap-Breton, alors les aciéries et les mines de charbon... Je comprends tout à fait ce que vous dites.

M. MacNaughton : Je crois comprendre que le club de golf Cabot Cliffs d'Inverness emploie maintenant plus de gens que les mines de charbon à l'époque.

La sénatrice Cordy : Tout le monde devrait essayer les terrains de golf du Cap-Breton. Ils sont parmi les meilleurs au monde.

The Chair: I have to intervene, because then we will talk about other golf courses across Canada that require some employment attention.

Senator Bovey: Thank you for coming here, ambassador. As I said in the chamber earlier today, I want to thank you for hosting the Winnipeg Art Gallery's exhibition of the work of Teevee in the Canadian embassy in Washington. This is the first solo exhibition of a Canadian Inuit artist to be held in the U.S., so we very much appreciate that.

That brings me to my question. I am going backward and forward simultaneously with the NAFTA discussions in 1994, preceding one of the big concerns; namely, that of Canadian publications and the issues of artists. Looking to the upcoming discussions, are you anticipating those kinds of issues arising again? Can we expect cross-border art exchanges to become easier — we hope so — or will we be getting into greater complexities? What can we do to help to ensure that the information and support is there?

Mr. MacNaughton: I was in Miami three months ago, and there were lots of Canadian artists there. Increasingly, artistic and cultural exchanges are a wonderful part of illustrating the importance of the Canada-U.S. relationship, and they also have a great economic benefit to our country.

I hope that we can make it easier for that to happen. We try to do everything we can, not just at the embassies but at the consulates across the country, to promote that.

Regarding the Winnipeg art exhibit, Senator Janis Johnson raised it with me last year, and I said, "For sure we will do it. Just let me know when. We will be totally supportive of that." We would like to do more of that.

On the NAFTA negotiations, the question is whether the United States wants to get these negotiations dealt with reasonably expeditiously, in which case we can probably all agree fairly quickly on some things that Canada, Mexico and the United States would like to do to see it modernized such that they will create win-win-win situations. The more that you put on the table, the longer and more complicated the negotiations are.

It's not clear yet — and it won't be until the end of the 90-day period in the United States — as to how complex these negotiations will be or they want them to be. We will be ready, in any case, because we have smart negotiators, and they are prepared, but we will see how much they want to put on the table and how long those negotiations might take.

La présidente : Je dois intervenir parce que je crains que nous nous mettions à parler d'autres clubs de golf du pays qui sont en mal de personnel.

La sénatrice Bovey : Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie de votre présence. Comme je l'ai dit tout à l'heure en Chambre, je vous remercie d'avoir hébergé dans l'ambassade du Canada à Washington l'exposition de la galerie d'art de Winnipeg sur les œuvres de Teevee. C'est la première fois qu'un artiste inuit du Canada expose en solo aux États-Unis, alors nous vous en sommes très reconnaissants.

Cela m'amène à ma question. Je passe et repasse les discussions qui se sont tenues en 1994 au sujet de l'ALENA, notamment en ce qui a trait à l'un des grands objets de préoccupation, soit la question des publications canadiennes et des artistes. Croyez-vous que ces questions vont refaire surface au cours des discussions à venir? Pouvons-nous espérer que les échanges transfrontaliers en matière d'art deviennent plus faciles — nous l'espérons —, ou faut-il s'attendre à ce qu'ils se complexifient? Que pouvons-nous faire pour veiller à ce que les négociateurs disposent de l'information et du soutien dont ils ont besoin?

M. MacNaughton : Il y a trois mois, j'étais à Miami, et il y avait beaucoup d'artistes canadiens. Les échanges artistiques et culturels ont un rôle de plus en plus important pour illustrer l'importance des relations Canada-États-Unis, et ils constituent un avantage économique de taille pour notre pays.

J'espère que nous allons rendre ces échanges plus faciles. Nous faisons tout ce que nous pouvons faire pour encourager cela, et pas seulement dans les ambassades, mais aussi dans tous nos consulats en sol américain.

En ce qui concerne l'exposition de la galerie d'art de Winnipeg, la sénatrice Janis Johnson me l'avait proposée l'an dernier et j'avais accepté d'emblée. Je lui avais simplement demandé de m'informer des dates en précisant que nous appuyions sans réserve ce type d'initiative. Nous aimerions en faire plus de ce côté.

En ce qui concerne les négociations sur l'ALENA, la question est de savoir si les États-Unis ont l'intention de régler la chose de manière expéditive. Si tel est le cas, nous pouvons probablement nous mettre tous d'accord assez rapidement sur certaines choses qui pourraient être faites pour moderniser l'accord et créer des dynamiques où tout le monde est gagnant. Plus il y aura de choses sur la table, plus les négociations seront longues et compliquées.

Nous ne savons pas encore à quel point ces négociations seront complexes ou à quel point ils voudront qu'elles le soient. Nous ne le saurons pas avant la fin de cette période de 90 jours décrétée par les États-Unis. Quoi qu'il arrive, nous serons à la hauteur parce que nos négociateurs sont fûtés et bien préparés. Lorsque nous aurons une idée de ce que les Américains veulent mettre sur la table, nous serons peut-être en mesure de dire combien de temps dureront les négociations.

Senator Oh: Welcome, ambassador. Thank you for giving us a big hand and support when our Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry was in Washington last month.

Mr. MacNaughton: I am glad. I am sorry I missed you. We will catch you next time.

Senator Oh: We were looking for lunch with you.

Mr. MacNaughton: We will have Canadian food on the menu, I can assure you.

Senator Oh: On behalf of our agriculture industry, greenhouse vegetable production is a major sector of the Canadian industry. It accounted for \$1.3 billion in farmgate value in 2015. Canadian greenhouse vegetable exports account for 64 per cent of all farmgate sales, totalling a \$137 million in 2015, of which 99 per cent are sent to the U.S. each year.

Ontario trade barriers, such as production costs, labour costs and carbon policy, have a huge impact on the horticulture sector's ability to compete globally both in imports and exports. For example, greenhouse vegetable growers in other countries, including our main competitors, have free access to the Canadian market without the added carbon costs on emissions for production and transport. With Canada's current carbon policy in place, the industry faces a substantial impediment to competition, and many greenhouses are moving their operations to the U.S. or are at risk of going out of business.

Have Canada's negotiators looked into how we could harmonize some of these nontariff barriers, especially the carbon policy, to support our Canadian growers?

Kirsten Hillman, Assistant Deputy Minister, Trade Agreements and Negotiations, Global Affairs Canada: In the area of agricultural trade, generally — and I think your question wasn't specifically vis-à-vis the United States but vis-à-vis certain domestic policies generally with respect to agriculture trade — we have quite a robust set of relationships developed with our major trading partners through bilateral agriculture committees; we have a trilateral NAFTA agriculture committee and bilateral committees that look at sanitary and phytosanitary measures that can also be nontariff barriers to trade sometimes, if they are improperly applied or applied in order to restrict trade.

We have these committees, as I am sure you know, with all our major trading partners. That is where we bring those issues to the table. We do an assessment of where harmonization is possible and where it's in Canada's overall best interests.

Le sénateur Oh : Soyez le bienvenu, monsieur l'ambassadeur. Merci de l'aide et du soutien considérables que vous avez donnés au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le mois dernier.

M. MacNaughton : Vous m'en voyez ravi. Je suis désolé de vous avoir manqués. Je vous verrai la prochaine fois.

Le sénateur Oh : Nous aurions aimé dîner avec vous.

M. MacNaughton : Il y aura des mets canadiens au menu, je peux vous le garantir.

Le sénateur Oh : La production de légumes de serre est un secteur important de l'industrie agricole du Canada. En 2015, la valeur à la ferme de ce secteur a été de 1,3 milliard de dollars. Les exportations canadiennes de légumes de serre représentent 64 p. 100 de toutes les ventes à la ferme — avec un total de 137 millions de dollars en 2015 —, et 99 p. 100 de ces exportations se font vers les États-Unis.

En Ontario, les obstacles commerciaux comme les coûts de production, les coûts de main-d'œuvre et la politique sur le carbone ont une incidence énorme sur la capacité qu'a le secteur horticole de se mesurer à la concurrence internationale, tant pour les importations que pour les exportations. Par exemple, les cultivateurs de légumes de serre des autres pays — y compris nos principaux concurrents — ont un accès libre de droits au marché canadien, et ils n'ont pas à payer les coûts du carbone pour les émissions dues à la production et au transport. À cause de l'actuelle politique du carbone du Canada, la compétitivité de l'industrie est sérieusement menacée et de nombreuses serres déménagent aux États-Unis, alors que d'autres sont menacées de faillite.

Les négociateurs du Canada ont-ils étudié la façon dont nous pourrions harmoniser certaines de ces barrières non tarifaires, en particulier la politique sur le carbone, afin d'appuyer les cultivateurs canadiens?

Kirsten Hillman, sous-ministre adjointe, Accords commerciaux et négociations, Affaires mondiales Canada : Dans le domaine du commerce agricole — et je pense que votre question ne concernait pas précisément les États-Unis, mais plutôt certaines politiques nationales ayant généralement trait au commerce agricole —, nous avons, en règle générale, noué avec nos principaux partenaires commerciaux un ensemble de relations solides par l'intermédiaire de comités agricoles bilatéraux; nous sommes membres d'un comité trilatéral de l'agriculture de l'ALÉNA et de comités bilatéraux qui étudient des mesures sanitaires et phytosanitaires, lesquelles peuvent aussi être à l'occasion des barrières non tarifaires au commerce, si elles sont appliquées incorrectement ou appliquées pour limiter le commerce.

Comme vous le savez, j'en suis sûre, nous avons établi ces comités avec tous nos principaux partenaires commerciaux. C'est dans le cadre de leurs séances que nous abordons toutes ces questions. Nous évaluons où l'harmonisation est possible et où elle est dans l'intérêt général du Canada.

This is on a case-by-case basis and, frankly, sometimes on a product-by-product basis, because, again, regulatory barriers in the area of food safety are specific to the product that you are looking at.

This is a long answer to get to a short answer for you, which is that it is very central to the work we do in our trade practice in conjunction with our agriculture colleagues. We know that can often be at the heart of what makes our industries competitive. We do place a strong emphasis on that.

Mr. MacNaughton: I've developed quite a good working relationship with the new Secretary of Agriculture in the United States, Secretary Perdue. He was in Toronto last week, and he has been a big supporter of NAFTA. He obviously wants some changes, and we are all open to that. He is a very practical, sensible guy who understands the value to the U.S. agricultural sector of open, rules-based trade. He will be a tough negotiator, but he is also a practical person who was Governor of Georgia for a while. He understands government, too.

He will be an adversary and an ally at the same time. He is a very practical person. When you are down in Washington next, I will try to organize for you to have a discussion with him, too.

[Translation]

Senator Saint-Germain: In your opening statement, you painted a picture of the challenges and priorities of the Canada-U.S. relationship at this time. What struck me the most are the challenges related to immigration and others related to security and peace. I have two questions about those challenges.

First, given the presidential executive orders on refugees, which are being challenged, do you have ways and means, with various U.S. authorities, to ensure that, on the one hand, there is more prevention of illegal immigration and that, on the other hand, refugees arriving from the United States are welcomed in compliance with international agreements and human rights?

[English]

Mr. MacNaughton: Sorry. In terms of clarification, are you asking the question in terms of our refugee policy?

Senator Saint-Germain: No, in terms of our cooperation with the American government or state governments in order to prevent the incoming of more refugees that would not come here and have their rights respected while they are on American soil, first.

On fait cela au cas par cas et, en toute honnêteté, parfois un produit à la fois parce que, je le répète, les barrières réglementaires dans le domaine de la sécurité alimentaire sont propres au produit que vous examinez.

J'ai répondu longuement à votre question pour vous fournir une brève réponse, à savoir que l'harmonisation est au cœur du travail que nous accomplissons dans le cadre de nos activités commerciales en collaboration avec nos collègues spécialisés en agriculture. Nous savons que l'harmonisation peut souvent être essentielle pour rendre nos industries concurrentielles. Nous insistons donc beaucoup sur cet aspect.

M. MacNaughton : J'ai noué une assez bonne relation de travail avec le nouveau secrétaire américain de l'Agriculture, secrétaire Perdue. Il était à Toronto la semaine dernière, et il est un grand partisan de l'ALENA. Il souhaite évidemment y apporter certains changements, et nous sommes tous ouverts à cela. C'est un homme pratique et sensé qui comprend la valeur qu'un commerce ouvert fondé sur des règles revêt pour le secteur agricole américain. Il sera un négociateur coriace, mais c'est aussi une personne pratique qui a occupé le poste de gouverneur de la Georgie pendant un certain temps. Il comprend donc aussi comment fonctionnent les gouvernements.

Il sera à la fois un adversaire et un allié. C'est un personnage très pratique. La prochaine fois que vous serez à Washington, j'essaierai d'organiser une rencontre pour que vous puissiez discuter avec lui, vous aussi.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : Vous nous avez brossé, dans votre présentation liminaire, un tableau des défis et des priorités de la relation canado-américaine en ce moment. Je retiens en particulier les enjeux liés à l'immigration et d'autres enjeux liés à la sécurité et à la paix. J'aurai deux questions sur ces enjeux.

Premièrement, compte tenu des décrets présidentiels concernant les réfugiés, qui sont contestés, avez-vous des voies et moyens, avec les différentes autorités américaines, pour vous assurer, d'une part, qu'il y ait davantage de prévention de l'immigration illégale et, d'autre part, que l'accueil des réfugiés qui arrivent aux États-Unis se fait et se fera dans une perspective de respect des conventions internationales et des droits de la personne?

[Traduction]

M. MacNaughton : Pardon. Pour clarifier, posez-vous la question du point de vue de notre politique sur les réfugiés?

La sénatrice Saint-Germain : Non, du point de vue de notre coopération avec le gouvernement américain ou le gouvernement des États visant à prévenir l'arrivée d'un plus grand nombre de réfugiés qui ne viendraient pas ici si, en premier lieu, leurs droits étaient respectés pendant leur séjour en sol américain.

Second, are there negotiations or discussions between the embassy or the Canadian officials and the American officials in order to prevent illegal entry into Canada through the United States and to avoid human beings from being exploited by traffickers?

Mr. MacNaughton: Very much so. This is, obviously, the number of people who have come into our country not through the normal border, but we saw it at Emerson, Manitoba, and other places. We have been having discussions with the U.S. It's part of human smuggling that's been going on. That discussion has been ongoing between our public safety officials in U.S. customs and border patrol and the other authorities.

There's been more this year than any other year. I think 2008 was the last there were as many. I don't know that we've got a complete handle on it, but I know there are ongoing discussions. Minister Goodale has been discussing this with Secretary Kelly a lot, and hopefully we will be able to get a better handle on it.

Forty per cent of the people have valid U.S. visas. It's a challenge in terms of what's been happening lately. We're trying to sort out the difference between those who are part of some kind of an organized effort and those who are doing this on their own.

It's certainly something that we're very much aware of and very much on top of at the present moment.

Senator Saint-Germain: My second question is regarding terrorism, security and safety. I'm a member of the National Security and Defence Committee, and we are studying some issues in the Arctic. Are you aware of the changes in the cooperation between Canada and the United States since the election of President Trump? Do you believe there are changes and that the cooperation is as fluid as it was before? Do you have comments you can make publicly on this issue?

Mr. MacNaughton: Specifically in terms of the Arctic?

Senator Saint-Germain: Or in terms of security, and I would say common interests in working together.

Mr. MacNaughton: I don't think our cooperation with the United States on defence and security has ever been as strong as it is right now. Three or four weeks ago, I spent a whole day over at Homeland Security listening to all of the different areas in which Canada and the United States are cooperating together. The relationship between the FBI and the RCMP is phenomenal. One of the reasons why we have been able to do as well as we have in terms of the security of our populations is that at the working level the cooperation is phenomenal.

Deuxièmement, des négociations ou des discussions entre les représentants officiels des États-Unis et l'ambassade ou les représentants officiels du Canada sont-elles en cours afin d'éviter que des gens entrent illégalement au Canada depuis les États-Unis et que des êtres humains soient exploités par des passeurs?

M. MacNaughton : Tout à fait. Nous parlons, évidemment, du nombre de gens qui sont entrés au Canada non pas en franchissant la frontière normalement, mais plutôt comme nous l'avons observé à Emerson, au Manitoba, et à d'autres endroits. Nous avons eu des discussions à ce sujet-là avec les Américains. Cela fait partie du passage de clandestins en cours. Cette discussion se déroule en ce moment entre nos représentants de la sécurité publique postés aux douanes américaines, des agents de la patrouille frontalière et d'autres autorités.

Il y a eu plus de cas de passage de clandestins cette année qu'au cours de toute autre année auparavant. Je pense que l'année 2008 est la dernière année où il y en a eu autant. Je ne suis pas certain que nous ayons complètement maîtrisé la situation, mais je sais que des discussions sont en cours à cet égard. Le ministre Goodale discute fréquemment avec le secrétaire Kelly et, avec un peu de chance, nous parviendrons à mieux gérer la situation.

Quarante pour cent de ces gens sont titulaires d'un visa valide des États-Unis. Nous tentons en ce moment de faire la distinction entre ceux qui font partie d'un effort organisé d'un genre ou d'un autre, et ceux qui font cela par eux-mêmes.

C'est certes une situation dont nous sommes tout à fait conscients et que nous avons bien en main en ce moment.

La sénatrice Saint-Germain : Ma deuxième question concerne le terrorisme et la sécurité. Je suis membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, et nous étudions actuellement certains enjeux ayant trait à l'Arctique. Êtes-vous au courant de changements apportés à la coopération entre le Canada et les États-Unis depuis l'élection du président Trump? Croyez-vous que des changements sont survenus et que la coopération est aussi fluide qu'elle l'était auparavant? Y a-t-il des observations que vous pouvez formuler publiquement à ce sujet?

M. MacNaughton : À propos de l'Arctique en particulier?

La sénatrice Saint-Germain : Ou à propos de la sécurité, et je dirais de l'intérêt mutuel de travailler ensemble.

M. MacNaughton : Je ne crois pas que notre coopération avec les États-Unis au chapitre de la défense et de la sécurité ait déjà été aussi grande qu'elle l'est en ce moment. Il y a trois ou quatre semaines, j'ai passé une journée complète aux bureaux de la Homeland Security à écouter la description de tous les différents secteurs dans lesquels le Canada et les États-Unis travaillent ensemble. La relation entre le FBI et la GRC est phénoménale. L'une des raisons pour lesquelles nous avons été en mesure d'assurer aussi bien la sécurité de nos populations, c'est que la coopération est exceptionnelle au niveau opérationnel.

The relationship between Canada and the United States and the administration and the government is very close. While there are areas of disagreement, and I think I mentioned in my opening statement that on climate change we obviously have a difference of opinion.

I like to say that our relationship with the United States is like a family, best friend or a marriage. If you spend all your time focusing on all the things you don't agree with, your marriage isn't going to last very long. If you spend all your time focusing in on the differences, the relationship is going to sour.

That's why we've been trying to focus on the areas where we agree. There are so many of those. I keep saying to people here that after we get through all the things that we agree on and try to make them stronger, there isn't a lot of time left to spend on the areas where we don't agree. While they're important and we have to resolve them, we should also focus on the areas we agree. Security and defence is unlike any two others in the world.

One of the best examples of that is the Shiprider program, where in the Great Lakes the smugglers used to get in fast boats, whether on the Canadian or American side, and they would go across. Once they got over the border, they would thumb their nose at the RCMP or the Coast Guard. Canadians and Americans got together and figured out the best thing to do is to put both enforcement officials on the same boat so they couldn't outrun either. The arresting jurisdiction depended on where they were.

Think that's evidence of the cooperation we have between our two countries.

Senator Marwah: Welcome, ambassador, and welcome to your officials. Nice to see you again.

To build on a point you made, we keep hearing about divergent views in the administration. Is there a commonality of views that we should be worried about or we should leverage? Or are there any divergent views that we should leverage, too?

Mr. MacNaughton: Again, I don't want to talk about negotiating strategy. Dividing and conquer is not bad when you're talking about someone else.

La relation entre le Canada et les États-Unis, ainsi qu'entre l'administration et notre gouvernement, est très étroite, bien qu'il y ait des sujets de désaccord. Et je pense qu'au cours de ma déclaration préliminaire, j'ai mentionné que nous avons évidemment une divergence d'opinions à propos du changement climatique.

J'aimerais dire que notre relation avec les États-Unis ressemble à celle entre les membres d'une famille, celle avec un meilleur ami ou celle entre des personnes mariées. Si vous passez tout votre temps à vous concentrer sur toutes les questions sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord, votre mariage ne durera pas très longtemps. Si vous passez tout votre temps à vous soucier de vos divergences d'opinions, votre relation s'aigriera.

C'est la raison pour laquelle nous tentons de mettre l'accent sur les domaines où nous tombons d'accord, et il y en a un grand nombre. Je ne cesse de dire aux gens d'ici qu'après avoir passé en revue toutes les questions sur lesquelles nous nous entendons et tenté de les renforcer, il ne reste plus beaucoup de temps à consacrer aux enjeux sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. Bien que ces enjeux soient importants et qu'il nous faille les régler, nous devrions aussi mettre l'accent sur les domaines où nous nous entendons. Notre coopération au chapitre de la sécurité et de la défense ne ressemble à aucune autre sur la planète.

L'un des meilleurs exemples de cette coopération est le programme Shiprider. Sur les Grands Lacs, les contrebandiers avaient l'habitude de monter à bord de bateaux rapides, que ce soit du côté canadien ou américain, pour traverser les lacs. Après avoir franchi la frontière, ils faisaient des pieds de nez aux agents de la GRC ou de la Garde côtière. Les Canadiens et les Américains se sont réunis et ont déterminé que la meilleure chose à faire consistait à placer les deux responsables de l'application de la loi sur le même bateau afin que les contrebandiers ne puissent se déplacer plus rapidement que l'un ou l'autre de ces responsables. Le pays d'arrestation dépendait de l'endroit où le bateau était arraisonné.

Je pense que cela démontre la coopération qui existe entre nos deux pays.

Le sénateur Marwah : Bienvenue, monsieur l'ambassadeur, bienvenue à vos représentants officiels. Je suis heureux de vous revoir.

Pour m'appuyer sur un point que vous avez fait valoir, je précise que nous ne cessons d'entendre parler des opinions divergentes de l'administration. Y a-t-il des points de vue communs dont nous devrions nous préoccuper ou tirer parti? Ou y a-t-il des opinions divergentes que nous devrions exploiter également?

M. MacNaughton : Je mentionne encore une fois que je ne tiens pas à parler de stratégies de négociation. Diviser pour mieux conquérir n'est pas une mauvaise idée lorsque vous parlez de quelqu'un d'autre.

One thing I've noticed over the last several months is that initially there was a lot of talk out of the administration about the problems with trade and globalization. In the last several months I have heard more of what I call the "Fortress North America View," which is that North America can become the most competitive economic jurisdiction in the world.

There are a lot of people in the administration who are sounding a lot more like Robert Zelnick and General Petraeus who wrote the article about how strong Canada, the United States and Mexico could become. There's more concern that's been expressed about how we can work together in solving issues in the western hemisphere.

If we find areas where — and I think increasingly whether it be Secretary Mattis, Secretary Kelly, Tillerson, Wilbur Ross and others, they're coming to realize that cooperation with Canada is in their best strategic and economic interest. We just keep reinforcing that.

Given your experience in banking in terms of the western hemisphere, we haven't begun to leverage as much as we can in terms of making North America even more competitive than it is.

Again, are there ways to exploit differences within the administration? I'd rather try and find a way to make them more cohesive around the same agenda that we have.

The Chair: I'm going to ask a question. I recall when we did the FTA, and then Mexico said, "Hey, we want into the U.S.," and Canada had to make a determination of whether they were going to stay out or move in.

We decided being at the table was better, and, of course, we ended up with NAFTA. We did the same thing with TPP. We weren't asked in. We asked to go into TPP, and now it's struck.

My concern is that you're saying that these negotiations are going to take place. I agree that a lot of diplomacy has to be done quietly, but this committee produced a report that said that Canadians demand to be in, that they really want to know what is being negotiated at the table these days. As you pointed out, we've changed a lot from 1994.

At what point will we engage the Canadian public? I know the Minister of Global Affairs has put out a statement that it's going to be Canadian and that we're going to protect Canadian interests, but, if we're going to protect Canadian interests, we need to know what is on the negotiating table.

Si, au début, l'administration parlait des problèmes liés au commerce et à la mondialisation, j'ai remarqué qu'au cours des derniers mois, j'entendais davantage parler de ce que j'appelle le « point de vue de la forteresse nord-américaine », c'est-à-dire le fait que l'Amérique du Nord peut devenir l'entité économique la plus concurrentielle de la planète.

Il y a un grand nombre de membres de l'administration qui parlent beaucoup plus comme Robert Zelnick et le général Petraeus, qui a écrit un article à propos de la mesure dans laquelle le Canada, les États-Unis et le Mexique pourraient devenir puissants. Les gens expriment plus de préoccupations à propos de la façon dont nous pouvons travailler ensemble à la résolution des problèmes de l'hémisphère occidental.

Si nous trouvons des domaines où... et je pense que de plus en plus fréquemment, qu'il s'agisse du secrétaire Mattis, Kelly, Tillerson, Wilbur Ross ou d'autres personnes, ils finissent par réaliser que la coopération avec le Canada est dans leur intérêt stratégique et économique. Nous continuons simplement à renforcer cela.

Compte tenu de votre expérience dans le secteur bancaire de l'hémisphère occidental, nous n'avons pas commencé à exploiter cela autant que nous le pourrions afin de rendre l'Amérique du Nord encore plus concurrentielle qu'elle l'est actuellement.

Encore une fois, y a-t-il des façons de tirer parti des différents points de vue au sein de l'administration? Je préférerais trouver un moyen de rendre leurs points de vue plus cohérents par rapport aux mêmes programmes que nous préconisons.

La présidente : Je vais poser une question. Je me rappelle lorsque nous avons négocié l'ALE, puis le Mexique a déclaré : « Hé, nous voulons avoir accès aux États-Unis ». Il a alors fallu que le Canada décide s'il allait rester à l'écart ou participer.

Nous avons décidé qu'il valait mieux être à la table des négociations et, bien entendu, nous avons fini par conclure l'ALENA. Nous avons fait la même chose pour le PTP. On ne nous a pas demandé d'y participer. Nous avons demandé de faire partie du PTP et, maintenant, le partenariat est conclu.

Ce qui me préoccupe, c'est le fait que vous dites que ces négociations auront lieu. Je conviens qu'une grande partie de la diplomatie doit être accomplie discrètement, mais notre comité a produit un rapport qui indiquait que les Canadiens exigent d'être inclus, qu'ils veulent vraiment savoir ce qui est négocié à la table ces jours-ci. Comme vous l'avez signalé, nous avons beaucoup changé depuis 1994.

À quel moment ferons-nous participer le public canadien? Je sais que le ministre des Affaires mondiales a fait une déclaration selon laquelle le processus sera canadien et nous protégerons les intérêts des Canadiens. Toutefois, pour protéger les intérêts des Canadiens, nous devons savoir ce qui se trouve sur la table des négociations.

I think the negotiations are going to be very different. Right now, I think there's an ease with letting the government move because we're not quite sure of the U.S. At what point will we know what issues are on the table?

Mr. MacNaughton: First of all, on June 3, there was the notice gazetted that asked for input from Canadians in terms of their position on NAFTA. I think it's a 45-day period where any Canadian can express their views.

We have been engaging with the private sector, with industry groups, with the provinces. We will intensify that over the next little while to make sure that it's inclusive. I think that the consultations are going to continue throughout the negotiations.

The most important thing is that people feel free and open to express their views and to make sure that we understand because some of this isn't just about, "I want my interests defended." It is also to make us aware of some of these technological changes that we might not be aware of.

When you look at the automotive industry and the integrated supply chain and how there are parts that cross the border seven times before they end up in a vehicle, these are the kinds of things that didn't exist 15 years ago. So it's really important that people do make us aware of some of these changes, intellectual property, the movement of people and goods. Things are changing so quickly. We can't be expected to know everything that's going on, and it's really important that we understand those things.

In terms of where the ultimate negotiating position ends up being, in part, that is going to depend on where the U.S. administration ends up and what they think should be on the table, but, right now, we're really very much in the information-gathering mode from Canadians.

The Chair: What we found in our report was that, certainly, there were consultations with stakeholders, et cetera, but the public was not engaged. Then, they were coming to the Senate — we're often at the end — saying, "We didn't know these would be the consequences," or, "We don't know whether this is going to be in regulations. We're kind of okay with the idea." The devil is always in the detail.

I think what we were saying is that we hope the government — and you are very pivotal in that position — is to engage the broader public on the issues if we want buy-in.

Je crois que les négociations seront très différentes. Pour le moment, je pense que nous sommes à l'aise à l'idée de laisser le gouvernement intervenir à cet égard parce que nous ne sommes pas tout à fait certains de la façon dont les États-Unis réagiront. À quel moment connaissons-nous les enjeux sur la table des négociations?

M. MacNaughton : Premièrement, le 3 juin, un avis a été publié dans la Gazette du Canada, dans lequel on demande aux Canadiens d'exposer leur position par rapport à l'ALENA. Je pense que tous les Canadiens disposent d'une période de 45 jours pendant laquelle ils peuvent exprimer leurs points de vue.

En outre, nous dialoguons avec le secteur privé, les groupes industriels et les provinces. Nous intensifierons ces discussions pendant un certain temps afin de nous assurer qu'elles sont inclusives. Je crois que les consultations se poursuivront tout au long des négociations.

Ce qui importe le plus, c'est que les gens se sentent libres d'exprimer leurs points de vue et que nous fassions en sorte de les comprendre, car certains d'entre eux ne se contenteront pas de dire qu'ils souhaitent que leurs intérêts soient défendus. Ces commentaires visent aussi à nous informer de certains de ces changements technologiques dont nous n'étions peut-être pas au courant.

En ce qui concerne l'industrie automobile, sa chaîne d'approvisionnement intégrée et la façon dont certaines pièces franchissent la frontière sept fois avant d'être installées dans un véhicule, voilà le genre de situations qui ne survenaient pas il y a 15 ans. Il est donc très important que les gens nous fassent prendre conscience de certains de ces changements, des droits de propriété intellectuelle et de la circulation des personnes et des biens. Les choses changent tellement rapidement que les Canadiens ne peuvent s'attendre à ce que nous sachions tout ce qui se passe. Il est donc vraiment important que nous comprenions ces enjeux.

En ce qui concerne les positions de négociation qui finiront par être adoptées, elles dépendront en partie de l'approche que l'administration américaine finira par adopter et de ce qui devrait se trouver sur la table des négociations, selon elle. Cependant, à l'heure actuelle, nous sommes vraiment à l'étape de la collecte de renseignements provenant des Canadiens.

La présidente : Ce que nous avons constaté dans notre rapport, c'est que les intervenants étaient assurément consultés, mais que les membres du public ne participaient pas à ces consultations. Par la suite — et souvent vers la fin du processus —, ils comparaissaient devant le comité et disaient : « Nous ne savions pas que ces mesures auraient de telles conséquences », ou « Nous ne savons pas si cela figurera dans la réglementation. Nous approuvons plutôt l'idée ». Bien sûr, tout est toujours dans les détails.

Ce que nous disons, selon moi, c'est que nous espérons que le gouvernement — et vous jouez un rôle crucial dans cette position — discutera des enjeux avec un public plus vaste, s'il souhaite obtenir son appui.

Mr. MacNaughton: I totally agree with that. That's been part of the skepticism around the world about some of these trade negotiations, that they seem to take place behind closed doors and then are sprung on people. If you don't engage the public in them, you won't get the kind of buy-in.

I've been trying as much as I can. I've been right across the country — well, I haven't been to Newfoundland yet. I apologize. I haven't been to Newfoundland. I will be going — to actually talk to the provincial governments and get their input. Whenever I'm there, I always also try to meet with not just stakeholder groups but try to reach out and get as much information as I can.

The economy is changing so much that it's really informative to actually listen because, if you're talking all the time and you don't listen, you don't learn. I've learned a lot.

The Chair: My other question is that you did mention, once, Mexico. When we talk about the North American continent, NAFTA was very much with Mexico. We've been preoccupied with the bilateral; it really was a trilateral. A number of us representing the committee went to Mexico, and they were very concerned about their position, not only in NAFTA but with Canada.

Are you engaged? Is that issue coming up in your conversation in Washington, or is it strictly bilateral at this point?

Mr. MacNaughton: I am in touch with the Mexican ambassador frequently. I've met with the Mexican foreign minister, the minister of the economy for Mexico. We are keeping in close touch with them, trying to understand, trying to figure out where there are areas, in the first instance, where we can agree.

It's pretty open dialogue. I know that Minister Freeland has been in Mexico a couple of times, has met with her counterpart who came up here. He was in Toronto a few weeks ago. It is very much a trilateral agreement. That's what NAFTA is, and we hope that's the way it continues. I think there are a lot of benefits to that trilateral agreement and improving it, rather than thinking of things only in bilateral terms.

The Chair: I'll try to make a quick question so that we get a quick answer because I still have a bit of a list.

In my early days with NATO, Canada was not only a contributor and part of the defence of Europe and our own stability but often seen in Europe as the interlocutor to the Americans. We had a special relationship.

M. MacNaughton : Je partage tout à fait votre avis. Une partie du scepticisme manifesté à l'échelle mondiale à propos de certaines de ces négociations commerciales est lié au fait qu'elles semblent se dérouler derrière des portes closes, puis être balancées à la tête des gens. Si vous ne faites pas participer le public à ces négociations, vous n'obtiendrez pas le genre d'appui que vous recherchez.

J'ai tenté de l'obtenir dans la mesure du possible. J'ai traversé complètement le pays — eh bien, je ne me suis pas encore rendu à Terre-Neuve, et je m'en excuse, mais j'irai là-bas — afin de parler aux gouvernements provinciaux et d'obtenir leurs commentaires. Chaque fois que je visite les provinces, je tente toujours de ne pas rencontrer uniquement des groupes d'intervenants, mais plutôt de me porter à la rencontre des gens afin d'obtenir autant d'informations que possible.

L'économie évolue tellement qu'il est très instructif d'écouter les gens, parce que, si vous parlez constamment, vous ne pouvez pas écouter ni apprendre. Personnellement, j'ai appris beaucoup de choses.

La présidente : Mon autre question a trait au fait que vous n'avez mentionné qu'une fois le Mexique. Lorsque nous parlons du continent nord-américain et de l'Accord de libre-échange nord-américain, cela comprend absolument le Mexique. Nous sommes préoccupés par nos relations bilatérales alors qu'il s'agit vraiment de relations trilatérales. Un certain nombre d'entre nous sont allés au Mexique pour représenter le comité, et les Mexicains étaient très inquiets à propos de leur position, non seulement par rapport à l'ALENA, mais aussi par rapport au Canada.

Dialoguez-vous avec eux? Soulevez-vous cette question au cours de vos conversations à Washington, ou est-il seulement question de relations bilatérales en ce moment?

M. MacNaughton : Je communique fréquemment avec l'ambassadeur du Mexique. J'ai rencontré le ministre mexicain des Affaires étrangères et le ministre mexicain de l'Économie. Nous restons en contact étroit avec eux pour tenter de découvrir si, en premier lieu, il y a des domaines où nous pouvons nous entendre.

Il s'agit d'un dialogue plutôt ouvert. Je sais que la ministre Freeland a visité le Mexique à quelques reprises et a rencontré son homologue, qui est venu ici. Il était à Toronto il y a quelques semaines. Il s'agit tout à fait d'un accord trilatéral. C'est la nature de l'ALENA, et nous espérons que l'accord restera ainsi. Je pense qu'un accord trilatéral présente beaucoup d'avantages et qu'il est profitable de l'améliorer, plutôt que d'envisager les choses seulement d'un point de vue bilatéral.

La présidente : Je vais m'efforcer de poser une brève question afin d'obtenir une brève réponse, car il y a encore quelques noms sur ma liste.

À mes débuts à l'OTAN, le Canada ne faisait pas que contribuer à la défense de l'Europe et à notre propre stabilité; il était souvent considéré en Europe comme l'interlocuteur avec les Américains. Nous avons une relation particulière.

We often played that middle of the road — how do we negotiate; how do we get consensus within NATO role. With an ever-changing Europe and now a United States, I didn't see that in the minister's statements, our pivotal role in being part of North America but also part of the European strategy, and we had a unique place. Are you giving any thought to that? Is there any discussion with the United States? Our value-added is not just our military capacity but our political diplomacy and strategic position that is value-added to NATO and to our security and the American security.

Mr. MacNaughton: I agree. What's happened most in terms of my interaction with other countries is that a lot of them have phoned and asked for me to help them think about how to deal with the new administration. It's an interesting phenomenon.

One of the things that's happened is that the CETA agreement has made us closer economically to Europe and, I think, has strengthened the European-Canadian bond. I think we can play a constructive role both in terms of what's happening in Europe and also in the relationship between Europe and the United States.

Senator Ngo: Thank you for being here, ambassador. My question is a bit different. As you are aware, China has been purchasing several Canadian companies that deal with sensitive documents and establishing state-owned enterprises in key trade sectors. There are so many. Just to name a few, for example, the acquisition of O-Net Communications, Wealth One Bank of Canada and, recently, a Vancouver tech firm, Norsat International. Is the U.S. government urging the Canadian government to conduct a full-scale security review of the Chinese acquisition before approving of any of these purchases?

Mr. MacNaughton: My understanding of the most recent one that you talked about is that we have consulted with the Americans, and they did not. Is that correct? Obviously, the Americans are concerned about, and have raised the issue of, the role of state-owned enterprises, generally speaking. Any time that there are security issues around an acquisition or any other thing, we obviously consult with our closest ally in that regard.

As I say, in this recent example, I think the Prime Minister answered that question in the Commons yesterday, and my understanding is that they were consulted and they did not ask us to conduct a full review.

Senator Ngo: The U.S.-China Economic Security Review Commission, which reports to Congress, says that the U.S. military and other domestic clients of Norsat should immediately review their purchases.

The question is: Will you follow up on these concerns?

Nous avons souvent joué un rôle d'intermédiaire quant à la manière de négocier et d'obtenir le consensus au sein de l'OTAN. L'Europe et maintenant les États-Unis étant en constant changement, je n'ai rien vu, dans les déclarations de la ministre, concernant le rôle crucial que nous jouons parce que nous faisons partie non seulement de l'Amérique du Nord, mais aussi de la stratégie européenne; or, nous occupons une place unique. Réfléchissez-vous à la question? Discutez-vous avec les États-Unis? Notre valeur ajoutée ne vient pas seulement de notre capacité militaire, mais aussi de notre diplomatie politique et de notre position stratégique, qui sont précieuses pour l'OTAN et pour la sécurité du Canada et des États-Unis.

M. MacNaughton : Je partage votre opinion. Un grand nombre de pays étrangers m'ont téléphoné pour me demander de les aider à comprendre comment ils pourraient composer avec la nouvelle administration. C'est un phénomène intéressant.

Le fait est que la conclusion de l'AECG nous a rapprochés de l'Europe sur le plan économique et a, à mon avis, renforcé les liens entre cette région du monde et le Canada. Je considère que nous pouvons jouer un rôle constructif concernant ce qu'il se passe en Europe et la relation entre cette dernière et les États-Unis.

Le sénateur Ngo : Merci de témoigner, monsieur l'ambassadeur. Ma question est légèrement différente. Vous n'êtes pas sans savoir que la Chine a acquis plusieurs entreprises canadiennes disposant de documents de nature délicate et établi ses propres entreprises d'État dans des secteurs clés. Les exemples sont nombreux, notamment l'acquisition d'O-Net Communications, de Wealth One Bank of Canada et, récemment, de Norsat International, une entreprise technologique de Vancouver. Le gouvernement des États-Unis incite-t-il le gouvernement du Canada à effectuer un examen exhaustif de la sécurité des acquisitions chinoises avant de les avaliser?

M. MacNaughton : Selon ce que je comprends de la dernière acquisition que vous avez évoquée, nous avons consulté les Américains, qui n'ont rien réclamé de tel. Est-ce correct? De toute évidence, ils s'inquiètent du rôle des entreprises d'État de façon générale et ont soulevé la question. Dès qu'une acquisition ou une transaction quelconque soulève des questions de sécurité, nous consultons évidemment notre plus proche allié à ce propos.

Comme je l'ai indiqué, dans cet exemple récent, je pense que le premier ministre a répondu à cette question hier à la Chambre des communes, et je crois comprendre que le gouvernement des États-Unis a été consulté et n'a pas réclamé d'examen exhaustif.

Le sénateur Ngo : La commission d'examen de la sécurité économique des États-Unis et de la Chine, qui fait rapport au Congrès, affirme que l'armée américaine et d'autres clients nationaux de Norsat devraient immédiatement réexaminer leurs acquisitions.

Assurerez-vous le suivi à ce sujet?

Mr. MacNaughton: I think we are a sovereign nation and make our own decisions. We obviously consult with them. I have not been involved in the specific details of either that or the other ones you mentioned. I'm not really in a good position to give you a straight answer, other than the fact that, obviously, on anything that has any security implications, we consult with our allies. At the end of the day, it's a decision for the Government of Canada to make.

Senator Ngo: To Mr. Gwozdecky. When Hytera made a bid issue for Sepura, the mobile digital radio equipment maker in Britain, the British government conducted national security and imposed strict stipulations. With the purchase of China regarding Norsat, did they urge the Canadian government to do the same?

Mark Gwozdecky, Assistant Deputy Minister (Political Director), International Security and Political Affairs, Global Affairs Canada: I would repeat what the ambassador said, which is that each of our governments has its own regulatory processes in place. We consult each other, but they are our sovereign processes. There are also processes that have to respect certain privacy provisions; companies and governments are entitled to protect certain information. So it's not something that we would normally discuss in a public forum like this.

Consultations take place, and we certainly try to ensure that our practices are not inconsistent with our most important allies.

The Chair: We've run a bit over but I have two senators who keep looking at me and want to ask supplementary questions and I have to live with them, committee-by-committee.

I'm going to ask them to make them extremely short and perhaps we'll just have time to answer those before we chose.

Senator Housakos: I will make an extremely short supplementary question to my colleague's question, specific to Norsat. Did I hear you say specifically that the United States has not expressed any concerns with regard to Norsat having been bought by a Chinese firm?

Mr. Gwozdecky: This would be a question that our colleagues at Innovation, Science and Economic Development Canada would be best able to answer. I'm not familiar with the details of that.

Senator Housakos: As a parliamentary committee, I'm asking our Ambassador to the United States: Has the United States expressed any concern regarding this acquisition by China?

M. MacNaughton : Je considère que nous sommes un pays souverain qui prend ses propres décisions. Nous consultons nos alliés, de toute évidence. Ne connaissant pas les détails de cette acquisition ou des autres dont vous avez parlé, je ne suis pas en mesure de vous donner une réponse claire, si ce n'est pour vous dire que nous consultons nos alliés pour tout ce qui concerne les implications sur le plan de la sécurité. Au bout du compte, toutefois, c'est au gouvernement du Canada qu'il revient de prendre une décision.

Le sénateur Ngo : Monsieur Gwozdecky, quand Hytera a proposé d'acquérir Sepura, le fabricant britannique d'équipement de radio numérique mobile, le gouvernement britannique a mené un examen national de la sécurité et a imposé des conditions strictes. Le gouvernement du Canada a-t-il été incité à faire de même au sujet de l'acquisition de Norsat par la Chine?

Mark Gwozdecky, sous-ministre adjoint (directeur politique), Sécurité internationale et affaires politiques, Affaires mondiales Canada : Je répéterai ce que l'ambassadeur a indiqué : chaque gouvernement dispose de ses propres processus réglementaires. Nous nous consultons mutuellement, tout en ayant nos processus souverains. Certains processus doivent aussi respecter des dispositions relatives à la protection des renseignements personnels; les entreprises et les gouvernements ont donc le droit de protéger certains renseignements. Ce n'est pas une question dont nous traiterions normalement sur une tribune publique comme celle-ci.

Des consultations ont lieu, et nous tentons certainement de nous assurer que nos pratiques n'entrent pas en contradiction avec celles de nos alliés les plus importants.

La présidente : Nous avons légèrement dépassé le temps prévu, mais deux sénateurs continuent de me regarder et veulent poser des questions supplémentaires, et je dois vivre avec eux séance après séance.

Je leur demanderai de se montrer extrêmement brefs, et peut-être aurons-nous le temps de répondre à leurs questions avant la fin de la séance.

Le sénateur Housakos : Je poserai une question extrêmement brève pour faire suite à celle que mon collègue a posée sur Norsat. Vous ai-je entendu dire que les États-Unis n'ont pas exprimé de préoccupation à propos de l'acquisition de cette entreprise par une société chinoise?

M. Gwozdecky : Nos collègues d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada seraient mieux placés pour vous répondre. Je ne connais pas les détails de l'affaire.

Le sénateur Housakos : Au nom du comité parlementaire, je demande à notre ambassadeur aux États-Unis si les États-Unis ont exprimé des préoccupations quelconques à propos de cette acquisition.

Mr. MacNaughton: They have not, to me, but they wouldn't necessarily have raised that issue with me. All I know is how the Prime Minister answered the question in the House of Commons yesterday. I have no more knowledge than that.

Senator Oh: Ambassador, my question has nothing to do with sophisticated, high-tech equipment. We always say, "Don't put all your eggs in one basket." Since 1984, we now have worked out that our trading partner in the south is thinking they want to have a better deal, so should Canada have a better policy to trade globally or start looking for a new market and expanding our sales elsewhere?

Mr. MacNaughton: Absolutely, we should be looking to expand our markets elsewhere. I think one of the things that has been the response to the imposition of the tariffs on softwood lumber was that we are trying to look at ways in which we can help the lumber industry in Canada diversify its markets.

It's really important that when you have a good trading partner that you treat the partner well and you pay attention to that partner, but you also want to make sure that you have a diversified market.

For many businesses, the United States market has been open, it has been relatively easy and they have not done enough to expand their markets. We need to both encourage Canadians to look elsewhere, but also to try to do what we can to facilitate that.

I know the provinces have a role in that, too. One of the things I will say to you, senator, is that in my travels across the country, every time I go I try to meet small groups of people. One of the things I've noticed is there's a real difference in young entrepreneurs these days, compared to when I started my own business, and that is that they're looking to the globe as their market. They are really way more entrepreneurial in terms of being able to sell around the world than a lot of businesses when I started my career.

I find that really encouraging, but I completely endorse what you're saying. We need to do whatever we can to expand our markets to other things. When you put all your eggs in one basket, you are vulnerable.

The Chair: Thank you, ambassador, and your team, for coming before us. We're in the exploratory stage of figuring out where to go from here. You obviously are in the same mood. We're not quite sure where Canada is going to end up; it's a very different world.

M. MacNaughton : Ils ne m'ont pas fait part de préoccupations, mais ils n'auraient pas nécessairement abordé la question avec moi. Tout ce que je sais, c'est que le premier ministre a répondu à la question hier à la Chambre des communes. Je n'en sais pas plus.

Le sénateur Oh : Monsieur l'ambassadeur, ma question ne concerne en rien l'équipement à la fine pointe de la technologie. On dit toujours qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Depuis 1984, nous comprenons que notre partenaire commercial du Sud pense qu'il veut un meilleur accord; le Canada devrait-il alors se doter d'une meilleure politique de commerce international, ou commencer à chercher un nouveau marché et à élargir ses ventes ailleurs?

M. MacNaughton : Nous devrions certainement envisager d'élargir nos marchés ailleurs. Je pense qu'en réaction à l'imposition de tarifs sur le bois d'œuvre, nous tentons de trouver des moyens d'aider l'industrie canadienne du bois d'œuvre à diversifier ses marchés.

Quand on a un bon partenaire commercial, il importe de bien le traiter et de lui faire attention, mais il faut aussi veiller à avoir un marché diversifié.

Bien des entreprises n'ont pas suffisamment élargi leurs marchés parce que le marché américain était ouvert et relativement facile d'accès. Nous devons donc encourager les Canadiens à se tourner vers d'autres marchés, mais aussi tenter de faire ce que nous pouvons pour leur faciliter la tâche.

Je sais que les provinces ont également un rôle à jouer à cet égard. Sachez, sénateur, que j'essaie toujours de rencontrer de petits groupes de gens quand je voyage à travers le pays. Or, j'ai remarqué, chez les jeunes entrepreneurs d'aujourd'hui, une véritable différence par rapport à l'époque à laquelle j'ai lancé ma propre entreprise, en ceci qu'ils considèrent le globe comme leur marché. Ils font montre d'un bien plus grand esprit entrepreneurial, car ils peuvent vendre aux quatre coins du monde bien plus que ne le faisaient un grand nombre d'entreprises au début de ma carrière.

Je trouve cela vraiment encourageant, mais je suis tout à fait d'accord avec vous : nous devons faire tout ce que nous pouvons pour élargir nos marchés dans d'autres pays, car nous sommes vulnérables quand nous mettons tous nos œufs dans le même panier.

La présidente : Merci, monsieur l'ambassadeur, d'avoir témoigné avec votre équipe. Nous en sommes à l'étape exploratoire de nos démarches visant à déterminer ce que nous ferons à partir de maintenant. À l'évidence, vous êtes dans le même état d'esprit. Nous ne sommes pas tout à fait sûrs de ce que le Canada va faire; le monde a beaucoup changé.

We will be monitoring the new foreign policy. We'll be monitoring what trade initiatives are coming forward, and no doubt you will see many of us in Washington. We believe that we all have a role to play to help Canadians and Canadian business, and I think the dialogue today was very helpful.

We wish you well in your position. The better you do in your position, the better off we are. We know how important you are to our welfare here in Canada.

We wish you the best in Washington. I think that anything we can do to assure Canadians that we are, in fact, taking care of their best interests in this very turbulent time would be appreciated. Thank you for coming forward with your team, and we look forward to continued exchanges.

Mr. MacNaughton: Thank you very much. I will reiterate what I said earlier: One of the reasons that I believe we are going to do very well in terms of our relationship with the United States in any of these trade negotiations, is that first of all, we do have a really good team. I've got a great team in Washington at the embassy, we've got great people across the United States and there are really smart people here in Ottawa that support me.

More important than anything else has been the support of Canadians from coast to coast in terms of reaching out and offering help. That's been the provinces, it's been business and people in community organizations. The political parties are going to have their differences of opinion; I understand politics and I respect that. The reality is that when people from all parties and all walks of life come to the United States, we've been "Team Canada," and it's really made a big difference.

Thank you all very much. You can be assured that when you come to the United States, you'll have the full support of the embassy, all its people and me personally. Thanks for inviting me; I'm happy to come back any time.

The Chair: Senators, we are adjourned until tomorrow.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, June 15, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:33 a.m. to study on foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

Nous garderons un œil sur la nouvelle politique étrangère et les initiatives commerciales futures. Vous verrez certainement un grand nombre d'entre nous à Washington. Nous considérons que nous avons tous un rôle à jouer pour aider la population et les entreprises canadiennes, et je pense que les échanges d'aujourd'hui ont été très utiles.

Nous vous souhaitons bonne chance dans vos fonctions. Mieux vous exécutez vos fonctions, mieux nous nous en portons. Nous savons à quel point vous être important pour notre bien-être au Canada.

Nous vous souhaitons la meilleure des chances à Washington. Je pense que tout ce que nous pouvons faire pour garantir à la population canadienne que nous protégeons ses intérêts en ces temps turbulents sera bien accueilli. Merci d'avoir comparu avec votre équipe. Nous nous réjouissons à la perspective de poursuivre nos échanges.

M. MacNaughton : Merci beaucoup. Je répéterai ce que j'ai dit plus tôt : si je pense que nous allons très bien nous en sortir dans le cadre de notre relation avec les États-Unis au cours des négociations commerciales, c'est avant tout parce que nous disposons d'une excellente équipe. Je peux compter sur une équipe formidable à l'ambassade de Washington, nous avons des gens extraordinaires en poste aux quatre coins des États-Unis et il y a des gens d'une grande intelligence ici, à Ottawa, pour m'épauler.

Mais surtout, nous recevons le soutien de Canadiens qui, de toutes les régions du pays, nous offrent leur aide, qu'il s'agisse de provinces, d'entreprises ou de personnes issues d'organisations communautaires. Les partis politiques auront leurs divergences d'opinions, ce que je respecte, puisque je comprends la politique. Mais le fait est que lorsque des gens de toute allégeance et de toute origine viennent aux États-Unis, nous formons l'« Équipe Canada », et cela change la donne.

Merci beaucoup à tous. Je peux vous garantir que quand vous viendrez aux États-Unis, vous bénéficierez du plein soutien de l'ambassade et de son personnel, et de mon propre soutien. Merci de m'avoir invité; je reviendrai avec plaisir quand il vous conviendra.

La présidente : Sénateurs, la séance est levée. Nous reprendrons nos travaux demain.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 15 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 33, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade recently completed its study on opportunities for strengthening cooperation with Mexico. Under this mandate, members of the committee travelled to Mexico on a fact-finding mission and met with several Mexican senators, including our next witness.

It is our pleasure to welcome to Canada Senator Gabriela Cuevas Barron, Chairwoman of the Senate Commission on Foreign Affairs, Mexican Senate; and the ambassador designate of Mexico to Canada, His Excellency Dionisio Pérez Jácome Friscione.

We also have with us — perhaps you can introduce yourself. I'm having trouble seeing that far.

Fernando González Saiffe, Counselor, Embassy of Mexico to Canada: Good morning. My name is Fernando González Saiffe, political affairs from the Embassy of Mexico in Ottawa.

The Chair: Thank you.

We have a good group before us. Today we are meeting under our general order of reference to continue our discussion on bilateral relations and to hear from you on recent developments since our visit to your committee last March.

In Mexico, many issues were raised about our bilateral relationship and our trilateral relationship with our mutual neighbour. We appreciate this opportunity to have Senator Gabriela Cuevas Barron here in Canada and she's kindly come to appear before us.

We had problems getting Spanish interpretation. I understand that just moments ago that has been resolved. I'm going to ask the clerk what capability we have now.

Marie-Eve Belzile, Clerk of the Committee: We can translate from Spanish into French and English, just not the other way around.

You may speak either in English or in Spanish, your choice.

The Chair: It is a one-way translation. If you speak in English or Spanish, it can be translated. We will not be able to do it in reverse.

We're good neighbours. We accommodate each other and so we'll find our way through this.

Welcome to the committee and the floor is yours to make your opening statements.

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a terminé récemment son étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique. Pour remplir ce mandat, des membres du comité se sont rendus au Mexique afin d'accomplir une mission d'information et ont rencontré plusieurs sénateurs mexicains, y compris notre prochain témoin.

Nous avons le plaisir d'accueillir au Canada la sénatrice Gabriela Cuevas Barron, présidente de la Commission sénatoriale sur les affaires étrangères, Sénat mexicain; et l'ambassadeur désigné du Mexique au Canada, Son Excellence Dionisio Pérez Jácome Friscione.

Nous recevons aussi... Vous pourriez peut-être vous présenter vous-même. J'ai du mal à lire à cette distance.

Fernando González Saiffe, conseiller, ambassade du Mexique au Canada : Bonjour. Je m'appelle Fernando González Saiffe, conseiller aux affaires politiques, à l'ambassade du Mexique à Ottawa.

La présidente : Merci.

Un excellent groupe comparaît devant nous. Nous nous réunissons aujourd'hui dans le cadre de notre ordre de renvoi général afin de poursuivre notre discussion sur les relations bilatérales et de vous entendre parler des plus récents développements survenus depuis que nous avons visité votre comité en mars dernier.

Au Mexique, de nombreuses questions ont été soulevées à propos de notre relation bilatérale et de notre relation trilatérale avec notre voisin mutuel. Nous nous réjouissons d'avoir l'occasion d'accueillir ici, au Canada, la sénatrice Gabriela Cuevas Barron qui a eu la gentillesse d'accepter de comparaître devant nous.

Nous avons eu des problèmes à assurer l'interprétation en espagnol. Je crois comprendre que ces problèmes ont été résolus il y a seulement quelques minutes. Je vais demander à la greffière de décrire les capacités dont nous disposons maintenant.

Marie-Eve Belzile, greffière du comité : Nos interprètes peuvent traduire de l'espagnol vers le français ou l'anglais, mais pas dans l'autre direction.

Vous pouvez choisir de parler en anglais ou en espagnol.

La présidente : C'est une traduction à sens unique. Si vous parlez en anglais ou en espagnol, vos propos pourront être traduits, mais nous ne serons pas en mesure de faire l'inverse.

Nous sommes de bons voisins. Nous nous accommodons l'un l'autre. Par conséquent, nous trouverons une façon de nous débrouiller.

Soyez la bienvenue à la séance du comité. Vous avez la parole pour faire votre déclaration préliminaire.

Gabriela Cuevas Barron, Senator and Chairwoman of the Senate Commission on Foreign Affairs, Mexican Senate: Thank you very much for having us here. I am pleased to be in Canada, one of our most important partners. It might be easier to present in Spanish but I'll do my best to do it in English.

In Mexico, as you probably also faced, we're living in an uncertain context. This is new for us.

We have had this long marriage of 22 years. We know each other, at least that's what we thought. We thought that we had everything running in a good way, that trade was enough for having a strong relation with our most important partner. We thought that the political dialogue was going great. We also thought that the exchange of students was enough for having mutual understanding.

Then the new American President appeared on the stage and suddenly the narrative changed. The political correctness changed. The way the American people saw Mexico and the Mexicans also changed. I believe that Canada started to feel that too.

When you depend in such a huge way on a partner, any move or any change is going to affect your daily currency; for example, investments, jobs. The last two years have been very difficult for Mexico.

In this context of uncertainty, we understood that we have to change in many ways. First, as in a marriage, you cannot take that for granted. You cannot think that 22 years of working together is enough for creating a strong future.

Mexico has the biggest network of consulates in the U.S., and that's not enough for protecting our citizens in the U.S. We have 11 million Mexicans living in the U.S. Even with 50 consulates, that's not enough.

We also learned that we have to be close not only to the politicians; we have to be close to public opinion and, to start, public diplomacy.

By that I mean that we need to open different doors and have different options for our bilateral relations. Of course, there's the executive branch, but also parliamentary diplomacy needs to be stronger, frequent and done in different ways, because we also forgot that.

We also need the universities, different investigation centres and different stories of the successes of the many Mexicans living in the U.S. That's the bilateral situation with Mexico and the U.S.

Gabriela Cuevas Barron, sénatrice et présidente de la Commission sénatoriale sur les affaires étrangères, Sénat mexicain : Je vous remercie infiniment de nous recevoir ici. Je suis heureuse d'être au Canada, l'un de nos plus importants partenaires. Il me serait peut-être plus facile de faire mon exposé en espagnol, mais je ferai de mon mieux pour le donner en anglais.

En ce moment, au Mexique, nous vivons dans un contexte incertain, comme celui auquel vous faites probablement face. Cette situation est nouvelle pour nous.

Nous entretenons une longue union depuis 22 ans. Nous nous connaissons bien, du moins, c'est ce que nous pensions. Nous estimions que tout fonctionnait d'une bonne façon, que le commerce suffisait à maintenir une solide relation avec notre plus important partenaire. Nous pensions que notre dialogue politique se déroulait très bien. Nous nous imaginions également que les échanges d'étudiants seraient suffisants pour créer une compréhension mutuelle.

Puis le nouveau président des États-Unis est monté sur la scène, et le discours a soudainement changé. La rectitude politique a changé. La façon dont les Américains percevaient le Mexique et les Mexicains a également changé. Je crois que le Canada a commencé à ressentir cela aussi.

Lorsque vous dépendez aussi radicalement de partenaires, toute mesure ou tout changement aura une incidence sur votre monnaie d'échange quotidienne; par exemple, les investissements, les emplois. Les deux dernières années ont été très difficiles pour le Mexique.

Dans ce contexte d'incertitude, nous comprenons que nous devons changer à de nombreux égards. Premièrement, tout comme dans une union, vous ne pouvez pas tenir pour acquise votre relation. Vous ne pouvez pas présumer que 22 années de collaboration suffisent à garantir un avenir solide.

Le Mexique possède le plus important réseau de consulats des États-Unis, mais cela ne suffit pas à protéger nos citoyens là-bas. Onze millions de Mexicains vivent aux États-Unis. Même si nous possédons 50 consulats, cela ne suffit pas.

Nous avons également appris que nous ne pouvons nous contenter d'entretenir des relations étroites avec les politiciens; nous devons être près de l'opinion publique et, pour commencer, de la diplomatie publique.

J'entends par là que nous devons ouvrir des portes différentes et avoir accès à des options différentes pour nos relations bilatérales. Bien entendu, il y a l'organe exécutif, mais il faut aussi que la diplomatie parlementaire soit plus soutenue, fréquente et conduite de façons différentes, parce que nous avons également oublié cette facette.

Nous avons besoin d'universités, de différents centres d'enquête et de différents exemples de réussite de la part des nombreux Mexicains qui vivent aux États-Unis. Voilà la situation bilatérale du Mexique et des États-Unis.

The other issue for us, and one that really involves our medium- and long-term growth and decisions, is how Mexico is going to diversify in different areas.

In politics, foreign affairs, commerce and investments, Canada makes a lot of sense. We have been together since the first huge free trade agreement. However, when you see the amount of commerce and investments, we can do more than we're doing right now.

We are changing and we are now understanding our situation. We are happy to see that we no longer require a visa to come here. It was really complicated to come to Canada. I am thankful, Madam Chair, that many of you here were speaking in favour of Mexico, to take away the huge amount of paperwork needed to come this beautiful country. But we need to do more, not only in the area of economics but also in the area of political dialogue.

I'm really surprised that we waited such a long time to come here and to have this mutual visit. I have been a senator for five years, and this is my first official visit to Canada. We can't take Canada for granted. We can't make that mistake. We need to see the future that we can create.

I believe that Mr. Trump has done something right. He has polarized the world and the region so much that now Mexico and Canada are closer than ever. I think that's the only good side of Mr. Trump being President.

Now we're going to start a very complicated moment for Mexico and Canada, namely, the reopening of NAFTA. What can we expect? What will we do? What strategy should we follow? I think that we should design the kind of North America we want to build, with or without the U.S. at first in the design of this strategy.

Why should we be thinking about doing it with or without the U.S.? They are going to play their own strategy. Trump is not going to see how to make a greater North America. In both his speeches and campaign, he has been saying that only the U.S. should be great. I don't think so. As a region, we have everything we need to be the strongest and the biggest region in the world. We have enough energy to supply all the industries and demands of our entire region. We have a very productive and smart population. We also have an important place in the geography in the world. We can export and sell everywhere.

L'autre enjeu qui nous préoccupe — et c'en est un qui concerne vraiment notre croissance et nos décisions à moyen et à long terme —, c'est la façon dont le Mexique diversifiera ses activités dans différents secteurs.

Du point de vue de la politique, des affaires étrangères, du commerce et des investissements, le Canada est un choix sensé. Nous travaillons ensemble depuis la conclusion du premier gigantesque accord de libre-échange. Toutefois, lorsque vous examinez la quantité d'échanges commerciaux et d'investissements que nous effectuons en ce moment, vous constatez que nous pourrions en faire beaucoup plus.

Nous évoluons, et nous comprenons maintenant notre situation. Nous sommes heureux de constater que nous n'avons plus besoin d'un visa pour venir ici. Une visite au Canada était vraiment compliquée. Je suis reconnaissante, madame la présidente, que bon nombre des gens ici présents se sont prononcés en faveur du Mexique afin d'éliminer les nombreuses formalités administratives requises pour visiter ce magnifique pays. Toutefois, nous devons en faire davantage non seulement du point de vue de l'économie, mais aussi du point de vue du dialogue politique.

Je suis vraiment étonnée que nous ayons attendu aussi longtemps pour venir ici et nous visiter mutuellement. Je suis sénatrice depuis cinq ans, et c'est ma première visite officielle au Canada. Nous ne pouvons pas tenir le Canada pour acquis. Nous ne pouvons pas commettre cette erreur. Nous devons envisager l'avenir que nous pouvons créer.

Je crois que M. Trump a fait une chose correctement. Il a polarisé le monde et la région à un point tel que le Mexique et le Canada sont maintenant plus proches que jamais. Je pense que c'est le seul bon côté de la présidence de M. Trump.

Nous allons maintenant amorcer une période très complexe pour le Mexique et le Canada, c'est-à-dire la réouverture de l'ALENA. À quoi pouvons-nous nous attendre? Que ferons-nous? Quelle stratégie devrions-nous adopter? Je pense que nous devrions concevoir le genre d'Amérique du Nord que nous souhaitons bâtir en élaborant la stratégie requise, avec ou sans les États-Unis d'abord.

Pourquoi devrions-nous envisager de le faire avec ou sans les États-Unis? Les Américains mettront en œuvre leur propre stratégie. M. Trump ne cherchera pas comment rehausser l'Amérique du Nord. Au cours de ses discours et de sa campagne, il a déclaré que seuls les États-Unis devraient être rehaussés. Je ne crois pas que ce soit acceptable. Notre région dispose de tout ce dont elle a besoin pour être la région la plus importante et la plus puissante de la planète. Nous disposons de suffisamment d'énergie pour alimenter toutes les industries et pour répondre à la demande de notre région en entier. Notre population est très productive et intelligente. Nous occupons également un emplacement important dans la géographie du monde. Nous sommes en mesure d'exporter et de vendre nos produits partout.

I believe the most important thing is that we are a peaceful region. Of course, Mexico is facing a lot of challenges with violence and criminal gangs, but we are a peaceful region. We have everything to grow, to develop new standards and to develop an innovation industry that can change the reality of the world, now that it is not growing enough in many places.

We also need to see how to improve the conditions of our population. That is the real opportunity for opening NAFTA. Yes, we can improve the design of North America but we also have to see it at the local level. Normally we think that foreign affairs is only about speaking of the countries and the good relations between them. I believe that the true success of foreign affairs is in doing more about how it affects or benefits the people we represent.

If we can have a better NAFTA that includes the new challenges in the world, while dealing with the inequalities, as well as a more inclusive commerce policy in which the doors are open for small micro and medium businesses, I believe we can change a lot. We have learnt many things from these 22 years with NAFTA. We also know a lot about each other as we have been involved in TPP negotiations for five years.

We know which cards we want to play. We know what is important for each of us, but we also need to see which future we want to build. These ambitious instruments have to push us toward a new design of agreements in North America and for the world. That's a challenge, but with growth and our history with agreements 22 years ago, maybe this is a good time to improve again and to show the world that in North America, despite our political complications or conditions, we can also have good agreements.

I believe that Canada and Mexico both have that responsibility. We need to have coal mines. We also need to be in peace because a lot of uncertainty and tweets are going to appear every day. And we have to deal with the idea of making media policy a state policy or even a digital policy. A state policy is going to happen. Maybe it will not happen for a while, but these few months with the Trump administration show that the reality of the situation also has a lot to say. There are a lot of congress persons and senators in the U.S., Mexico and Canada that want to make a good future for our region.

Je crois que ce qui compte le plus, c'est que notre région est pacifique. Bien entendu, le Mexique fait face à de nombreuses difficultés liées à la violence et aux bandes criminelles, mais notre région est pacifique. Nous possédons tout ce qu'il faut pour croître, pour élaborer de nouvelles normes et pour développer une industrie de l'innovation qui est en mesure de changer la réalité du monde entier, maintenant que de nombreux endroits ne prospèrent pas suffisamment.

Nous devons également déterminer comment améliorer les conditions de notre population. Voilà la véritable occasion qu'offre la réouverture de l'ALENA. Oui, nous pouvons améliorer la conception de l'Amérique du Nord, mais nous devons également observer des améliorations à l'échelle locale. Normalement, nous considérons que les affaires étrangères servent uniquement à parler des pays et des bonnes relations entre eux. Je crois que la véritable réussite des affaires étrangères consiste à tenir davantage compte de la façon dont elles touchent les gens que nous représentons ou de la façon dont ces gens en tirent avantage.

Si nous parvenons à créer un ALENA supérieur qui relève les nouveaux défis du monde tout en remédiant aux inégalités et qui met en œuvre une politique commerciale plus inclusive ouvrant les portes aux petites et moyennes entreprises, je crois que nous pourrions changer beaucoup de choses. Nous avons beaucoup appris pendant ces 22 années de mise en œuvre de l'ALENA. De plus, au cours des cinq années pendant lesquelles nous avons participé aux négociations du PTP, nous avons découvert beaucoup de choses les uns sur les autres.

Nous savons quelle carte nous souhaitons jouer et ce qui importe à chacun de nous, mais nous devons également déterminer quel avenir nous souhaitons bâtir. Ces instruments ambitieux doivent nous inciter à concevoir de nouveaux accords pour l'Amérique du Nord et pour le monde entier. Cela représente un défi, mais, compte tenu de notre croissance et de notre histoire des 22 dernières années en matière d'accords, peut-être est-ce le bon moment de nous perfectionner de nouveau et de montrer au monde entier qu'en Amérique du Nord, nous négocions aussi de bons accords, en dépit des conditions et des complications politiques.

J'estime que le Canada et le Mexique ont tous deux cette responsabilité. Nous avons besoin d'exploiter des mines de charbon. Nous devons également être en paix, car un grand nombre de gazouillis et de moments d'incertitude surgiront quotidiennement. Et nous devons envisager l'idée de transformer une politique relative aux médias en politique de l'État ou même en politique numérique. Une politique de l'État sera appliquée. Il se peut qu'elle ne soit pas appliquée immédiatement, mais ces quelques mois passés avec l'administration Trump montrent que la réalité de la situation en dit long. De nombreux membres du Congrès et du Sénat américains souhaitent assurer un avenir prometteur à notre région.

I'm sure we can do it, but we must speak up. The narrative can't come only from the executive. The demands and the standards have to be done and decided by the parliamentarians and all the different sectors must be relentless.

Thank you very much for having me here.

The Chair: Thank you for your opening statement.

I neglected to point out that we have filed a follow-up report on our visit. This opportunity before a Canadian audience will remind you that we are looking at ways and means to continue to expand our relationship between our two countries.

Your comments have generated a lot of questions from senators, so I have a long list. I hope we can accommodate everyone. I am sure you're open to answering the questions.

Senator Dawson: Timing is always important. To give you an example of how important today's visit is, yesterday you were preceded by our ambassador to Washington. After you leave, we're going to have our ambassador to the UN. You are in a kind of ménage à trois with two important people. You used the analogy of a marriage. Our relationship with the U.S. and Mexico has been a ménage à trois that usually went very well for the last 22 years.

I was trying to find the Spanish word for "twitter." I looked it up and it says *gorjeo*. In French it's *gazouillis*. The influence of Twitter messages over the next year will influence your election and how the Mexican people react to the lack of cooperation between the U.S. and Mexico at the executive level, not necessarily with everybody. What do you predict will be the influence of that external participation in your elections?

Ms. Cuevas Barron: I think we are going to face exactly the same thing that we saw in the U.S. election. Now the U.S. is going to be an important issue in the Mexican campaign. All candidates, I believe, must make a statement about how they believe the relations with the U.S. and with Americans should be.

Of course, we received, not in a good way, what Donald Trump said during this campaign. If we compare last year, we had a baseball game and a football game on a field in Mexico City, and the events were really good; people were really respectful. But we had a football game last week and there was not the same respect with the American flag.

In Mexico, we have always lived with this feeling of being somewhat angry, I believe, with the U.S. One hundred and fifty years ago they took half of our territory.

Je suis certaine que nous pouvons y arriver, mais nous devons défendre nos intérêts. Le discours ne peut pas provenir uniquement de l'organe exécutif. Les demandes et les normes doivent être élaborées et approuvées par les parlementaires, et tous les différents secteurs doivent intervenir sans relâche.

Je vous remercie infiniment de m'avoir accueillie ici.

La présidente : Je vous remercie de votre déclaration préliminaire.

J'ai négligé de signaler que nous avons déposé un rapport de suivi portant sur notre visite. Cette occasion de vous exprimer devant un auditoire canadien vous rappellera que nous cherchons des moyens de continuer à élargir la relation entre nos deux pays.

Vos observations ont suscité un grand nombre de questions de la part des sénateurs. J'ai donc une longue liste d'intervenants. J'espère pouvoir accommoder tout le monde. Je suis sûre que vous êtes disposée à répondre aux questions.

Le sénateur Dawson : Le choix du moment est toujours important. Pour vous donner un exemple de l'importance que revêt votre visite d'aujourd'hui, je vous signale que vous avez été précédée hier par notre ambassadeur à Washington et qu'après votre départ, nous entendrons notre ambassadeur à l'ONU. Vous faites partie d'un genre de ménage à trois comptant deux autres personnages importants. Vous avez employé l'analogie d'une union. Notre relation avec les États-Unis et le Mexique est un ménage à trois qui, en règle générale, a très bien fonctionné pendant les 22 dernières années.

Je tentais de trouver l'équivalent espagnol de « gazouillis ». Je l'ai cherché, et il est indiqué que c'est *gorjeo*. En anglais, on utilise le mot *twitter*. Les gazouillis influenceront, au cours de la prochaine année, sur vos élections et sur la façon dont les Mexicains réagissent au manque de coopération entre l'organe exécutif des États-Unis et celui du Mexique, mais pas nécessairement entre tous les gens. Quelle influence pensez-vous que cette participation externe aura sur vos élections?

Mme Cuevas Barron : Je pense que nous ferons face au même phénomène que nous avons observé au cours des élections américaines. Les États-Unis constitueront un enjeu de taille dans la campagne mexicaine. Je crois que tous les candidats doivent préparer une déclaration à propos de la façon dont, selon eux, les relations avec les États-Unis et les Américains devraient se dérouler.

Bien entendu, les paroles que Donald Trump a prononcées au cours de sa campagne n'ont pas été bien reçues. L'année dernière, une partie de baseball et une partie de soccer se sont déroulées sur un terrain de Mexico, et les événements ont vraiment été couronnés de succès; les gens ont vraiment fait preuve de respect. En revanche, la semaine dernière, une partie de soccer a eu lieu, et les participants n'ont pas montré le même respect envers le drapeau américain.

Au Mexique, nous avons toujours eu l'impression d'être un peu fâchés, je crois, contre les États-Unis. Il y a 150 ans, les Américains ont pris possession de la moitié de notre territoire.

Then they had the idea of a lot of problems with migration, and then the U.S. President called Mexicans rapists and criminals.

I think the respect we used to have is not going to be the same. For the next election, we are going to face a lot of debate about how relations between Mexico and the U.S. should be. It might become polarized because the two main parties now at the polls are the right and the left. There are no parties in the centre. I think it's going to be a huge issue, and I am not sure how it's going to affect things. I hope that the U.S. doesn't have the temptation to put their hands on the Mexican election because that could be a huge problem.

Senator Dawson: I'm going to have the pleasure of having lunch with the senator, so I will keep my questions for later.

The Chair: That will be helpful.

Senator Ataullahjan: Welcome to Canada. We've met many times internationally during the bilaterals with Mexico at the IPU.

I want to go back to the notion that Mexico is living in uncertain times. Can you elaborate for me about how you are adjusting to uncertain times?

And what are some of Mexico's priorities that it has in common with Canada's interests regionally and internationally, and how can we better this relationship?

Ms. Cuevas Barron: Thank you very much. It's good to see you here again.

I think all the world has to adjust with this uncertainty. We used to have very predictable U.S. regarding foreign affairs, with a lot of stability in the former president who wanted to have dialogue with different actors, even with those that the U.S. didn't have relations with at that time. But uncertainty is becoming the rule of every day. It's not like you're having one day with uncertainty. It has been like this for us for almost two years.

Our currency has changed a lot these last two years. Our markets, in terms of our finances, are starting to take note of these uncertainties, with new variables in the equation. I believe that's also going to happen in different areas, in politics, in foreign affairs.

If you saw the visit that Donald Trump made to Arab countries and others, there's also some uncertainty there because there's no president bidding for dialogue or for agreement anymore. He has a different agenda. That's their decision. There's nothing we can do about that except understand it and make the uncertainty bearable. I believe that uncertainty is going

Puis ils ont eu l'impression que les migrants mexicains causaient beaucoup de problèmes. Ensuite, le président des États-Unis a qualifié les Mexicains de violeurs et de criminels.

Je pense que le respect que nous éprouvions dans le passé ne sera plus le même. Au cours des prochaines élections, nous assisterons à de nombreux débats sur la forme que les relations entre le Mexique et les États-Unis devraient prendre. Ces débats pourraient devenir polarisés parce que les deux principaux partis qui font maintenant partie du scrutin appartiennent à la droite et la gauche. Il n'y a aucun parti centriste. Je crois que cela causera un énorme problème, mais je ne suis pas certaine de l'incidence que cela aura sur les élections. J'espère que les Américains ne seront pas tentés d'intervenir dans les élections mexicaines, car cela pourrait créer un grave problème.

Le sénateur Dawson : J'aurai le plaisir de dîner avec la sénatrice. Par conséquent, je poserai mes questions plus tard.

La présidente : Cela nous aidera.

La sénatrice Ataullahjan : Bienvenue au Canada. Nous nous sommes rencontrés à de nombreuses reprises au cours des discussions bilatérales avec le Mexique qui se sont déroulées dans le cadre de l'UIP.

Je souhaite revenir sur le fait que le Mexique traverse des périodes d'incertitude. Pourriez-vous m'en dire davantage sur la façon dont vous vous adaptez en ces temps incertains?

De plus, quelles sont certaines des priorités du Mexique qui coïncident avec les intérêts régionaux et internationaux du Canada, et comment pouvons-nous améliorer notre relation?

Mme Cuevas Barron : Merci beaucoup. Je suis heureuse de vous revoir ici.

Je pense que tous les pays du monde doivent s'adapter à l'incertitude. Dans le passé, nos relations avec les États-Unis étaient très prévisibles au chapitre des affaires étrangères. Nous jouissions d'une grande stabilité, car l'ancien président souhaitait dialoguer avec différents acteurs, même avec ceux avec lesquels les États-Unis n'entretenaient pas de relation à ce moment-là. Toutefois, l'incertitude est devenue la règle quotidienne. Ce n'est pas comme si nous vivions une seule journée d'incertitude. Les choses sont ainsi pour nous depuis près de deux ans.

La valeur de notre devise a changé radicalement au cours des deux dernières années. D'un point de vue financier, nos marchés commencent à tenir compte de ces incertitudes en ajoutant de nouvelles variables à l'équation. Je pense que cela surviendra également dans divers secteurs de la politique et des affaires étrangères.

Si vous avez observé la visite des pays arabes et autres effectuée par Donald Trump, vous avez pu constater qu'il y avait aussi une certaine incertitude à cet égard étant donné que, désormais, aucun président ne tente d'entamer un dialogue ou d'obtenir un accord. Le président a un programme différent. C'est leur décision, et nous n'y pouvons rien, sinon de comprendre leur décision et de

to remain for a while, at least four years.

On our priorities, I believe we share a lot. Of course there are the ones that are always there: commerce, education. But I believe now we have to defend the multilateral institutions and the multilateral agreements. For example, there's climate change. Climate change has been important for Canada and for Mexico for a long time. There's also the humanitarian agenda. Now you are receiving a lot of refugees. We are starting to do the same. We just changed our constitution to make it easier. There are also challenges around migration.

I believe we also have to address innovation, productivity and how to create better conditions, in a bilateral way, with or without the U.S. Of course, there is this important issue about creating North America and how to integrate North America, but what's going to happen if the U.S. doesn't want to do that? Are we going to remain seated?

I don't think so. We need to push for our bilateral agenda, the different issues we have and, yes, of course, commerce, investments. We have to develop more in these areas, but also there are changes, for example, with students, education, science, technology, innovation issues. There's climate change; there's migration. I believe that now we also have to defend the multilateral agreements. That's going to be the challenge with the Trump administration.

Senator Woo: Welcome, and thank you for your testimony.

I wonder if you've had a chance to read the speech of our foreign affairs minister in the House of Commons 10 days ago or so. If you haven't, I fully understand; it only came out recently. If you have, I would like to continue and ask you a question about it.

Ms. Cuevas Barron: No, I haven't read it.

Senator Woo: Then I won't. But I do recommend it to you. I would love to hear your take on that speech. I've been asking diplomats from other countries how they have received that speech. I would love to hear a Mexican take on it as well.

If I could ask a different question, in addition to sharing a common neighbour, we share two common oceans, but the one I'm thinking about is the Pacific. As part of the shifting global dynamic — and this is reflected in the speech of the foreign affairs minister — Canada and many other countries are thinking about how to diversify not just economically but in terms of our relationships, pacts, deals and variety of institutional

rendre l'incertitude tolérable. Je crois que l'incertitude continuera de régner pendant un certain temps — au moins pendant quatre ans, à mon avis.

En ce qui concerne nos priorités, je crois que nous en partageons plusieurs. Bien entendu, il y a celles qui sont toujours présentes, à savoir le commerce et l'éducation. Cependant, je pense que nous devons maintenant défendre les institutions et les accords multilatéraux. Par exemple, il y a le changement climatique, qui revêt depuis longtemps une grande importance pour le Canada et le Mexique. Il y a aussi le programme humanitaire. Vous accueillez maintenant un grand nombre de réfugiés. Nous commençons à faire la même chose. Nous venons de modifier notre constitution afin de faciliter ce processus. Il y a aussi des problèmes liés à la migration.

Je crois que nous devons aussi répondre aux besoins en matière d'innovation et de productivité et trouver des façons d'améliorer les conditions, bilatéralement, avec ou sans les États-Unis. À cela s'ajoutent évidemment la création de l'espace nord-américain et la question de l'intégration de l'Amérique du Nord, mais que se passera-t-il si les États-Unis n'y voient aucun intérêt? Allons-nous demeurer assis à ne rien faire?

Je ne crois pas. Nous devons promouvoir notre programme bilatéral, nous attaquer aux divers enjeux auxquels nous sommes confrontés, et bien sûr promouvoir le commerce et les investissements. Nous devons favoriser leur croissance dans ces secteurs, mais des changements sont aussi requis, par exemple, pour les enjeux liés aux étudiants, à l'éducation, à la science, à la technologie et à l'innovation. Il y a les changements climatiques, la migration. Je pense qu'actuellement, nous devons également défendre nos accords bilatéraux. Ce sera le principal défi avec l'administration Trump.

Le sénateur Woo : Bienvenue et merci de votre témoignage.

Je me demande si vous avez eu l'occasion de lire le discours prononcé par la ministre des Affaires étrangères à la Chambre des communes il y a environ 10 jours. Je comprendrais que vous ne l'ayez pas fait, car il vient d'être publié. Si vous l'avez lu, j'aimerais poursuivre sur le sujet et vous poser une question.

Mme Cuevas Barron : Je ne l'ai pas lu.

Le sénateur Woo : Dans ce cas, je ne poserai pas la question, mais je vous recommande de le lire. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. J'ai demandé à des diplomates d'autres pays de me dire comment ce discours a été reçu, et j'aimerais aussi avoir le point de vue mexicain à ce sujet.

Permettez-moi de poser une question dans un autre ordre d'idées. Nous avons en commun, outre notre voisin, deux océans. Je pense en particulier à l'océan Pacifique. Dans une dynamique mondiale en évolution — et cet aspect se reflétait dans le discours de la ministre des Affaires étrangères —, le Canada et beaucoup d'autres pays examinent les façons de se diversifier, mais pas seulement sur le plan économique; cela touche aussi les relations,

arrangements, and I won't say away from, but beyond North America, beyond the United States. Of course the obvious place to look at is the Asia-Pacific region, East Asia more specifically.

I want to ask you about your thoughts on Mexico-Asia relations and how you see that evolving. How does it fit in with Mexico's foreign policy and trade strategy?

Finally, are there things that Mexico and Canada can do together to build North America relations with Asia in a positive way, with or without the United States?

Ms. Cuevas Barron: I'm going to look for that speech. Thank you very much.

Yes, that's one of the main ideas about TPP, how to open up opportunities with the Asia-Pacific market. I think that we have to, of course, reopen the TPP round table — that's my personal opinion, and Mexico has not had consensus — and that we need to decide what kind of relation we want to address with China. That was one of the problems with the TPP.

Even the people that designed TPP said that it has nothing to do with being against China. We have to understand that China is there. That's something Donald Trump didn't see. He thought that if the U.S. started speaking against free trade, everything was going to change; but suddenly, the next day, China decided to speak about free trade and how to open the opportunities. So we need to understand that China is there. It's not like this idea of the elephant in the room that no one speaks about. That's China.

I'm going to speak about the Mexican situation. If you see our trade balance, it's 12 to 1 against Mexico, even in tourism. China has 10 times the population of Mexico, but we are sending 10 times more tourists to China than they are sending to Mexico. So we are doing something dramatically wrong.

If you speak with a Mexican business person, they don't want a free trade agreement or any kind of agreement with China. But that's the trade balance, even the tourist balance.

We need to establish rules for commerce, for investments. That is not something we should be afraid of. We are having problems but not building solutions.

I think that if we start TPP without looking at what is happening to China, we are going to make a mistake. I don't want to say that China should be in TPP, but we need to understand that China is there. If we close our eyes, we are not going to have a good result.

les ententes, les accords commerciaux et divers arrangements institutionnels. Sans parler d'un éloignement, je dirais plutôt qu'il faut aller au-delà de l'Amérique du Nord, au-delà des États-Unis. On pense évidemment à la région de l'Asie-Pacifique, en particulier l'Asie de l'Est.

J'aimerais avoir vos observations sur les relations entre le Mexique et l'Asie et leur évolution possible. En quoi cadrent-elles avec la politique étrangère et la stratégie commerciale du Mexique?

Enfin, le Mexique et le Canada peuvent-ils collaborer à certains égards pour renforcer les relations entre l'Amérique du Nord et l'Asie de façon positive, avec ou sans les États-Unis?

Mme Cuevas Barron : Je vais certainement écouter ce discours. Merci beaucoup.

L'un des principaux objectifs du PTP est certes d'accroître les occasions sur le marché de l'Asie-Pacifique. Je pense que nous devons évidemment rouvrir les négociations du PTP — c'est mon opinion personnelle; la question ne fait pas consensus au Mexique — et que nous devons déterminer la nature des relations que nous souhaitons entretenir avec la Chine. C'était l'un des problèmes du PTP.

Même ceux qui ont conçu le PTP ont indiqué qu'il ne visait aucunement à contrer la Chine. Nous devons être conscients que la Chine est là. Donald Trump n'en était pas conscient. Il pensait que tout allait changer si les États-Unis commençaient à s'opposer au libre-échange, mais soudainement, dès le lendemain, la Chine a commencé à parler de libre-échange et des façons d'accroître les débouchés. Donc, nous devons comprendre que la Chine est un incontournable. Ce n'est pas une évidence dont personne ne veut parler. On parle de la Chine, ici.

Permettez-moi de parler de la situation du Mexique. Si vous regardez notre balance commerciale avec la Chine, vous constaterez qu'elle est déficitaire, de l'ordre de 12 pour 1, même dans le secteur du tourisme. La Chine a 10 fois la population du Mexique, mais elle attire 10 fois plus de touristes mexicains que nous accueillons de touristes chinois. Nous faisons manifestement fausse route quelque part.

Si vous discutez avec les gens d'affaires du Mexique, vous constaterez qu'ils ne souhaitent pas un accord de libre-échange ou un accord quelconque avec la Chine. Quoi qu'il en soit, voilà ce qu'il en est de notre balance commerciale, même dans le secteur du tourisme.

Nous devons établir des règles relatives au commerce et aux investissements. Nous ne devrions avoir aucune crainte à cet égard. Nous avons des problèmes, mais nous ne trouvons pas de solutions.

Je pense que ce serait une erreur de mettre en œuvre le PTP sans tenir compte de la situation en Chine. Je ne dis pas que la Chine devrait faire partie du PTP, mais il faut tenir compte de sa présence. Nous n'aurons pas de bons résultats si nous en faisons abstraction.

One issue is to decide the kind of relations we want to establish with China. Are we going to have investments from China? Are we going to have stronger commerce? What kind of rules? I believe we should have rules because China's products are everywhere.

Second, of course, we need stronger ties with all of the Asia-Pacific, but that isn't going to be enough. There's India, also a huge market, with a huge innovation industry, developing new products and ideas every day.

I believe that, yes, we have to go to the Pacific, but we can also maybe propose or even design a common strategy. Mexico, for example, only has only eight embassies for all of Africa. A lot of African countries are growing, but we are not there.

The same thing is happening in many regions because there are new actors, and we didn't see that because we were very comfortable with our beloved NAFTA.

So, yes, let's open and design a great NAFTA, but let's also look for new markets, new opportunities. Of course, it might be easier to work together, Canada and Mexico, than to work alone. If the U.S. wants to be a part, welcome. I don't think so. They wanted to have their own agreement with the European Union. The same happened with Canada. I believe, personally, that the agreements between Canada, Mexico and the U.S. with the European Union should be North America with the European Union, as two integrated markets. But let's propose something. Let's go to different opportunities.

We have, for example, the Pacific Alliance, and Canada is an important observer. So we can exchange our experiences concerning markets or agreements that have been working well for us. If we can build something together, you can count on us in the Mexican senate.

Senator Woo: Just to wrap up, based on what the senator has said, I think she'll find our foreign minister's speech very interesting.

Ms. Cuevas Barron: I'm going to look for it.

Senator Marwah: Welcome, senator and ambassador.

There clearly is a lot of focus around North America and the three countries that comprise it: Mexico, the U.S. and Canada. But we also have a huge opportunity to make this a more powerful north-south corridor that includes South America. When we do that, clearly Mexico can play an outsized role in building that north-south corridor. I'd like your comment on the opportunities and challenges. We don't have to go that far away

Un des enjeux consiste à déterminer le type de relation que nous voulons établir avec la Chine. Souhaitons-nous que la Chine investisse? Doit-on renforcer le commerce? Quel type de règles devons-nous adopter? J'estime que des règles sont nécessaires, car les produits chinois sont omniprésents.

Deuxièmement, il convient évidemment de renforcer nos liens avec la région de l'Asie-Pacifique, mais ce ne sera pas suffisant. Il faut tenir compte de l'Inde, qui est aussi un marché considérable, dont l'important secteur de l'innovation conçoit de nouveaux produits et avance de nouvelles idées tous les jours.

Donc, je crois que nous devons certainement nous tourner vers la région du Pacifique, mais nous pourrions également proposer ou établir une stratégie commune. À titre d'exemple, le Mexique ne compte que huit ambassades en Afrique. Beaucoup de pays africains sont en croissance, mais nous n'y sommes pas présents.

Il en va de même dans beaucoup de régions; il y a de nouveaux acteurs, mais nous n'en étions pas conscients parce que nous nous contentions de notre cher ALENA.

Donc, il convient certainement d'ouvrir l'ALENA et d'en faire un accord formidable, mais il faut aussi chercher de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés. Évidemment, cela pourrait être plus facile si le Canada et le Mexique travaillaient ensemble plutôt que chacun de leur côté. Si les États-Unis veulent participer, ils sont les bienvenus. Toutefois, je ne crois pas que ce soit le cas. Ils voulaient un accord distinct avec l'Union européenne, tout comme le Canada, d'ailleurs. Personnellement, je crois qu'au lieu d'accords distincts du Canada, du Mexique et des États-Unis avec l'Union européenne, il aurait été préférable d'avoir un accord entre l'Amérique du Nord et l'Union européenne, soit un accord entre deux marchés intégrés. Cela dit, proposons quelque chose; cherchons des occasions différentes.

À titre d'exemple, nous avons l'Alliance du Pacifique; le Canada est un important observateur. Nous avons donc la possibilité de mettre en commun nos expériences concernant des marchés ou des accords qui ont donné de bons résultats. Si nous parvenions à bâtir quelque chose ensemble, vous auriez l'appui du Sénat mexicain.

Le sénateur Woo : Pour conclure, je pense, à la lumière des propos qu'elle a tenus, que la sénatrice trouvera le discours de notre ministre des Affaires étrangères fort intéressant.

Mme Cuevas Barron : Je vais tâcher de le trouver.

Le sénateur Marwah : Madame la sénatrice, monsieur l'ambassadeur, soyez les bienvenus.

On porte manifestement une grande attention à l'Amérique du Nord et aux trois pays qui la composent, le Mexique, les États-Unis et le Canada. Toutefois, nous avons aussi une excellente occasion de renforcer le corridor nord-sud qui englobe l'Amérique du Sud. Lorsque nous serons rendus là, le Mexique pourra manifestement jouer un rôle considérable dans la mise en place de ce corridor nord-sud. J'aimerais avoir vos observations

to China when we have a big opportunity just south of you.

Ms. Cuevas Barron: It's a different opportunity and it's a different size of market. Of course, for us, it's easier. Mexico has strong leadership in all of Latin America and the Caribbean region. We have not only commerce. We have a lot of cooperation even in natural disasters, in education, in sports.

If you see the Pacific Alliance as an agreement, it's amazing because only 30 per cent has to do with commerce. It makes for all goods and services and capital and everything, but that's only 30 per cent. The other 70 per cent has to do with cooperation.

The idea of the Pacific Alliance is to create a different kind of instrument that goes to really thinking about a stronger future between the four countries that designed this instrument agreement — Chile, Peru, Colombia and Mexico. It has been slower than we thought, but it's having good results. For example, in the integration of capital markets, it's going well. On the migration issue, it's also going really well, as well as on cooperation and security.

I believe the Pacific Alliance is amazing, but we also have to be realistic about the political conditions in South America and even the humanitarian conditions in Central America.

I believe that sometimes many governments make mistakes because they are more focused on commerce than on choosing different opportunities for an integrated agenda with another country. For example, we have a free trade agreement with Central America, but the agenda also has to do with the humanitarian issues that are happening in what is called the Northern Triangle of Central America — Guatemala, Honduras and El Salvador. There is a lot of violence, a lot of people being displaced from their homes also due to climate change, not only violence. They are also facing a lot of problems about persons in mobility situations.

There is also, in South America, this complex situation called Venezuela, and that's polarizing, ideologically, all of the region. You're going to see, probably, what's going to be a huge debate in the next meeting in Cancun, Monday, Tuesday and Wednesday. I believe Venezuela's going to be a huge and polarized debate.

I believe that's the position of Mexico and my government. We need to look deeper into what is unifying us than what is dividing us. I believe the only thing that is really dividing us is Venezuela.

We also have to seize opportunities regardless of the political conditions. For example, for us, now there is a great opportunity with Brazil. This is the first time that we are really taking a serious

concernant les possibilités et les défis que cela représente. Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin qu'en Chine alors qu'il y a des possibilités immenses au sud de pays.

Mme Cuevas Barron : C'est un débouché différent; la taille du marché n'est pas la même. Pour nous, c'est plus facile, évidemment. Le Mexique joue un rôle prépondérant dans l'ensemble des pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Cela ne se limite pas au commerce. Nous avons aussi une étroite collaboration avec ces pays pour ce qui est des catastrophes naturelles, de l'éducation et des sports.

Si vous considérez l'Alliance du Pacifique comme un accord... C'est assez étonnant, car la part du commerce n'est que de 30 p. 100. Cela concerne l'ensemble des biens et services, le capital et tout le reste, mais cela ne représente que 30 p. 100. Les 70 p. 100 restants sont liés à la coopération.

L'idée de l'Alliance du Pacifique était de créer un mécanisme distinct qui visait essentiellement à bâtir un avenir meilleur pour les quatre pays qui sont à l'origine de l'alliance, soit le Chili, le Pérou, la Colombie et le Mexique. Cela a pris plus de temps que prévu, mais nous avons de bons résultats. Nous enregistrons de bons progrès quant à l'intégration des marchés des capitaux, par exemple, ainsi que pour les enjeux liés à la migration, la coopération et la sécurité.

Je crois que l'Alliance du Pacifique est un mécanisme formidable. Il convient toutefois d'être réalistes quant à la situation politique en Amérique du Sud et même quant à la situation humanitaire en Amérique centrale.

Je crois que beaucoup de gouvernements font parfois des erreurs, car ils se concentrent davantage sur le commerce que sur la recherche de solutions différentes visant la mise en place d'un programme intégré avec un autre pays. Par exemple, nous avons un accord de libre-échange avec l'Amérique centrale, mais nous sommes aussi axés sur les enjeux humanitaires qu'on observe dans ce qu'on appelle le triangle du nord de l'Amérique centrale — le Guatemala, le Honduras et El Salvador. Il y a beaucoup de violence. Beaucoup de personnes sont déplacées, pas seulement en raison de la violence, mais aussi en raison des changements climatiques. On observe aussi beaucoup de problèmes chez les personnes déplacées.

Il y a également, en Amérique du Sud, l'enjeu complexe du Venezuela, un enjeu qui, sur le plan idéologique, polarise l'ensemble de la région. Vous verrez sans doute un vif débat à ce sujet à la prochaine réunion, qui aura lieu lundi, mardi et mercredi prochains, à Cancun. Je crois que la question du Venezuela donnera lieu à un débat fort important et polarisé.

Je crois que c'est la position du Mexique, de mon gouvernement. Nous devons être plus axés sur ce qui nous unit que sur ce qui nous divise. À mon avis, la question du Venezuela est celle qui nous divise réellement.

Nous devons aussi profiter des occasions qui se présentent sans égard au contexte politique. À titre d'exemple, le Mexique a actuellement une occasion formidable avec le Brésil. Nous avons

chance to make what is not going to be a free trade agreement, but almost, with Brazil. Even if our business people in both countries are really suspicious about this agreement, I believe that's going to set a new agenda for the region, because if Mexico and Brazil can have agreement, that means that the two biggest countries in the region are going to write a different future.

Maybe not in the short term can we have this complete agenda with Central and South America, but I believe that maybe in two or three years the conditions are going to change a lot so that we can start building a bigger agreement with all Latin American countries.

The idea, of course, is that Mexico can be a good door and a good bridge to the Central and South American markets. There is a lot of food production, metals. There is a lot that we produce in Central and South America, but I believe that our region needs the strong leadership of Mexico to unify different positions that have been separating the countries during the last 15 years.

Senator Marwah: Thank you. I'm glad to hear that, because I think the more you strengthen your relationships south of the border, the better it is for Canada.

Ms. Cuevas Barron: Thank you.

Senator Cordy: Thank you very much for being here. This is very interesting. As two of the three partners in NAFTA, we share unease or concern about what the future is going to hold and what will happen in discussions with the American administration.

Is the average Mexican engaged in terms of concerns about the relationship with the United States? I know you're right on their border. We're on the northern border and you're on the southern border. Are average Mexicans concerned about the future of NAFTA and, indeed, the relationship with the United States with this new administration?

Ms. Cuevas Barron: Yes, a lot. To give you some numbers, one out of three persons in Mexico has family or friends living in the U.S. For example, my grandfather is living in L.A. Like me, 30 per cent of Mexicans have family or friends living in the U.S. So, yes, they care not only because they worry about our country. They have very human worries. They care about what is going to happen to their families or friends with this new migration agenda designed by Donald Trump.

But there is another way to measure that. For example, I was speaking about the reactions at the football game. It goes directly to the heart of Mexicans.

Also, if you see the new detentions that the border patrol is making in the U.S., that's also hurting public opinion in Mexico. If we are going to have protections regarding criminals, okay, there's nothing we can do, but, for example, they just deported a lady had lived in the U.S. for 22 years. She has two American sons

pour la première fois l'occasion de conclure un accord commercial avec le Brésil; ce ne sera pas un accord de libre-échange, mais presque. À mon avis, cela permettra d'établir un nouvel ordre du jour pour la région, malgré la grande réticence des gens d'affaires de deux pays à l'égard de cet accord. En effet, si le Mexique et le Brésil peuvent conclure un accord, cela signifie que les deux plus importants pays de la région contribueront à réorienter l'avenir.

Nous ne parviendrons peut-être pas à établir, à court terme, un ordre du jour exhaustif avec l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, mais je pense que les conditions auront beaucoup évolué dans deux ou trois ans. Nous pourrions alors commencer à travailler à l'élaboration d'un accord élargi avec l'ensemble des pays d'Amérique latine.

L'idée est, bien sûr, que le Mexique peut servir de porte d'entrée et de passerelle pour l'accès aux marchés de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. On y produit beaucoup d'aliments et de métaux et beaucoup d'autres produits. Je pense que la région a besoin que le Mexique joue un important rôle de chef de file pour aplanir les différends qui divisent les pays depuis les 15 dernières années.

Le sénateur Marwah : Merci. Je suis heureux de l'entendre, car je pense que plus vous renforcerez vos relations avec les pays au sud du Mexique, mieux ce sera pour le Canada.

Mme Cuevas Barron : Merci.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup d'être ici. C'est très intéressant. Nos pays sont deux des trois partenaires de l'ALENA; on y observe un malaise ou des préoccupations quant à l'avenir et à la tournure que prendront les discussions avec l'administration américaine.

En général, la population mexicaine est-elle préoccupée par la relation avec les États-Unis? C'est votre pays voisin, bien sûr. Nous sommes au Nord, et vous au Sud. Les Mexicains sont-ils préoccupés par l'avenir de l'ALENA et par la relation avec les États-Unis, compte tenu de la nouvelle administration?

Mme Cuevas Barron : Oui, beaucoup. Je vais vous donner une statistique : un Mexicain sur trois a un proche ou un ami établi aux États-Unis. Mon grand-père habite à Los Angeles, par exemple. Donc, comme moi, 30 p. 100 des Mexicains ont de la famille ou des amis aux États-Unis. Il va sans dire qu'ils sont préoccupés, et ces préoccupations ne sont pas uniquement liées au Mexique; elles touchent aussi l'aspect humain. Ils s'inquiètent de ce qui pourrait arriver à leurs proches ou à leurs amis dans le contexte de la nouvelle politique de migration de Donald Trump.

On peut toutefois le mesurer d'une autre façon. J'ai parlé des réactions lors du match de soccer, par exemple. Les Mexicains sont touchés directement.

En outre, les nouveaux cas de détention faits par les services frontaliers des États-Unis ont une incidence négative sur l'opinion publique mexicaine. Les mesures de protection contre les criminels ne posent pas problème, bien sûr, mais les États-Unis viennent d'expulser une femme qui habitait aux États-Unis depuis

and has never committed a crime. She was asking permission every year of the CPB office in her community, and when she went to ask for her new permit, they put her in jail.

These kinds of stories tell you that the relationship is not going in such a nice way from a human perspective. If you see that in numbers, or even with industries, sometimes the news is not put in the best way to improve or have any enthusiasm for the U.S. agenda from the public.

We just had a negotiation about sugar and it was not a good one. That's an important industry for Mexico. Of course, we also read what is happening in Canada, and that is not making us motivated for this renegotiation. But we have to deal with it.

I think that we can improve what we have if we are smart and we maintain a good perspective. That also happens from a societal point of view. There are a lot of communities where the name is the same on both sides of the border. You have Nogales in Sonora, and from the other side you also have the same name. You cannot divide reality between Juarez and El Paso. They are almost the same community, only divided by a wall.

That's going to grow, because the U.S. said that next March or April they are going to start the new part of Trump's great idea for this wall. It has been useless all of these years, so I have no idea why they think it is going to be a good idea.

Of course, this hurts. It hurts, for example, because of money. If you ask about the GDP of the southern states of the U.S. and the northern states of Mexico, that's the fourth economy in the world. That's the size of the challenge of putting a wall between these huge economies.

That's why I was also saying it's going to be part of the campaign and part of the public narrative next year, because Mexicans are hearing the President saying that you're a rapist or a criminal, and of course that's goes to your heart.

Senator Cordy: You're here in Canada speaking to our committee, but is there any dialogue between members of your Mexican government and members of Congress or senators on an individual basis? And are you getting any support? I think of Senators Cruz and Rubio, who would have ties to Mexico. Are you getting any support from them or any members of the House of Representatives or the Senate?

Ms. Cuevas Barron: I don't believe having a Spanish last name means that you have any good agenda regarding Latin American. Speaking especially about Mr. Ted Cruz, he is not a pro-Mexico person.

22 ans. Ses deux fils sont Américains et elle n'a jamais commis de crime. Elle se rendait chaque année au bureau du Service des douanes et de la protection des frontières des États-Unis de sa collectivité pour obtenir un permis de séjour; lorsqu'elle s'y est présentée pour demander un nouveau permis, elle a été emprisonnée.

Les histoires de ce genre démontrent à quel point la situation se dégrade sur le plan humain. Les statistiques ou les nouvelles concernant les industries sont loin d'améliorer la perception ou de susciter l'enthousiasme du public à l'égard des politiques américaines.

Nous avons récemment tenu des discussions sur le sucre, une industrie importante au Mexique; les choses ne se sont pas bien passées. Nous sommes évidemment au courant de ce qui se passe au Canada. Cela ne nous motive pas à entreprendre cette renégociation, mais nous devons tout de même le faire.

J'estime que nous pourrions améliorer ce que nous avons déjà si nous agissons de façon réfléchie, selon une perspective utile. Cela vaut aussi du point de vue sociétal. On trouve de part et d'autre de la frontière beaucoup de collectivités qui portent le même nom. Par exemple, Nogales, dans l'État de Sonora, a le même nom qu'une collectivité américaine. Les collectivités de Juárez et d'El Paso ont une réalité indissociable. C'est pratiquement la même communauté. Ce qui les distingue, c'est le mur qui les sépare.

Ce problème ne fera qu'empirer, car les États-Unis ont indiqué qu'ils entreprendraient, en mars ou en avril prochain, la mise en œuvre de l'idée brillante de Donald Trump. Ce mur n'a été d'aucune utilité pendant toutes ces années. Je ne sais pas pourquoi ils considèrent que ce sera une bonne idée.

Cela a des conséquences désastreuses, évidemment, notamment sur le plan financier. Lorsqu'on regarde le PIB combiné des États du Sud des États-Unis et des États du Nord du Mexique, cela représente la quatrième économie mondiale. Cela démontre l'ampleur des difficultés que pourrait entraîner la construction d'un mur entre ces deux économies importantes.

Voilà pourquoi j'ai indiqué que cet enjeu sera au centre de la campagne et du discours public l'an prochain. Les Mexicains entendent le président les qualifier de violeurs et de criminels, ce qui leur va droit au cœur, cela va de soi.

La sénatrice Cordy : Vous êtes venue au Canada pour discuter avec notre comité. Y a-t-il eu des discussions en tête à tête entre des membres du gouvernement mexicain et des membres du Congrès américain ou des sénateurs américains? Avez-vous reçu des appuis? Je pense aux sénateurs Cruz et Rubio, qui ont des liens avec le Mexique. Avez-vous reçu un appui de leur part, ou de la part d'autres membres de la Chambre des représentants ou du Sénat?

Mme Cuevas Barron : Je ne crois pas qu'avoir un nom de famille espagnol signifie que vous avez un bon programme concernant l'Amérique latine. En ce qui concerne en particulier M. Ted Cruz, il n'est pas pro-Mexique.

Yes, we have a strong dialogue even with persons like Senator Cruz, and we found very good friends there. There are, of course, some worries. I believe that's natural in the dynamic complex relationship we have at that border. I believe you also have a complex situation in some issues with the U.S., but there is a lot of solidarity even with Republican senators.

I just went to Washington in February, and I made a trip to different states. I spoke with governors, mayors, local authorities and federal authorities. We also had a meeting with the President and a ranking member of the Foreign Affairs Committee. They were very sensitive about the idea of the wall.

We are also worried about this idea of taxing remittances and that it's not only something that affects a country; it directly affects 5 million Mexicans. They were very sensitive.

So what I did that visit was to give brochures to the different senators about how NAFTA benefits each of their states and how commerce and investments have been growing every year for the last 22 years. They were very surprised. Their eyes were opened by this report because the numbers say we must be together — Canada, the U.S. and Mexico — but I think we have to do that lobbying. I believe there's also an opportunity for Canada to show how NAFTA affects their own states and the people they represent.

Maybe we can design a joint delegation of Canadians and Mexicans to go to the U.S. Instead of this bilateral interparliamentary arrangement, we could ask for a trilateral intergovernmental meeting and speak about commerce and investments, but also about migration. Let's speak about education. Let's speak about drugs, because there is a lot of misinformation. In the U.S., they believe that overdose deaths are caused by Mexican drugs. And not surprisingly, it's not the fault of Mexican drugs.

But we can start a different kind of dialogue. If you would like, we can propose to have a trilateral meeting and discuss the future of our region from the interparliamentary point of view.

The Chair: You said the election is coming in your country, and that the parties are from the left and the right. It would seem that the parties are not in the centre. Is there any commonality between the parties on how to approach NAFTA, or will that be a debate about how to approach NAFTA and each party is going to have their own position?

Nous avons en effet un bon dialogue même avec des personnes comme le sénateur Cruz, et nous avons trouvé de très bons amis parmi ces gens. Certaines inquiétudes planent évidemment. Je crois que c'est normal compte tenu de la relation complexe et dynamique que nous avons à la frontière. Je crois que vous avez également une situation complexe à certains égards avec les États-Unis, mais nous sentons une grande solidarité même parmi les sénateurs républicains.

Je me suis rendue à Washington en février et j'ai visité divers États. J'ai discuté avec des gouverneurs, des maires et des autorités locales et fédérales. Nous avons également rencontré le président et un membre haut placé du Comité des affaires étrangères. Ils ont vraiment prêté une oreille attentive à nos commentaires au sujet de l'idée du mur.

Nous sommes également inquiets au sujet de l'idée des versements d'impôt, et ce n'est pas seulement quelque chose qui touche un pays; cela touche directement cinq millions de Mexicains. Les autorités ont aussi vraiment prêté une oreille attentive à ce que nous avons à dire à ce sujet.

Lors de cette visite, j'ai remis des brochures aux divers sénateurs qui présentent les avantages de l'ALENA pour leur État respectif et qui expliquent que le commerce et les investissements augmentent chaque année depuis 22 ans. Les sénateurs en étaient très surpris. Ce rapport a permis de leur ouvrir les yeux, parce que les chiffres disent que nous devons demeurer solidaires — le Canada, les États-Unis et le Mexique —, mais je crois qu'un tel lobbying est nécessaire. Je crois que le Canada peut également montrer aux élus américains comment l'ALENA est utile pour les divers États et les Américains qu'ils représentent.

Nous pourrions mettre sur pied une délégation mixte de Canadiens et de Mexicains qui se rendrait aux États-Unis. Au lieu d'avoir des rencontres interparlementaires bilatérales, nous pourrions demander une rencontre intergouvernementale trilatérale et parler non seulement d'échanges commerciaux et d'investissements, mais aussi de migration. Parlons d'éducation. Parlons de la drogue, parce qu'il y a beaucoup de désinformation. Aux États-Unis, les gens croient que les surdoses sont causées par de la drogue provenant du Mexique; sans grande surprise, ce n'est pas le cas.

Toutefois, nous pouvons entamer un dialogue différent. Si vous le voulez, nous pouvons proposer de tenir une rencontre trilatérale pour discuter de l'avenir de notre région du point de vue des parlementaires.

La présidente : Vous avez dit que des élections auront bientôt lieu dans votre pays et que les partis politiques sont de la gauche ou de la droite. Il semble que les partis ne soient pas du centre. Y a-t-il des similarités entre les approches préconisées les divers partis à l'égard de l'ALENA? L'approche à ce sujet fera-t-elle l'objet d'un débat, à savoir que chaque parti aura sa propre opinion?

The reason I say that is if there is a common approach from Mexico, from all parties, that's one thing that we can deal with because we're entering these debates pretty quickly now with the United States. If there are going to be differences, we have to factor that in.

Have there been discussions between the parties? Are you unified towards your approach to the negotiations of NAFTA, or are there marked differences between the parties?

Ms. Cuevas Barron: That's a difficult question, Madam Chair. Mexico started with free trade and global issues about 30 years ago. Since that time two parties have been the Mexican government, the PRI and PAN. I am a PAN member. These two parties have a very clear point of view about free trade and the role that Mexico should play in the international arena. That has been proven in our governments.

There has been a lot of continuity in the agreements. For example, a PAN government started with the TPP and with the Pacific Alliance, and the PRI government concluded the negotiations and approved both agreements. So the position between PRI and PAN is clear and it's really in favour of these kinds of agreements.

But from the left, which is now the most visible candidate, I'm not sure about his position on the U.S. He has been very careful about making any declarations about Donald Trump, and that is surprising from a person from the far left.

About free trade, I'm not so sure about the content, but he's somehow against it. This candidate is always speaking about protectionism. He's kind of our Donald Trump in a leftist way, but it's a similar perspective and a similar way of acting. He's very good at media and very popular with some sectors of the population, but he has been saying that Mexico is wrong about this strategy but never says how.

One of the things that worries me about this guy is that he doesn't think that the foreign affairs agenda is important for a country. He's always saying that the best foreign affairs policy is an internal policy. Maybe he doesn't take any decisions and thinks that's not important and never goes on a trip to another country on business. I'm not sure. What I'm sure about is that PRI and PAN have clear agendas. I'm not sure about the leftist agenda on the agreements.

We were speaking about uncertainty. I believe we are going to live in uncertain times for the next year, until June.

The Chair: Senator Cuevas Barron, thank you for coming to the committee and sharing some of your perspectives. Certainly on your last note, not only do we need to watch every action from Congress and from the President's administration in the United States as we go forward, but we're going to have to look very much more closely at the changes within Mexico as you are facing an election.

Je vous pose cette question parce que, si tous les partis au Mexique adoptent la même approche, nous pourrions le faire, étant donné que nous entamerons ces discussions très bientôt avec les États-Unis. Si les partis préconisent des approches différentes, nous devons en tenir compte.

Y a-t-il eu des discussions entre les partis? Préconisez-vous la même approche à l'égard des négociations de l'ALENA ou y a-t-il des différences marquées entre les partis?

Mme Cuevas Barron : Vous me posez là une question difficile, madame la présidente. Le Mexique a commencé il y a environ 30 ans à s'intéresser au libre-échange et aux enjeux mondiaux. Nous avons depuis eu deux partis au pouvoir au Mexique : le PRI et le PAN. Je suis membre du PAN. Ces deux partis ont un point de vue très clair au sujet du libre-échange et du rôle que le Mexique devrait jouer sur la scène internationale. Nos gouvernements l'ont démontré.

Nous avons vu une grande continuité dans les accords. Par exemple, un gouvernement PAN a commencé les négociations concernant le PTP et l'Alliance du Pacifique, et le gouvernement PRI a conclu les négociations et a approuvé les deux accords. Bref, la position du PRI et du PAN est claire; les deux sont vraiment favorables à de tels accords.

Toutefois, pour ce qui est du candidat de la gauche, qui est maintenant le candidat le plus en vue, je ne suis pas certaine de sa position par rapport aux États-Unis. Il a fait très attention de ne pas faire de déclarations concernant Donald Trump, et c'est surprenant venant de la part d'une personne de l'extrême gauche.

En ce qui a trait au libre-échange, je ne suis pas vraiment certaine du contenu, mais il s'y oppose en quelque sorte. Ce candidat parle toujours de protectionnisme. Il est un peu notre Donald Trump de la gauche, mais son point de vue et sa façon d'agir sont semblables. Il est très doué avec les médias et très populaire dans certains pans de la population; il affirme que le Mexique a tort d'adopter cette stratégie, mais il n'explique jamais ce qu'il veut dire.

Ce qui m'inquiète notamment au sujet de ce candidat, c'est qu'il ne pense pas que la politique étrangère est importante pour un pays. Il dit toujours que la meilleure politique étrangère est une politique intérieure. Il ne prend peut-être aucune décision et pense que ce n'est pas important. Il ne fait aucun voyage d'affaires dans un autre pays. Je n'en sais trop rien. Par contre, je sais que le PRI et le PAN ont des programmes clairs. Je ne suis pas certaine du programme de la gauche concernant les accords commerciaux.

Il était question d'incertitude. Je crois que nous vivons dans l'incertitude durant la prochaine année, jusqu'en juin.

La présidente : Sénatrice Cuevas Barron, merci d'être venue témoigner devant le comité et de nous avoir fait part de vos points de vue. Comme vous venez de le dire, nous devons certainement non seulement surveiller les faits et gestes du Congrès et du gouvernement Trump aux États-Unis, mais aussi examiner vraiment très attentivement ce qui se passera au Mexique, compte tenu des élections à venir.

These are very interesting times, very uncertain times, but with that can come perhaps new initiatives and new opportunities. I think that our bilateral relationship has been strong. We've noted that in our reports, but we also know there is a lot more we can do in different ways both bilaterally or trilaterally. I think it is going to rest on your shoulders and ours in finding creative ways to help our citizens towards a prosperous and better situation for themselves and their children in both of our countries.

We look forward to working with the new ambassador as soon as all of the paperwork is out of the way. No doubt we'll have more opportunities and more need to build on this relationship at a parliamentary level.

On behalf of the committee, I want to thank you and the other senators who met with us in Mexico. We appreciate the opportunity to meet with you today. Please give our best back to the senate in Mexico.

Honourable senators, in our second hour we have before us Ambassador Blanchard. I will introduce him shortly.

The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate the committee has invited Mr. Marc-André Blanchard, the Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, to discuss issues relating to his mandate and UN issues in general.

Ambassador Blanchard presented his credentials to the then UN Secretary-General Ban Ki-moon in April 2016 and has served since then as our permanent representative.

Ambassador, thank you for coming before the committee. As I indicated to you, it's an extremely busy end of the session, but we had been pursuing getting our ambassador here, so we're very pleased that you are here today. It's important for us to be updated on the UN issues, particularly with the new Secretary-General and many other issues that confront the international order as it plays out in the United Nations.

We welcome you to the committee. You're accompanied by Ms. Wendy Drukier, Director General, International Organizations, Global Affairs Canada. Welcome also to the committee.

If you have an opening statement, the floor is yours.

Marc-André Blanchard, Permanent Representative of Canada to the United Nations: Thank you, Madam Chair. Stop me if I go on too long. I have more than your usual five minutes. I have between seven and ten minutes. I'll try to make it as short as possible.

C'est une période fort intéressante et fort incertaine, mais de nouvelles initiatives et de nouvelles possibilités peuvent naître de cette situation. Je crois que nous avons de solides relations bilatérales. Nous l'avons souligné dans nos rapports, mais nous savons également que nous pouvons en faire énormément plus à divers égards de manière bilatérale ou trilatérale. Je crois qu'il nous incombe à tous les deux de trouver des manières novatrices de contribuer à donner un avenir meilleur et prospère aux citoyens et aux enfants de nos deux pays.

Nous avons hâte de collaborer avec le nouvel ambassadeur dès que les formalités administratives seront réglées. Il ne fait aucun doute que d'autres occasions se présenteront à nous et que nous devons davantage nous appuyer sur cette relation parlementaire.

Au nom du comité, je tiens à vous remercier et à remercier également les autres sénateurs que nous avons rencontrés au Mexique. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir eu l'occasion de discuter avec vous aujourd'hui. Veuillez transmettre nos salutations au Sénat mexicain.

Honorables sénateurs, pour la deuxième heure, nous accueillons l'ambassadeur Blanchard. Je vais le présenter dans un instant.

Le comité est autorisé à examiner des enjeux qui surviennent de temps à autre concernant de manière générale les relations étrangères et le commerce international. Conformément à ce mandat, le comité a invité M. Marc-André Blanchard, ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, à venir discuter des enjeux ayant trait à son mandat et aux questions touchant l'ONU en général.

L'ambassadeur Blanchard a présenté ses lettres de créance au secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon en avril 2016 et est depuis notre représentant permanent.

Monsieur, merci d'avoir accepté notre invitation. Comme je vous l'ai mentionné, la fin de session est extrêmement chargée, mais nous tenions à faire témoigner notre ambassadeur devant le comité. Nous sommes donc très heureux de vous compter parmi nous aujourd'hui. C'est important pour nous d'être au courant des questions touchant l'ONU, en particulier compte tenu du nouveau secrétaire général et des nombreux autres enjeux aux Nations Unies qui viennent miner l'ordre mondial.

Nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Vous êtes accompagné de Mme Wendy Drukier, directrice générale des organisations internationales à Affaires mondiales Canada. Bienvenue également au comité.

Si vous avez un exposé, la parole est à vous.

Marc-André Blanchard, représentant permanent du Canada aux Nations Unies : Merci, madame la présidente. Veuillez m'interrompre si je prends trop de temps. Mon exposé prendra plus que les cinq minutes que vous accordez normalement aux témoins. J'ai un exposé de 7 à 10 minutes, mais je vais essayer d'être le plus bref possible.

Thank you for the opportunity. It's a privilege to be here and meet all of you.

It is a great privilege to be your Ambassador to the United Nations, particularly at this time as Canada is re-engaging internationally and when there's the arrival and the appointment of the new Secretary-General at the UN and a lot of reforms are on the way. It's a privilege to be making a contribution there.

What are our challenges? The global challenges we face are immense; adaptation and mitigation to the consequences of climate change; intractable conflicts such as the war in Syria; the largest migration crisis in history; the struggle of the middle class; rising peacekeeping needs and new threats; the rise of violent extremism; and the ever-growing gap between humanitarian needs and our collective capacity to respond, just to name a few.

When you look at these challenges, one thing is clear: none can be resolved by any country acting alone or even bilaterally. All challenges call for enhanced multilateral action.

I don't have to tell any of you that this is not the multilateralism of the old days. The world is increasingly multipolar. International engagement is not necessarily predictable, and progress can be extraordinarily difficult to achieve.

Big powers like Russia, the U.S. and China, all view the UN differently. There is no uniform view of the UN and its role. Increasingly, in order to move forward, we must find our like-minded coalitions on an issue-by-issue basis. To get things done, to build coalitions, we must be innovative and be attentive to a diversity of member states.

The UN has many successes, many of which go unsung. Poverty has been reduced, more people have access to humanitarian assistance, fewer people are dying from preventable diseases, in many places women have better access to maternal and child health care, and the UN's ability to respond to natural disaster is stronger than ever before.

But, of course, it is an imperfect organization. Like any massive institution, there are inefficiencies that must be addressed, stovepipes that need to be broken down and improvements that can be made.

Yes, the UN needs reform in many areas, but let's never forget that we put on the UN's lap some of the worst problems of humanity. Let's also not forget that it is the member states that for the most part make decisions at the UN.

In spite of these challenges, there are opportunities. First, let's start with leadership. As of January 1, we have a new Secretary-General, António Guterres, and he is the right person for the job.

Merci de l'invitation. C'est un privilège d'être ici et de vous rencontrer.

C'est un immense privilège d'être votre ambassadeur aux Nations Unies en particulier à un moment où le Canada renoue avec ses engagements internationaux et avec l'arrivée et la nomination d'un nouveau secrétaire général des Nations Unies et les nombreuses réformes à venir. C'est un privilège d'y contribuer.

Quels sont nos défis? Les défis mondiaux que nous devons relever sont immenses : l'adaptation aux changements climatiques et l'atténuation de leurs conséquences; les conflits insolubles comme la guerre en Syrie; la plus importante crise migratoire de l'histoire; les difficultés de la classe moyenne; la hausse des besoins en matière de maintien de la paix et des nouvelles menaces; la montée de l'extrémisme violent; l'écart toujours croissant entre les besoins humanitaires et notre capacité d'y répondre; et j'en passe.

Lorsque nous regardons ces défis, une chose est claire; aucun pays ne peut les régler seul ou même de manière bilatérale. Tous ces défis appellent à une intervention multilatérale renforcée.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ce n'est pas le multiculturalisme de la belle époque. Le monde est de plus en plus multipolaire. Les engagements internationaux ne sont pas nécessairement prévisibles, et il peut être extrêmement difficile de réaliser des progrès.

Les grandes puissances comme la Russie, les États-Unis et la Chine voient toutes différemment l'ONU. Il n'y a aucune perception uniforme de l'ONU et de son rôle. Pour aller de l'avant, nous devons de plus en plus trouver des coalitions de pays aux vues similaires au cas par cas selon l'enjeu. Pour réaliser des progrès et mettre sur pied des coalitions, nous devons faire preuve d'innovation et tenir compte de la diversité des États membres.

L'ONU a d'innombrables réalisations à son actif, dont bon nombre sont passées inaperçues. La pauvreté a été réduite; un plus grand nombre de personnes ont accès à l'aide humanitaire; moins de personnes meurent des suites de maladies évitables; dans bien des pays, les femmes ont un accès accru à des soins de santé pour les mères et les enfants; la capacité de l'ONU d'intervenir à la suite de catastrophes naturelles n'a jamais été aussi grande.

Cependant, il s'agit évidemment d'un organisme imparfait. À l'instar de toute autre institution de grande envergure, nous devons modifier certaines pratiques non efficaces, arrêter de travailler en vase clos et améliorer certains éléments.

J'avoue que des réformes sont nécessaires dans diverses sphères de l'ONU, mais il ne faut pas oublier que nous avons laissé l'ONU se débrouiller avec certains des pires problèmes que l'humanité ait connus. Il ne faut pas non plus oublier que ce sont les États membres en grande partie qui prennent les décisions à l'ONU.

En dépit de ces défis, il y a des possibilités. Premièrement, commençons par le secrétaire général. Depuis le 1^{er} janvier, nous avons un nouveau secrétaire général; António Guterres est la

António Guterres is a strong leader. His deputy, Amina Mohammed, who was until recently the Minister of Environment for Nigeria, who was in Ottawa also recently, is also the right person at the right time. We couldn't be more fortunate than to have her in the role of Deputy Secretary-General.

It is early in the new mandate, but the Secretary-General's commitment to transparency and reform within the organization on peace and security, development and management issues is commendable. So too is his commitment to gender parity at the senior ranks of the United Nations.

Now, it is our job to hold the UN leadership to these commitments, and we need to get behind Mr. Guterres and Ms. Mohammed in support of their effort. At the end of the day, these reforms will come down to the collective will of member states.

The second opportunity I see is that we have the plan, the 2030 Agenda. If you only remember one thing of my presentation today is a discussion about the 2030 Agenda.

Two years ago the world negotiated a far-reaching agenda aimed at pulling millions of people out of poverty by 2030. This achievement cannot be underestimated.

It is called the 2030 Agenda. It is a strategic plan for the planet, developed and adopted at the UN by the 193 member states. It's 17 sustainable development goals, with clear, measurable objectives to be met by 2030. It's the first time in history.

It is one of the most significant multilateral achievements in years. With the Paris agreement the same year, those are two key instruments.

If we get this right, millions of people globally will join the middle class and have access to better jobs. Girls will go to school and not be forced into marriage, women will be empowered, and there will be real economic opportunity.

The world will be a safer place. This is the plan to take the world away from the cliff of unsustainability where it currently stands.

Third, we are working collectively to achieve global compacts on refugees and on immigration. On the latter, we are pleased that Canadian Louise Arbour is at the helm. I couldn't think of a more capable and driven person than Madam Arbour to take on this critical challenge at this critical time.

Fourth, increasingly there is an understanding at the UN that peace, security and sustainable economic development are inextricably linked. This is at the heart of the prevention and

bonne personne pour le poste. C'est un leader fort. Sa vice-secrétaire générale, Amina Mohammed, qui était jusqu'à tout récemment ministre de l'Environnement du Nigeria et qui était aussi récemment de passage à Ottawa, est également la bonne personne pour occuper ce poste à ce moment-ci. Nous ne pourrions pas espérer une meilleure personne qu'elle au poste de vice-secrétaire générale.

Le nouveau mandat est encore récent, mais nous pouvons louer l'engagement du secrétaire général à faire preuve de transparence et à mettre en œuvre des réformes au sein de l'organisation en ce qui a trait à la paix et à la sécurité, au développement durable et à la gestion. Il en va de même de son engagement à atteindre la parité hommes-femmes parmi les hauts gradés de l'ONU.

Il nous incombe maintenant de nous assurer que les dirigeants de l'ONU respectent ces engagements, et nous devons soutenir M. Guterres et Mme Mohammed en ce sens. En fin de compte, ces réformes dépendront de la volonté collective des États membres.

La deuxième possibilité que je vois, c'est que nous avons un plan : le Programme 2030. Si vous ne retenez qu'une chose de mon exposé aujourd'hui, j'espère que ce sera notre discussion sur le Programme 2030.

Il y a deux ans, le monde a négocié un programme d'une grande portée visant à sortir des millions de gens de la pauvreté d'ici 2030. Nous ne devons pas sous-estimer cet exploit.

Cela s'appelle le Programme 2030. Il s'agit d'un plan stratégique pour le monde qui a été élaboré et adopté à l'ONU par les 193 États membres. Ce plan inclut 17 objectifs de développement durable mesurables à atteindre d'ici 2030. C'est une première dans l'histoire.

C'est l'une des plus importantes réalisations multilatérales depuis de nombreuses années. Avec l'Accord de Paris qui a été conclu la même année, ce sont deux instruments importants.

Si nous réussissons à atteindre ces objectifs, des millions de personnes dans le monde se joindront à la classe moyenne et auront accès à de meilleurs emplois. Les filles iront à l'école et ne seront plus mariées de force; nous outillerons les femmes; cela créera de véritables débouchés.

Le monde sera plus sécuritaire. Le plan est d'éloigner le monde du précipice de la non-viabilité.

Troisièmement, nous collaborons à l'établissement d'un pacte mondial sur les réfugiés et l'immigration. Pour ce qui est du pacte sur l'immigration, nous sommes ravis que la Canadienne Louise Arbour soit à la barre de cette initiative. Je ne pourrais pas penser à une personne plus apte et plus motivée que Mme Arbour pour relever ce défi important à un moment critique.

Quatrièmement, les gens au sein de l'ONU comprennent de plus en plus que la paix, la sécurité et le développement économique durable sont intrinsèquement liés. C'est au cœur du

sustaining agenda of the new Secretary-General. These are words, but this is a revolution for the UN. This will mean reform of the organization and how the UN does things.

How do we approach our engagement? For a country like Canada, multilateralism is in our DNA. At our very core, we understand that in order to advance issues, partnerships are essential. As Minister Freeland recently said:

... as a middle power living next to the world's only super power, Canada has a huge interest in an international order based on rules. One in which might is not always right. One in which more powerful countries are constrained in their treatment of smaller ones by standards that are internationally respected, enforced and upheld.

Let me give you a few examples of the engagement. First, on financing the sustainable development goals, the Agenda 2030 I just talked about, this is a fascinating area. If you ask me where is the cutting edge in international affairs these days, it's in there. It's how we're going to move from billions to trillions in development and how we're going to push more investments in emerging markets. How are we going to have more investments in sustainable development? How are we going to align our financial markets more with sustainable development?

This is a phenomenal, great challenge. There's urgency to act and actually Canada is leading the way. I'm thrilled to be part of that leadership.

What we're doing is we, together — and that's part of the partnership and the way Canada works at the UN — we've joined with the Jamaican ambassador. We are leading a group of friends on financing of the SDGs. More than 55 countries have joined us and are working with us. It's a novelty at the UN because the group of friends are not only made up of ambassadors and countries; it's also made up of people from the business community and the finance community, where we have a discussion on these important and critical issues.

When you go to Africa, when you talk to leaders of the developing countries, one of the first things they raise is this issue of economic development, of opportunities for their people, and how Canada can be of assistance in ensuring that we have more trade, more economic development and that it creates more opportunities for young people.

Remember that in Africa most countries have 70 per cent of their people below the age of 30 years old. Half of them are unemployed. According to some surveys done by the Aga Khan Foundation, 50 per cent of the unemployed actually are

programme du nouveau secrétaire général qui mettra l'accent sur la prévention et le développement durable. Ce sont des mots, mais il s'agit d'une révolution au sein de l'ONU. Cela signifiera qu'il faudra réformer l'organisation et son fonctionnement.

Comment abordons-nous notre engagement? Pour un pays comme le Canada, le multiculturalisme fait partie de notre ADN. Au plus profond de nous-mêmes, nous comprenons que nous devons établir des partenariats pour faire avancer des enjeux. Comme la ministre Freeland l'a récemment affirmé :

[...] à titre de puissance moyenne voisine de la seule superpuissance du monde, le Canada est extrêmement intéressé par un ordre international fondé sur des règles. Un ordre où la force ne triomphe pas par défaut. Un ordre où les pays les plus puissants sont limités dans leur façon de traiter les pays plus petits, au moyen de normes respectées, appliquées et imposées à l'échelle internationale.

J'aimerais vous donner quelques exemples de cet engagement. Premièrement, en ce qui concerne le financement des objectifs de développement durable, le Programme 2030 dont je viens de parler est une initiative fascinante. Si vous me demandez ce qui est le dernier cri dans les affaires internationales ces temps-ci, c'est ce programme. Cela concerne la manière dont nous investirons des milliards ou des billions de dollars dans le développement durable et la façon dont nous stimulerons encore plus les investissements dans les marchés émergents. Comment arriverons-nous à investir davantage dans le développement durable? Comment réussirons-nous à harmoniser davantage nos marchés financiers avec le développement durable?

C'est un défi phénoménal; c'est énorme. Il y a urgence d'agir, et le Canada est un chef de file en la matière. Je suis ravi d'en faire partie.

Voici ce que nous faisons. Ensemble — cela fait partie du partenariat et de la façon dont le Canada fonctionne à l'ONU —, nous avons uni nos forces avec l'ambassadeur de la Jamaïque. Nous sommes à la tête d'un groupe d'amis en vue de financer les objectifs de développement durable. Plus de 55 pays se sont joints à nous et collaborent avec nous. C'est une nouveauté à l'ONU, parce que ce groupe d'amis est composé non seulement d'ambassadeurs et de pays, mais aussi de gens du milieu des affaires et des finances. Cela nous permet de discuter de ces enjeux cruciaux.

Lorsqu'on va en Afrique et qu'on parle aux chefs des pays en développement, l'un des premiers sujets qu'ils abordent, c'est le développement économique. Ils parlent aussi des façons dont le Canada peut les aider à accroître le commerce et les possibilités pour les jeunes.

Je vous rappelle qu'en Afrique, 70 p. 100 de la population de presque tous les pays est âgée de moins de 30 ans. La moitié de ces gens sont sans emploi. Selon certains sondages réalisés par la Fondation Aga Khan, 50 p. 100 des personnes sans emploi sont

susceptible of engaging in all sorts of criminal activities, including terrorism. In Africa, you have a continent that between now and 2050 will double in population — just imagine.

At the same time, the President of the World Bank told us that two thirds of the jobs that now exist in developing countries will disappear within the next 15 years.

You have a perfect storm, and this is a real threat to security. If we don't get this right, this will be a huge issue for all of us on this planet.

You have that, and as a cornerstone of the Agenda 2030, as you heard last week, is gender equality. Canada's feminist international assistance policy will enhance Canada's leadership in the implementation of this agenda. Advancing gender equality and promoting equal rights for women and girls is the most effective way to reduce poverty.

[Translation]

The second example I would like to give you is that of Syria. Canada played a key role there with the UN last December. There was deadlock in the Security Council, when Russia exercised a veto six times. The problem arises when one of the parties, which is involved in the conflict, is also a member of the Security Council and has a right to veto. That creates a lot of deadlocks. Unfortunately, that's the case with Syria.

Canada acted differently. We actually saw the deadlock in the Security Council as related to our credibility on the refugee issue. Our Prime Minister showed leadership, as thousands of Canadians have welcomed 40,000 Syrian refugees over the past 18 months. That deadlock is also explained through the image of the Prime Minister welcoming the refugees at Pearson Airport, while other world leaders reacted in a completely opposite way. Canadian leadership on this issue was immediate, as was our credibility.

That's what enabled us to bring the world onside and send a very strong message to 122 countries. Nearly two-thirds of the General Assembly trusted Canada to show the way toward that resolution in favour of Syria in order to provide barrier-free access to humanitarian aid for Syrians who needed it. Yes, it was too little, too late for several million Syrians — if we want to be cynical — but it was important at the time. According to observers, that UN resolution helped the Security Council agree on a ceasefire resolution. It was also Canada that opened the door to the resolution proposed by Liechtenstein and Qatar on accountability for serious crimes against humanity perpetrated in Syria, and we hope that resolution will enable us to bring the perpetrators to justice. Those are examples of Canada's engagement at the UN. This concludes my remarks, and I am available to answer your questions.

susceptibles de prendre part à toutes sortes d'activités criminelles, notamment le terrorisme. La population de l'Afrique doublera d'ici 2050... Imaginez cela.

En même temps, le président de la Banque mondiale nous dit que les deux tiers des emplois actuels dans les pays en développement disparaîtront au cours des 15 prochaines années.

Une véritable tempête frappera et c'est une menace réelle pour la sécurité. Si nous ne faisons pas les choses comme il le faut, ce sera un énorme problème pour tous les habitants de la planète.

Il y a cela, et il y a l'égalité entre les sexes, qui est d'ailleurs l'une des pierres angulaires du Programme 2030, comme vous l'avez entendu la semaine dernière. La Politique d'aide internationale féministe du Canada renforcera le leadership du Canada en vue de la mise en œuvre de ce programme. L'avancement de l'égalité entre les sexes et la promotion de l'égalité des droits pour les femmes et les filles constituent le moyen le plus efficace de réduire la pauvreté.

[Français]

Le deuxième exemple que je voudrais vous donner, c'est la Syrie. Le Canada y a joué un rôle clé à l'ONU en décembre dernier. Il y avait une impasse au Conseil de sécurité. À ce moment-là, six vetos ont été imposés par la Russie. Le problème se pose lorsqu'une des parties, qui est partie au conflit, est aussi membre du Conseil de sécurité et a un droit de veto. Cela crée beaucoup d'impasses. C'est le cas de la Syrie, malheureusement.

Le Canada a agi différemment. D'ailleurs, nous avons vu l'impasse au Conseil de sécurité lié à notre crédibilité sur la question des réfugiés. En effet, notre premier ministre a fait preuve de leadership, car des milliers de Canadiens ont accueilli 40 000 réfugiés syriens au cours des 18 derniers mois. Cette impasse s'explique aussi en raison de l'image donnée par le premier ministre qui souhaite la bienvenue aux réfugiés à l'aéroport Pearson alors que d'autres leaders dans le monde ont eu des réactions totalement contraires. Le leadership canadien sur cette question est devenu instantané, ainsi que notre crédibilité.

C'est ce qui nous a permis de rallier le monde et d'envoyer un message très fort à 122 pays. Près des deux tiers de l'assemblée générale ont fait confiance au Canada pour montrer la voie vers cette résolution en faveur de la Syrie afin d'ouvrir un accès sans obstacle à l'aide humanitaire aux Syriens qui en avaient besoin. Oui, c'était trop peu, trop tard pour plusieurs millions de Syriens — si on veut être cynique —, mais à ce moment-là, c'était important. Selon les observateurs, c'est grâce à cette résolution des Nations Unies que le Conseil de sécurité a pu s'entendre sur une résolution de cessez-le-feu. C'est aussi le Canada qui a ouvert la voie vers une résolution du Liechtenstein et du Qatar sur l'imputabilité pour les crimes graves contre l'humanité perpétrés en Syrie, ce qui, nous l'espérons, permettra d'amener les coupables devant les tribunaux. Voilà des exemples de l'engagement du Canada à l'ONU. Je termine ainsi mon exposé, et je suis disposé à répondre à vos questions.

I would have liked to talk about the role of Haiti and the Security Council, but I assume that you will have questions on those issues. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you very much. As you indicated, you're going to cover a lot of areas. You'll probably have to come back because this topic cannot be done in one hour.

Mr. Blanchard: With great pleasure.

The Chair: I have a long list, so I want to make sure that the senators get their questions in.

I feel like I'm chairing a committee back at the UN, trying to get too much in and hear from everyone. I'm going to try to do my best.

Senator Dawson: I already apologized to the ambassador because I'm hosting Madam Cuevas at the Parliamentary Restaurant. She's already there and I'm here, so I'll be short.

I'll give you my opinion on the SDGs. I'm giving a speech next Tuesday, Mr. Ambassador, and I'll have it sent to you so you know my opinion. I totally agree with you on the importance. I think Senator Ataullahjan will be speaking on the same subject.

One thing you did not mention was the UN Security Council campaign. The last time I met you, I told you that we have parliamentarians here who sit on —

[Translation]

— the Inter-Parliamentary Union, the APF, the Commonwealth Parliamentary Association, and those are tools Canada's ambassador to the United Nations can use to support Canada's candidacy. For many parliamentary associations, the difference between Parliament and government is very small.

Mr. Blanchard, what can be done as part of your campaign to help bring Canada back to the UN Security Council?

Mr. Blanchard: Thank you for your question, Senator Dawson. In my capacity as ambassador to the UN, what I want, as a sherpa and the person responsible for the campaign designated by the Prime Minister, is for the entire country to be behind Canada in this campaign. I think this is the time for all of us to rally behind our flag and carry it high. Everyone has a contribution to make. I always say that, to win an election and the trust of two-thirds of the Security Council members, the principle is simple.

J'aurais aimé parler du rôle d'Haïti et du Conseil de sécurité, mais je présume que vous aurez des questions à ce sujet. Je vous remercie.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup. Comme vous l'avez dit, nous allons couvrir de nombreux sujets. Vous devrez probablement revenir, parce que nous ne pourrions pas tout voir en une heure seulement.

M. Blanchard : Ce sera avec grand plaisir.

La présidente : La liste des intervenants est longue; je veux m'assurer que tous les sénateurs puissent poser leurs questions.

J'ai l'impression de présider un comité de l'ONU; qu'on essaie d'aborder trop de sujets en même temps et de donner à tous la chance de parler. Je vais faire de mon mieux.

Le sénateur Dawson : Je me suis déjà excusé auprès de l'ambassadeur parce que je reçois Mme Cuevas au restaurant du Parlement. Elle m'y attend déjà; je serai donc bref.

Je vais vous donner mon opinion au sujet des ODD. Je prononcerai un discours mardi prochain, monsieur l'ambassadeur, et je vais vous le transmettre afin de vous expliquer mon opinion à ce sujet. Je suis tout à fait d'accord avec vous quant à leur importance. Je crois que la sénatrice Ataullahjan abordera ce sujet également.

Vous n'avez pas parlé de la campagne du Conseil de sécurité de l'ONU. La dernière fois que nous nous sommes vus, je vous ai dit que certains parlementaires siégeaient...

[Français]

— à l'Union interparlementaire, l'APF, l'Association parlementaire du Commonwealth, et ce sont des outils que l'ambassadeur du Canada aux Nations Unies peut utiliser pour appuyer la candidature du Canada. Pour bon nombre d'associations parlementaires, la différence entre le Parlement et le gouvernement est très mince.

Que peut-on faire, monsieur Blanchard, dans le cadre de votre campagne pour aider à ramener le Canada au Conseil de sécurité des Nations Unies?

M. Blanchard : Merci, sénateur Dawson, de votre question. Ce que je souhaite, à titre d'ambassadeur à l'ONU, comme sherpa et responsable de la campagne désignée par le premier ministre, c'est que tout le pays soit derrière le Canada dans le cadre de cette campagne. Selon moi, c'est le moment où nous devrions tous nous rallier derrière notre drapeau et le porter bien haut. Tout le monde a une contribution à apporter. Je dis toujours que, pour gagner l'élection et la confiance des deux tiers du monde au Conseil de sécurité, le principe est simple.

[English]

I always say it's like the campaign is about being Canada. The Prime Minister said it when he came to the United Nations last September. His message was very clear: We are Canada and we're here to help.

Do you know what? The reputation and the brand of Canada around the world is that we are a country that actually can make a significant difference.

I'll tell you a story. I met with the leader of the UN in Africa last August, with the Minister of Defence. The leader told us, "I'm so glad to see that Canada is back. It brings us a lot of hope." I said, "Why?" He said, "Because Canada is trusted." I said, "But there are many countries that are trusted." He said, "No, the difference for Canada is that not only are you trusted, but you are able to do things that other countries on the planet cannot do because of your friends, because of your history, because of your current leadership, because of your values, because of your resources and because of your society, your history, your bilingualism, your diversity."

We need all of that to demonstrate to the world in the coming three years and to win the confidence and trust of the world in order to sit around this most important multilateral table in the world.

What you can do as parliamentarians is develop relationships with other members in other parliaments, in other legislative bodies. Every part of our government is important: the judiciary, the executive, the legislative branches.

I was in front of judges two weeks ago. I told them that their contribution to the development of the rule of law throughout the globe in emerging markets is crucial in what we're trying to do to bring more investment to emerging markets. The rule of law is one of the best exports that Canada can have, actually.

These are the kinds of things that we need to be creative in our approach to this. I welcome your contribution. We can make it easier for you by giving you information about the relationships we have with some of these countries where you will be travelling and will be representing Canada. Remember that by representing Canada you're part of the campaign and what we're trying to showcase to the rest of the world. It's a very significant and important contribution.

Senator Oh: Welcome ambassador.

Peter Thomson, President of the UN General Assembly, said at the Belt and Road Forum for International Cooperation hosted in Beijing on May 14, 2017, that the "Implementation of the UN 2030 agenda will require development of global partnerships such as this ambitious Belt and Road Initiative."

[Traduction]

Je dis toujours que la campagne semble porter sur l'unicité du Canada. C'est d'ailleurs ce qu'a dit le premier ministre lors de sa visite à l'ONU en septembre dernier. Son message était clair : le Canada est uni et il peut vous aider.

Vous savez quoi? Si l'on se fie à sa réputation et à sa marque dans le monde, le Canada peut vraiment changer les choses.

Je vais vous raconter une histoire. J'ai rencontré le dirigeant de l'ONU en Afrique en août dernier, avec le ministre de la Défense. Il nous a dit : « Je me réjouis énormément du retour du Canada parmi nous. Cela nous redonne de l'espoir. » Je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu : « Parce que le Canada est un pays de confiance. » Je lui ai dit : « Mais de nombreux pays sont dignes de confiance. » Il m'a dit : « Non. Ce qui est différent avec le Canada, c'est que non seulement vous êtes dignes de confiance, mais vous pouvez aussi faire ce que d'autres pays ne peuvent pas faire grâce à vos amis, à votre histoire, à votre leadership actuel, à vos valeurs et à vos ressources, et grâce à votre société, à votre bilinguisme et à votre diversité. »

Nous avons besoin de tout cela pour faire nos preuves devant le reste du monde au cours des trois prochaines années et pour gagner sa confiance afin d'avoir une place à l'une des plus importantes tables multilatérales du monde.

En tant que parlementaires, vous pouvez établir des relations avec les membres des autres parlements et d'autres organismes législatifs. Toutes les parties du gouvernement sont importantes : l'organe judiciaire, l'organe exécutif et l'organe législatif.

J'ai rencontré des juges il y a deux semaines. Je leur ai dit que leur contribution au développement de la primauté du droit dans les marchés émergents était essentielle en vue d'investir davantage dans ces marchés. En fait, la primauté du droit est l'une des meilleures choses que le Canada puisse exporter.

Nous avons besoin de ce genre de choses pour faire preuve de créativité dans notre approche. Je me réjouis de votre contribution. Nous pouvons vous faciliter les choses en vous transmettant des renseignements sur les relations que nous entretenons avec certains des pays que vous visiterez à titre de représentants du Canada. N'oubliez pas qu'en tant que représentants du Canada, vous faites partie de la campagne et vous contribuez à montrer notre savoir-faire au reste du monde. C'est une contribution très importante.

Le sénateur Oh : Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur l'ambassadeur.

Lors du Forum de la Ceinture et de la Route pour la coopération internationale, qui s'est tenu à Beijing le 14 mai 2017, le président de l'Assemblée générale de l'ONU, Peter Thomson, a fait valoir que pour mettre en œuvre le Programme 2030 de l'ONU, il faudrait établir des partenariats internationaux comme cette initiative ambitieuse de la Ceinture et de la Route.

The United States also set up a belt and road working group. What should Canada's role be in this picture?

Mr. Blanchard: Thank you very much for this very important question.

The One Belt, One Road project is going to be one of the most significant infrastructure and development projects. These days we cannot talk like we used to when we were saying 50 years, because you never know what will happen. However, it is one of the most important development projects in the world, and Canada needs to be part of that.

Regarding the conference that you're referring to, our ambassador and one of our parliamentary secretaries were present at that conference representing Canada at the senior level. This is why Canada has joined — and I may have it wrong, because there are two and I don't know which one — the infrastructure bank that was set up by China in support of that initiative. We are taking an active role in that as far as I know.

From a UN perspective, I was with Peter Thomson yesterday. To give you an idea of the work we do for partnerships and for financing the SDGs — and this is not in respect to China — we had discussions for two days with representatives from Bangladesh, Kenya, Jamaica, Benin and a fifth country. We brought in people from the private sector, from world banks and from multilateral development banks and worked together to try to unlock and develop new partnerships. It's all about thinking of new partnerships and new coalitions and being innovative.

If you were to ask me what has been the most striking thing since I have been at the UN, it's actually that we need to build coalitions as Canada has been known to do in the past. We need to reach out differently to various parts of the world. We need to ensure that we build our coalitions with a great diversity of partners. That's very important.

What you're referring to in One Belt, One Road is one dimension of that.

Senator Eaton: Mr. Blanchard, I find your optimism wonderful. Unfortunately, I see a couple of stumbling blocks, one of which you mentioned yourself, namely, the right of nations to veto. You could have a consensus of the whole Security Council, but one nation vetoes it, and forget your hard work.

The second one that comes to mind is the lack of teeth that the United Nations seems to have now in the face of terrible situations like Syria, the mass migration coming out of Africa, trying to get to Europe, trying to find food and security.

Les États-Unis ont aussi mis sur pied un groupe de travail de la Ceinture et de la Route. Quel devrait être le rôle du Canada à cet égard?

M. Blanchard : Je vous remercie de poser une question aussi importante.

Le projet « Une ceinture, une route » sera l'un des plus importants projets d'infrastructure et de développement qui soit. Aujourd'hui, on ne peut plus parler des 50 prochaines années comme on le faisait avant, parce qu'on ne sait jamais ce qui arrivera. Il s'agit toutefois de l'un des plus importants projets de développement du monde, et il faut que le Canada y participe.

En ce qui a trait à la conférence à laquelle vous faites référence, notre ambassadeur et l'une de nos secrétaires parlementaires y ont participé à titre de représentants du Canada au niveau supérieur. C'est pour cela que le Canada s'est joint à la banque de l'infrastructure mise sur pied par la Chine pour appuyer cette initiative... je me trompe peut-être, parce qu'il y en a deux et je ne sais pas de laquelle il s'agit. Nous jouons un rôle actif à cet égard, selon ce que je comprends.

En ce qui a trait à l'ONU, j'ai rencontré Peter Thomson hier. Pour vous donner une idée du travail que nous réalisons pour les partenariats et pour le financement des ODD — et je ne parle pas de la Chine —, pendant deux jours, nous avons discuté avec des représentants du Bangladesh, du Kenya, de la Jamaïque, du Benin et d'un cinquième pays. Nous avons invité des gens du secteur privé, des banques mondiales et des banques multilatérales de développement et nous avons travaillé ensemble pour tenter de débloquer des partenariats et d'en créer de nouveaux. Il faut penser à de nouveaux partenariats et à de nouvelles coalitions, et faire preuve d'innovation.

Si vous me demandiez quelle est la chose qui m'a le plus frappé depuis mon arrivée à l'ONU, je dirais que c'est ce besoin de bâtir des coalitions, comme le Canada le faisait par le passé. Il faut faire les choses différemment dans diverses régions du monde. Nous devons bâtir des coalitions avec des partenaires très diversifiés. C'est très important.

L'initiative de la Ceinture et de la Route à laquelle vous faites référence fait partie de cela.

La sénatrice Eaton : Monsieur Blanchard, vous êtes d'un optimisme remarquable. Malheureusement, je vois quelques obstacles à l'horizon, dont un auquel vous avez fait référence : le droit de veto des nations. Le Conseil de sécurité pourrait convenir d'une chose par consensus, mais si une nation utilise son droit de veto, vous aurez fait ce travail pour rien.

Le deuxième obstacle qui me vient en tête, c'est le manque de mordant des Nations Unies dans certaines situations, comme ce qui se passe en Syrie : la migration de masse des Africains qui tentent de se rendre en Europe, de trouver de la nourriture et une certaine sécurité.

I grew up in the 1950s and 1960s. When the United Nations convened, the world took it seriously. Something that disturbs me to no end — and perhaps I'm just naive — is that the United Nations Human Rights Council has countries like Saudi Arabia and Libya, or perhaps that's old news now.

Who chairs the United Nations Human Rights Council right now?

Mr. Blanchard: Let me talk about the right of nations to veto, senator, and the lack of teeth in the face of situations that you've mentioned.

I can talk about the Human Rights Council. Obviously, Canada is an ardent supporter and promoter of human rights. Canada is perceived as a beacon of human rights. When you judge the UN now, the UN is not perfect; but let's take the refugees.

Senator Eaton: Finish with the Human Rights Council. Who chairs the Human Rights Council?

Mr. Blanchard: I don't know who is chairing it. I know we're not part of the Human Rights Council at the moment. It's the ambassador in Geneva who is coordinating our participation in this. It's not done out of New York. I'm sorry that I'm not able to tell you who is the chair.

You are raising good points. Let's talk about the convening power.

The convening power of the UN is still exceptional. I think that, rather than being less relevant, it is more and more relevant. Why? Because none of the other forums are as inclusive as the United Nations. Yes, it's sometimes more difficult to get agreements, because there's a greater diversity of participants. However, it's the only forum where 193 countries of the world sit together and try to make it a better world.

As the second Secretary-General, Dag Hammarskjöld, said, the UN was not created to take us to heaven; it was created to make sure we wouldn't go to hell after the Second World War experience, or something like that.

Yes, it's not perfect, senator. However, the issues we have to deal with now include the most important refugee crisis in the history of humanity and the biggest security issues that we have faced in a long time. The UN was built by member states. It was built to help with security when our understanding of conflicts was states against states. We now have conflicts of states against states, but we also have conflicts within states, where all sorts of terrorist organizations are involved.

Senator Eaton: I know all that.

Mr. Blanchard: But that makes it difficult for the UN.

Senator Eaton: I know.

Mr. Blanchard: It's not because the UN is not playing a role or that the UN doesn't make a significant contribution. Tonight, we're all going to go to sleep, but there are 125 soldiers,

J'ai grandi dans les années 1950 et 1960. Lorsque les Nations Unies se réunissaient, le monde prenait cela au sérieux. Ce qui me dérange au plus haut point — et je suis peut-être naïve —, c'est la présence de pays comme l'Arabie saoudite et la Libye au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Mais ce n'est rien de nouveau.

Quel est le président actuel du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies?

M. Blanchard : Permettez-moi de vous parler du droit de veto des nations, madame la sénatrice, et du manque d'autorité des Nations Unies dans les situations dont vous avez parlé.

Je peux vous parler du Conseil des droits de l'homme. Bien sûr, le Canada est un ardent défenseur des droits de la personne. Le Canada est perçu à titre de modèle à cet égard. Vous jugez l'ONU, qui n'est pas parfaite; parlons des réfugiés.

La sénatrice Eaton : J'aimerais que vous répondiez à ma question d'abord. Qui préside le Conseil des droits de l'homme?

M. Blanchard : Je ne le sais pas. Je sais que nous ne faisons pas partie du Conseil des droits de l'homme pour le moment. L'ambassadeur du Canada à Genève coordonne notre participation; cela ne se fait pas à partir de New York. Je suis désolé; je ne sais pas qui est le président du Conseil.

Vous faites valoir de bons points. Parlons du pouvoir de rassemblement.

Le pouvoir de rassemblement de l'ONU est exceptionnel. Je crois que l'ONU gagne en pertinence. Pourquoi? Parce qu'aucune autre tribune n'est aussi inclusive que celle des Nations Unies. Oui, il est parfois plus difficile d'arriver à une entente, parce qu'il y a une grande diversité parmi les participants. Il s'agit toutefois de la seule tribune où 193 pays se réunissent pour essayer de créer un monde meilleur.

Comme l'a fait valoir le deuxième secrétaire général, Dag Hammarskjöld, l'ONU n'a pas été créée pour nous amener au paradis; elle a été créée pour que nous n'allions pas en enfer après la Seconde Guerre mondiale, ou quelque chose du genre.

Non, ce n'est pas parfait, madame la sénatrice. Toutefois, nous sommes confrontés à l'une des plus importantes crises de réfugiés de l'histoire de l'humanité et aux plus graves problèmes de sécurité que nous ayons connus depuis longtemps. L'ONU a été fondée par les États membres. Elle a été fondée pour accroître la sécurité à un moment où les conflits se vivaient entre les États. Aujourd'hui, il y a les conflits entre États, mais aussi les conflits au sein des États, et toutes sortes d'organisations terroristes se mêlent de la partie.

La sénatrice Eaton : Je sais tout cela.

M. Blanchard : Mais cela rend les choses difficiles pour l'ONU.

La sénatrice Eaton : Je sais.

M. Blanchard : Ce n'est pas parce que l'ONU ne joue pas son rôle ou parce que sa contribution n'est pas importante. Ce soir, nous allons tous rentrer nous coucher, mais sachez que

servicemen and servicewomen, who are coordinated by the UN in 16 or 17 different conflicts around the world. They are fulfilling a role that, in most cases, no one else would want to do in terms of operations like that.

In terms of the right of veto of some nations, the institution was built like that. At the moment, Canada is supporting France in its pursuit of making sure that when there are allegations of crimes against humanity, the veto cannot be applied. Will we be successful? It's tough to say at this point. However, we are part of trying to reform this institution and make it work better.

Every analogy is a bad one, and don't judge me for making a simplistic analogy and reducing it to this; it's not that at all. I use this analogy when I make speeches in Canada at our schools and universities. I say there is a limit to what we can blame — the Air Canada Centre in Toronto or the Centre Bell in Montreal — for the defeat of the Maple Leafs or Montreal Canadiens. At the end of the day, the member states are like the players of the team who make the game, and it's the member states who have to agree and who have to do things.

It's tough and it's a challenge, but what's the alternative? There is no alternative. If we were to say that tomorrow the UN should be abolished, we would create it the day after, because of all the issues we're facing, none of them can be addressed bilaterally and none can be addressed by one country.

I've been there for a year, and I've been very impressed by the convening power of the UN.

I'm also very impressed by the UNHCR. They are managing 23 million refugees at the moment, and they do it with fairly limited resources. The system is strained, but they're able to do a lot of good. Imagine if it was not there and if it was not organized the way it is.

That's why I still have hope. I have hope because Canada can make a difference and can make it better. That's why we're running for the Security Council, to improve the UN and make a significant contribution to the world. With regard to much of what the world needs and many of the challenges the world is facing, Canada has a lot to bring to the table in terms of expertise, resources and *savoir faire*. This is a huge opportunity for Canadians and for our middle class.

Senator Eaton: I'm glad you're there and I'm not. I remember going with the Speaker on a summer trip to the UN as guests. We were briefed on the peacekeeping operations and what a mess they were. As I said, I'm glad you're there, with your optimism, but I think it's a huge mess.

Mr. Blanchard: Please let me know when you come to the UN and we will meet.

Senator Eaton: Thank you very much.

125 soldats et militaires travaillent dans 16 ou 17 conflits partout dans le monde, sous la direction de l'ONU. Ils font un travail que personne d'autre ne voudrait faire. Personne ne veut prendre part à ces opérations.

En ce qui a trait au droit de veto de certaines nations, c'est ainsi que l'institution a été bâtie. À l'heure actuelle, le Canada appuie la France, qui demande à ce que le droit de veto ne puisse s'appliquer dans le cas des crimes contre l'humanité. Est-ce que nous allons réussir? C'est difficile à dire pour le moment. Toutefois, nous tentons de réformer l'institution, pour l'améliorer.

Il n'y a pas de bonne analogie à faire, et j'espère que vous ne jugerez pas que la mienne est simpliste et réductrice; ce n'est pas du tout le cas. Je fais cette analogie lorsque je donne des conférences au Canada, dans les écoles et les universités. Je dis qu'il y a une limite à blâmer le Centre Air Canada de Toronto ou le Centre Bell de Montréal pour la défaite des Maple Leafs ou des Canadiens. Au bout du compte, les États membres sont comme les joueurs d'une équipe qui font le jeu et il leur revient à eux de s'entendre et d'agir.

C'est difficile, mais y a-t-il une autre solution? La réponse, c'est non. Si l'on abolissait l'ONU aujourd'hui, on la créerait à nouveau demain, parce que nous ne pouvons pas aborder ces enjeux de façon bilatérale; les pays ne peuvent pas régler seuls les problèmes.

Je travaille à l'ONU depuis un an et je suis très impressionné de son pouvoir de rassemblement.

Je suis aussi très impressionné par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Il gère 23 millions de réfugiés à l'heure actuelle, avec des ressources assez limitées. Le système est surchargé, mais il arrive à faire beaucoup de bien. Imaginez ce qui se passerait s'il n'était pas en place et s'il n'était pas bien géré.

C'est pourquoi j'ai encore de l'espoir. J'ai de l'espoir parce que le Canada peut changer les choses et peut rendre notre monde meilleur. C'est pourquoi nous proposons notre candidature au Conseil de la sécurité : pour améliorer les Nations Unies et pour apporter une contribution importante dans le monde. Le Canada a une grande expertise, des ressources et un savoir-faire; il peut contribuer à répondre aux besoins du monde et à faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés. Il s'agit d'une grande occasion pour les Canadiens et pour la classe moyenne.

La sénatrice Eaton : Je suis bien contente que ce soit vous, et pas moi, qui travaillez là. Je me souviens être allée à l'ONU avec la Présidente pendant l'été, à titre d'invitées. On nous a expliqué ce qu'étaient les opérations de maintien de la paix et à quel point elles étaient complexes. Comme je l'ai dit, je suis heureuse de vous voir là, avec votre optimisme, mais je crois que la situation est un vrai gâchis.

M. Blanchard : Lorsque vous viendrez à l'ONU, dites-le-moi; nous pourrions nous rencontrer.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

Senator Woo: Thank you, ambassador, for that very robust defence of the United Nations.

You mentioned in your opening remarks that we are in a multipolar world. One of the characteristics of a multipolar world is that the new poles, the emerging powers, are not so happy with the status quo institutions. They're not so happy with the world as we know it that was created after the war — of course, created by the winners and by the then-dominant Western powers.

I want to ask you for your reflections on how you see the emerging powers, China in particular, but we can include India, Brazil, Nigeria maybe, and Indonesia perhaps. Give us your reflections on how you see them playing the system. I don't mean playing in a bad way, but how are they trying to shape the system in a way that reflects their interests and in a way that, as they would put it, rebalances the rules of the game so that they have a better chance of succeeding? I'm not taking their position here; I'm just stating what I see is happening in the world today.

Any thoughts on that? It is a big question, I know.

Mr. Blanchard: It's a big question but it's a fascinating one.

Senator Woo: I should say that this was an implicit theme in Minister Freeland's recent speech. She doesn't actually say this, but she essentially recognizes that part of the change in the world — Trump, in a sense, is a small part of it; and Trump, in many ways, is a reaction to what is happening in the world.

The biggest story, of course, is the rise of the emerging powers and the fact that they're not fully satisfied with the status quo. They want to recreate and reshape the world in the way they see it, and the UN is one arena. I would love to hear your thoughts.

Mr. Blanchard: This is a fascinating question because one thing that surprised me when I arrived at the UN is the multipolarity of the world. That's why I believe there are a lot of opportunities for Canada in this context. That's why I mentioned that we have to make sure in the way we build coalitions that we have a diversity of partners and that we innovate in the way we build those coalitions now and in the future.

Countries like China, Indonesia and Nigeria and many smaller countries play a very important role in the UN. Just think about Singapore, for example. I could give you a long list.

China is interesting. They are taking more and more space at the UN and in the debates, and they engage way more than they ever have. They engage and they want to partner with countries. We see that in peacekeeping. We see that in many areas of development. They want to engage with us also to talk about best practices and do things even together in third countries.

Le sénateur Woo : Merci, monsieur l'ambassadeur, de défendre avec ardeur les Nations Unies.

Dans votre discours préliminaire, vous avez dit que nous vivions dans un monde multipolaire. L'une des caractéristiques du monde multipolaire, c'est que les nouveaux pôles, les puissances émergentes, ne sont pas très satisfaits du statu quo. Ils ne sont pas satisfaits du monde tel que nous le connaissons, qui a été créé après la guerre... par les gagnants, bien sûr, et par les puissances occidentales dominantes de l'époque.

J'aimerais connaître votre opinion au sujet des puissances émergentes, de la Chine en particulier, mais je pense aussi à l'Inde, au Brésil, au Nigeria et peut-être à l'Indonésie. À votre avis, quel rôle jouent-elles dans le système? Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose, mais comment tentent-elles de forger le système de manière à refléter leurs intérêts d'une façon qui rééquilibre les règles du jeu, à leur avis, afin qu'elles aient plus de chances de réussir? Je ne me range pas de leur côté; j'exprime tout simplement ce que je vois dans le monde aujourd'hui.

Quelle est votre opinion à ce sujet? Je sais que c'est une grande question.

M. Blanchard : C'est une grande question, mais elle est fascinante.

Le sénateur Woo : Je devrais dire qu'il s'agit là d'un thème implicite du récent discours de la ministre Freeland. Elle ne le dit pas explicitement, mais elle admet essentiellement que Trump constitue une petite partie de l'équation et est, de bien des manières, une réaction aux changements qui s'opèrent dans le monde.

Le point le plus important, bien entendu, c'est l'ascension des puissances émergentes et le fait que ces dernières ne sont pas entièrement satisfaites du statu quo. Ces puissances veulent recréer et refaçonner le monde comme elles l'entendent, et les Nations Unies constituent un endroit où elles peuvent le faire. J'aimerais entendre votre avis à ce sujet.

M. Blanchard : C'est une question fascinante, car la multipolarité du monde m'a étonné quand je suis arrivé aux Nations Unies. Voilà pourquoi je pense que le Canada a de nombreuses occasions d'agir dans ce contexte. C'est la raison pour laquelle j'ai indiqué que lorsque nous formons des coalitions, nous devons assurer la diversité des partenaires et faire preuve d'innovation, maintenant et dans l'avenir.

Les pays comme la Chine, l'Indonésie et le Nigeria, et un grand nombre de pays de petite taille jouent un rôle très important au sein des Nations Unies. Pensez seulement à Singapour, par exemple. Je pourrais vous donner une longue liste de pays.

La Chine est intéressante. Elle occupe de plus en plus de place aux Nations Unies et dans les débats, et elle intervient beaucoup plus qu'elle ne l'a jamais fait, souhaitant s'associer à d'autres pays. Nous observons ce comportement sur les plans du maintien de la paix et dans de nombreux domaines de développement. La Chine veut également nouer des liens avec nous pour discuter des pratiques exemplaires et même agir ensemble dans des pays tiers.

In the group that I chair, China is present on the financing of the SDGs. I was surprised to see so many references to the role of the private sector in the comments China made in the General Assembly on financing the development.

On the other hand, for the reform of the organization, it creates a lot of rigidities. I would say they are one of the biggest obstacles to the reform of the Security Council because they are part of the P5. Other members of the P5 are also not so much in favour of reform. They're not alone in that camp, but they're probably the most rigid about that.

It's not a complete answer to your question, but that's what I see at the UN.

The UN is a lot about the agenda of Africa. Africa is still perceived by some OECD countries as a continent in crisis. If you're at the UN, you may think it's all in crisis because you hear about Mali, Central African Republic, Congo and all these places, but there are also other stories around Africa that are phenomenal opportunities for development.

I was at the UN 25 years ago as a student and as an intern, and the quality of representatives from Africa is day and night. When I meet some of their members of government, it is day and night from what it was 25 years ago.

So we need to partner more with some of these governments in Africa to do things. We need to think about how we're going to do it because there are some things these governments do that we disagree with strongly and don't represent our values.

For me, when you think about the role of Canada in the world, when I wake up in the morning, I'm always questioning myself. I come from the private sector, and I'm questioning myself. I strongly believe that when Canada is more relevant in the world, it creates more opportunities for our people in Canada and abroad. It's about our relevance in the world. If we don't build these coalitions in the new multipolar world you're talking about, we could become quickly irrelevant.

This is something we need to continue to work on and develop. I think we've done phenomenal things in the last 18 months on this issue to actually build coalitions and do things, but we need to continue on that road.

It's interesting how some of the countries we've talked about see some countries of the traditional "West." They question their relevance in the debate and in the world.

It's very interesting when you hear that, and sometimes I get a glimpse of that in discussions. This is something that in the mid to long term we in Canada need to think about.

Dans le groupe que je préside, la Chine participe au financement des Objectifs de développement durable. J'ai été étonné que ce pays fasse autant référence au rôle du secteur privé lorsqu'elle a parlé du financement du développement à l'Assemblée générale.

Par contre, elle fait montre d'une grande rigidité au chapitre de la réforme de l'organisation. Selon moi, la Chine constitue un des principaux obstacles à la réforme du Conseil de sécurité parce qu'elle fait partie du P5. Les autres pays membres du P5 ne sont pas tellement favorables à une réforme non plus. Ils ne sont pas seuls dans leur camp, mais ce sont probablement ceux qui se montrent les plus rigides à cet égard.

Cela ne répond pas entièrement à votre question, mais c'est ce que j'observe aux Nations Unies.

Ces dernières s'intéressent beaucoup à l'Afrique, un continent encore considéré par certains pays membres de l'OCDE comme étant en crise. Si on travaille aux Nations Unies, on peut penser que tout le continent est en crise parce qu'on entend parler du Mali, de la République centrafricaine, du Congo et d'autres pays, mais on y trouve aussi des occasions de développement phénoménales.

J'étais aux Nations Unies il y a 25 ans à titre d'étudiant et de stagiaire, et je peux vous dire que la qualité des représentants de l'Afrique était tout autre. Quand j'ai rencontré des membres du gouvernement, j'ai constaté que la situation avait complètement changé depuis 25 ans.

Nous devons donc travailler davantage en partenariat avec les gouvernements africains pour intervenir. Il nous faut réfléchir à la manière dont nous nous y prendrons, car ces gouvernements ont certaines pratiques que nous n'approuvons absolument pas et qui ne cadrent pas avec nos valeurs.

Pour ma part, quand je me réveille le matin, je m'interroge toujours sur le rôle du Canada dans le monde. Je viens du secteur privé, et je m'interroge. Je suis convaincu que quand le Canada est plus pertinent dans le monde, cela offre davantage d'occasions à notre population au pays et à l'étranger. Notre pertinence dans le monde est cruciale. Si nous ne formons pas de coalitions dans le nouveau monde multipolaire que vous évoquez, nous pourrions rapidement perdre notre pertinence.

C'est quelque chose que nous devons continuer de travailler et d'améliorer. Je considère que nous avons accompli des choses phénoménales à cet égard au cours des 18 derniers mois afin de former des coalitions et d'agir, mais nous devons continuer dans cette voie.

Il est intéressant de constater comment les pays auxquels nous avons parlé voient certains pays de l'« Occident » traditionnel, dont ils remettent en question la pertinence dans le débat et dans le monde.

Il est fort intéressant d'entendre leur avis, dont j'ai parfois un aperçu lors de nos échanges. Le Canada doit réfléchir à cela à moyen et à long terme.

It's a fascinating question and discussion.

Senator Marwah: Welcome, Mr. Blanchard.

I want to touch on a couple of points that have been raised by yourself and by Senator Woo. There has been much talk about some elements of the UN not working well or needing reform. I think you referred to it several times. That includes threats by the U.S. to reduce their funding because it doesn't add leverage to what their will is.

Can you talk about whether that reform really does have traction and what elements of reform? What are the priorities of reform? Is it the Security Council; is it veto power? What elements of reform have traction? I hope it's not just administrative matters that have little meaning in the substantive matters. What elements of reform are being looked at seriously?

Mr. Blanchard: Security Council reform is being looked at seriously; there is continuous discussion on it. It is very important, and it would be a phenomenal thing if we could succeed in getting to results on this. On the other hand, it could take some more time. For me, the most important part is how the UN works on the ground. That is the most important part of the reform.

I kind of disagree with the premise of your question. It's not purely administrative. I'll give you one example. You've come from a very large organization, one of our greatest organizations in Canada, Scotiabank. In a big organization like that — as good as it is — you had some silos in the organization and you were always trying to get better coordination.

Senator Marwah: I hope not.

Mr. Blanchard: In my small law firm of 1,500 people, I considered I had some when I was managing.

The UN is an organization that is huge and where there are some silos, and agencies are competing for funding. Sometimes the incentives are wrong the way they are and get us to the wrong result on the ground.

It's going to be tough in an organization as big as the UN, but we need to make sure that the UN can deliver as one on the ground. It's not a question when you have a conflict. It's not just the military operation that matters. Well, what could have mattered a lot was prevention and looking at the root cause of conflict, then the military operation and, after that, peace building.

I can give you an example. Peace building is very important. Once you have resolved the conflict, if you don't build peace and you don't stay there until the peace, then you have done nothing.

Cette question et cette discussion sont fascinantes.

Le sénateur Marwah : Bienvenue, monsieur Blanchard.

Je veux traiter de certains points que vous et le sénateur Woo avez abordés. Il a été beaucoup question du fait que certains éléments des Nations Unies ne fonctionnent pas bien ou nécessitent une réforme, un fait auquel vous avez fait référence à plusieurs reprises. Cela inclut les menaces de réduction de financement que les États-Unis ont formulées parce que ces fonds ne leur permettent pas de renforcer leur influence.

Pouvez-vous nous dire si la réforme suscite un intérêt réel et nous expliquer quels en sont les éléments? Quelles en sont les priorités : le Conseil de sécurité, le droit de veto? Quels sont les éléments de la réforme auxquels on s'intéresse vraiment? J'espère qu'il ne s'agit pas de simples questions administratives qui ont peu d'importance quant aux questions de fond. À quels éléments s'intéresse-t-on sérieusement au chapitre de la réforme?

M. Blanchard : On envisage sérieusement une réforme du Conseil de sécurité, dont il est continuellement question. C'est très important, et ce serait formidable si nous pouvions obtenir des résultats à cet égard. Cette réforme pourrait prendre encore un peu de temps, par contre. Pour moi, toutefois, l'élément le plus important est la manière dont les Nations Unies travaillent sur place. C'est l'élément le plus important de la réforme.

Contrairement à ce que la prémisse de votre question laisse entendre, ce n'est pas une réforme purement administrative. Je vais vous donner un exemple. Vous venez d'une très grande organisation, l'une des plus importantes du pays : la Banque Scotia. Dans une organisation de cette taille, si bonne soit-elle, il existe des compartiments que l'on tente toujours de mieux coordonner.

Le sénateur Marwah : J'espère que non.

M. Blanchard : Dans ma petite organisation de 1 500 employés, je considérais qu'il y en avait quand j'étais gestionnaire.

Les Nations Unies sont une immense organisation compartimentée où les organismes luttent pour obtenir du financement. Il arrive que les incitatifs soient inadéquats et donnent le mauvais résultat sur place.

Ce sera difficile de réformer une organisation de la taille des Nations Unies, mais nous devons nous assurer qu'elles peuvent fonctionner comme une seule entité sur place. Ce n'est pas une question quand un conflit surgit, mais ce ne sont pas que les opérations militaires qui comptent. Ce qui aurait pu compter beaucoup, c'est la prévention et la recherche de la cause fondamentale du conflit, puis l'opération militaire et la consolidation de la paix.

Je peux vous donner un exemple. La consolidation de la paix est très importante. Une fois qu'on a résolu le conflit, on n'a rien accompli si on ne consolide pas la paix et qu'on ne reste pas sur place tant que la paix n'a pas été établie.

I'll give you a personal example. I have two, and that's why I wanted to talk to you about them: Sierra Leone and Haiti. I chair the United Nations Peacebuilding Commission on Sierra Leone as the Ambassador of Canada. What do we do there? We're an advocate for Sierra Leone within the UN system to make sure they have the right support. This is a country that was in a civil war for 10 years. This is a country where the economy was based on iron ore. We all know what happened to the price of iron ore. This is a country that had an Ebola crisis that killed thousands of people. It's a fragile state.

It's a success of the UN. It's too bad Senator Eaton is not here. It is really a success of the UN, because it went successfully through two elections so far. The country is rebuilding itself.

I went there last summer. I sat with the 18 agencies of the UN around the table that are present on the ground, and I could see immediately that they were not talking to each other. They were doing their work in their silos and not talking and coordinating themselves in the way they should.

So we need to give stronger power to the resident coordinator in each country where the UN has such a significant presence and actually have a say on the talent that is brought by the agencies to the work that they need to coordinate.

To tell you the truth, it is somewhat of a revolution within the UN world, as we speak. It's tough to have the Government of Canada work as one. It's also tough to have the UN work and deliver as one. It's a challenge. But this is something we need to be doing because we have to stop saying, "This is a crisis," and we manage the crisis. No. The UN will need to be relevant to manage the prevention, the crisis and the peace building or the rebuilding of the country after that.

This takes an integrated vision. That's the vision that has been put. It sounds simple, but it's a huge shift in mentality. That is a vision that is pushed very much by the new Secretary-General. Delivering on this will be tough.

The example that I gave on Haiti, I went there and chaired the ECOSOC Ad Hoc Advisory Committee for Haiti, where we advised on the future development of Haiti. A UN mission was there for the last 14 years. It actually did a lot of work on security and humanitarian assistance. There have been 87 natural disasters in the last 10 years, and an earthquake took away 20 per cent of the GDP. The UN was there to help with security because it was such a fragile position, and then humanitarian. Now the UN wants to shift that to more of a development mission. A new mission will be started in October focused on the development of the rule of law and the institutions to allow the economic development of Haiti.

Je vous donnerai un exemple personnel. J'en ai deux, et c'est la raison pour laquelle je voulais vous parler de ces pays : la Sierra Leone et Haïti. En qualité d'ambassadeur du Canada, je préside la Commission de consolidation de la paix des Nations Unies sur la Sierra Leone. Que faisons-nous dans ce dossier? Nous défendons les intérêts de ce pays au sein du système des Nations Unies pour veiller à ce qu'il reçoive un soutien adéquat. Ce pays a été déchiré par une guerre civile pendant 10 ans. De plus, son économie reposait sur le minerai de fer, et nous savons tous ce qu'il est advenu du prix de ce minerai. Ce pays a également été touché par l'épidémie d'Ebola qui a fait des milliers de victimes. Voilà qui en fait un État fragile.

Il s'agit d'une réussite pour les Nations Unies. Dommage que la sénatrice Eaton ne soit pas ici. C'est une véritable réussite pour les Nations Unies, car le pays a mené deux élections jusqu'à présent et est en train de se rebâtir.

Je m'y suis rendu l'été dernier. J'ai réuni les 18 organismes des Nations Unies présents sur place et j'ai immédiatement pu constater qu'ils ne se parlaient pas. Ils accomplissaient leur travail chacun de leur côté, sans communiquer et sans coordonner leurs activités comme ils devraient le faire.

Nous devons donc conférer plus de pouvoir au coordonnateur en poste dans chaque pays où les Nations Unies sont une forte présence afin qu'il ait son mot à dire sur les talents que les organismes font venir au pays pour accomplir le travail qu'il doit coordonner.

Pour vous dire la vérité, il se produit en quelque sorte une révolution dans le monde des Nations Unies actuellement. Il est difficile de faire travailler le Canada comme une seule entité; il est également ardu de faire travailler les Nations Unies comme une seule entité pour obtenir des résultats. C'est un défi, mais il faut le relever, car nous devons cesser de nous dire : « Il y a une crise », pour ensuite la gérer. Non. Les Nations Unies doivent être pertinentes afin de gérer la prévention et la crise, puis la consolidation de la paix ou la reconstruction du pays par la suite.

Cela nécessite une vision intégrée. C'est la vision qui a été proposée. Cela semble simple, mais il s'agit d'un changement substantiel de mentalité. Cette vision a été fortement préconisée par le nouveau secrétaire général, mais elle sera difficile à mettre en œuvre.

Dans l'exemple que j'ai donné sur Haïti, je me suis rendu dans ce pays pour présider le Groupe consultatif ad hoc du Conseil économique et social sur Haïti, qui a prodigué des conseils sur le développement futur du pays. Une mission des Nations Unies s'y trouvait depuis 14 ans et avait accompli un travail considérable sur les plans de la sécurité et de l'aide humanitaire. Haïti a été touché par 87 catastrophes naturelles, et un séisme lui a fait perdre 20 p. 100 de son PIB. Les Nations Unies y étaient pour apporter de l'aide au chapitre de la sécurité, compte tenu de la fragilité du pays, ainsi que de l'aide humanitaire. Les Nations Unies veulent maintenant mener davantage une mission de développement. Elles lanceront d'ailleurs en octobre une

I was there, but it's going to take a very long coordination. I think there were 22 agencies of the UN on the ground. I can tell you it's going to take a lot of work to shift the theme from a security and humanitarian mentality to a mentality of development. You need different talents and agencies.

That's what we need to do better at the UN. A lot of the action that the UN does is on the ground. The real life of the UN is in the operations. What you see is from a political point of view.

Does the Security Council resolution have teeth, and what is the process there? Yes, it's very crucial for the security part, but there are three main legs of the UN: development, government/human rights and security. To ensure development of a better world, we need to work on these three pillars at the same time. The Security Council focuses a lot on the security part, but we need to work on the two other legs with a lot of intensity and resilience as well.

That's the reform that we need. We're working on the institutional reform that you're referring to, the Security Council, and we're working on the operational one. But I submit to you, with all due respect, the operational one is key.

Senator Marwah: I must admit I do agree with you that the UN is focusing on issues on the ground. I'm reminded of the saying that failure is very seldom related to failed strategy. It's invariably because of failed execution, what you're talking about, executing on the ground.

Let me go one step further. I'm glad they're doing that, and I do tend to agree. When you talk about reform of the Security Council, what direction is that taking and what do we mean when we say "reform"?

Mr. Blanchard: I will go there, but I want to make one comment on your last question. That's why I'm focusing so much on the financing of the Agenda 2030, because I believe that if the UN is not relevant in that discussion and cannot make things happen to ensure the implementation of Agenda 2030, then it's going to be a failure of the organization, and it's going to be a problem for the credibility of the organization. That's why I think we should focus on that.

But it's a little bit of a change. Imagine, you have countries that are resisting the presence of non-member states present around the table, and so that's the shift you have to make. That's why we argue for more representation from Aboriginals.

nouvelle mission visant à renforcer la primauté du droit et les institutions pour favoriser le développement économique en Haïti.

J'ai été à Haïti, mais la coordination prendra beaucoup de temps, car je pense que 22 organismes des Nations Unies se trouvent sur place. Je peux vous dire qu'il faudra du temps pour passer d'un objectif de sécurité et d'aide humanitaire à une mentalité de développement. Cela requiert des talents et des organismes différents.

Voilà ce que nous devons mieux faire au sein des Nations Unies. Une bonne partie des activités des Nations Unies s'effectuent sur place. La vraie vie des Nations Unies réside dans ses activités. Or, vous observez la situation d'un point de vue politique.

La résolution du Conseil de sécurité a-t-elle du mordant? Quel est le processus? Oui, cette résolution est cruciale au chapitre de la sécurité, mais les Nations Unies agissent sur trois plans : le développement, les droits de la personne et du gouvernement, et la sécurité. Pour assurer l'établissement d'un monde meilleur, nous devons travailler sur ces trois plans en même temps. Le Conseil de sécurité met beaucoup l'accent sur la sécurité, mais nous devons nous occuper également des deux autres volets avec beaucoup d'intensité et de résilience.

Voilà la réforme qui s'impose. Nous travaillons à la réforme institutionnelle à laquelle vous faites référence, à la réforme du Conseil de sécurité et à la réforme opérationnelle. Je ferais toutefois remarquer avec le plus grand respect que c'est cette dernière qui est essentielle.

Le sénateur Marwah : Je dois convenir avec vous que les Nations Unies se préoccupent principalement des problèmes qui se posent sur place. Cela me rappelle qu'on dit que l'échec est très rarement attribuable à une mauvaise stratégie, mais découle invariablement d'une mauvaise exécution sur place, comme vous l'expliquez.

Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Je suis enchanté que les Nations Unies effectuent une réforme, que je tends à approuver. Sur le plan de la réforme du Conseil de sécurité, toutefois, quelle orientation cette initiative emprunte-t-elle? Qu'entendons-nous par « réforme »?

M. Blanchard : Je vais en parler, mais je veux faire une remarque relativement à votre dernière question. C'est la raison pour laquelle je mets tant l'accent sur le financement du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Je crois, en effet, que si les Nations Unies ne sont pas pertinentes dans le cadre de cette discussion et ne peuvent assurer la mise en œuvre de ce programme, elle court à l'échec et aura un problème de crédibilité. Voilà pourquoi je considère que nous devons mettre l'accent sur ce point.

C'est toutefois un petit changement. Imaginez : certains pays s'opposent à la présence d'États non membres à la table. Il faut donc apporter un changement à cet égard. C'est pourquoi nous préconisons une représentation accrue des Autochtones.

[*Translation*]

Aboriginal representation is important when an issue affects First Nations within UN bodies.

[*English*]

That's part of institutional reforms, the presence of Aboriginal people in matters that are actually in relation to them. We see the pushback regarding financing from the states I was talking about, who don't want to see the private sector too close. They're using the same argument against enhanced Aboriginal representation. That goes to the institutional reform.

When we're talking about the reform of the Security Council in a very strict sense, Senator Marwah, are we adding new members to the Security Council to ensure better representation of the council? There are five permanent members, five members with veto; ten elected members for two years on a rotational basis, representing five or six regions. The P5 are France, the U.K., Russia, China and the U.S., and the other ten members.

When you talk about reform, you have a group of states — India, Brazil, Japan and Germany — arguing that they should be permanent members of the Security Council, and they should have a veto. Then you have some African states who say they should have two representatives of Africa on the Security Council in a permanent manner, or one. Some argue one; some argue two.

What are the terms of these members? Are they permanent or not? Do you enlarge the council from 15 to 25 — that's one proposal — or 15 to 24? I've seen two scenarios. Do you give new members longer terms or shortened terms? Are you adding to the permanent members? And what do you do with the veto? Do you give the new members a veto, or do you take the veto out? There is the scenario about the veto.

When we talk about reform of the Security Council, those are the main parameters that we're talking about.

The Chair: Ambassador, it was a difficult time this week, and the topic is too complex in the one-hour timeframe that we have. We've started a dialogue, but much more needs to be done and said.

I have not asked any questions. As you see, between the questions and answers, we've run out of time.

I looked at your CV. Interestingly, I think I was engaged in the United Nations before your birth, if I may say. That is an actual fact.

The reform of the Security Council, the issues of making the agencies work together, is not a new issue. This has been a struggle within the UN. There has not been the political will to make the changes.

[*Français*]

La représentation autochtone est importante lorsqu'une question touche les Premières Nations au sein des organes de l'ONU.

[*Traduction*]

La présence des Autochtones dans l'examen des questions qui les touchent s'inscrit dans les réformes institutionnelles. Nous observons une résistance sur le plan du financement de la part des États dont j'ai parlé, lesquels ne veulent pas que le secteur privé soit trop près. Ils utilisent le même argument contre la représentation des Autochtones. Voilà pourquoi la réforme institutionnelle s'impose.

Quand il est question de la réforme du Conseil de sécurité au sens strict, sénateur Marwah, doit-on y ajouter de nouveaux membres pour y assurer une meilleure représentation? Le conseil compte 5 membres permanents ayant un droit de veto et 10 membres élus pour deux ans représentant cinq ou six régions à tour de rôle. Au P5, constitué de la France, du Royaume-Uni, de la Russie, de la Chine et des États-Unis, s'ajoutent 10 autres membres.

Quand il est question de réforme, un groupe d'États, dont l'Inde, le Brésil, le Japon et l'Allemagne, font valoir qu'ils devraient être membres permanents du Conseil de sécurité et avoir un droit de veto. Pour leur part, certains États africains considèrent que l'Afrique devrait y compter un ou deux représentants permanents. Certains en veulent un, d'autres deux.

À quelles conditions ces membres sont-ils assujettis? Sont-ils permanents ou non? Fait-on passer le nombre de membres de 15 à 25, comme certains le proposent, ou à 24? J'ai vu deux scénarios. Confère-t-on des mandats plus courts ou plus longs aux nouveaux membres? Ajoute-t-on des membres permanents? Qu'en est-il du droit de veto? L'accorde-t-on aux nouveaux membres ou l'élimine-t-on? Voilà le scénario au chapitre du droit de veto.

Ce sont là les principaux paramètres dont il est question dans le cadre de la réforme du Conseil de sécurité.

La présidente : Monsieur l'ambassadeur, la semaine a été difficile, et le sujet est trop complexe pour en faire le tour en une heure. Nous avons amorcé un dialogue, mais il reste encore beaucoup à dire et à faire.

Je n'ai pas posé de question. Comme vous pouvez le constater, entre les questions et les réponses, tout le temps dont nous disposons s'est écoulé.

J'ai examiné votre curriculum vitae. Fait intéressant, je pense que j'ai été engagée par les Nations Unies avant votre naissance, si je puis dire. C'est un fait.

La réforme du Conseil de sécurité et les problèmes de coordination entre les organismes n'ont rien de nouveau. Cela pose un problème au sein des Nations Unies depuis un certain temps, compte tenu de l'absence d'une volonté politique pour apporter des changements.

I hope that now we will be able to make some changes with your position there. I'm not optimistic that all of the problems facing the UN will be solved that quickly. It continues to be a work-in-progress. Canada has had a role to play in the past, and we trust we will continue to have one.

The strength of the UN is in its agencies, but its weakness is that it doesn't work in a coordinated way. Those were statements made 40 years ago, and they're being made now. I see progress and then I see regress, and it seems to be the way it goes.

I'm pleased you raised Sierra Leone, and I hope we can have a conversation about that. I've also been engaged in Sierra Leone for quite some time. It has its own unique issues.

This is the dilemma: every crisis and every country is really not a template for the next one. That is part of the issue.

If the attention is on the Security Council and on the General Assembly, it's in the right place because if there is no political will or consensus amongst the states, not much else can happen.

That is the struggle we have. How do we build an order that everyone buys into?

So I wish you well in an extremely complex field. I can't think of any other case that you could address in any form that would be more complex than this.

Thank you for taking the time to be here. I hope you will take our invitation to come back on more specific issues so that we can dig down a little deeper.

Thank you for your presence here.

(The committee adjourned.)

J'espère que nous pourrions maintenant apporter quelques changements grâce à votre présence là-bas. Je doute que tous les problèmes qu'éprouvent les Nations Unies se résolvent rapidement, mais on poursuit les efforts en ce sens. Le Canada a joué un rôle par le passé, et nous sommes convaincus qu'il continuera d'en jouer un.

La force des Nations Unies réside dans ses organismes, mais leur manque de coordination constitue son point faible. On le disait il y a 40 ans et on l'affirme encore maintenant. J'observe des progrès et des reculs, et il semble que ce soit ainsi que les choses se passent.

Je suis heureuse que vous ayez mentionné la Sierra Leone et j'espère que nous pourrions avoir une conversation à ce sujet. Je m'intéresse également à ce pays depuis longtemps et j'ai constaté qu'il est aux prises avec ses propres problèmes particuliers.

C'est un dilemme : puisque chaque crise et chaque pays ne peut servir de modèle pour la crise suivante. Le problème vient en partie de là.

Si l'attention se concentre sur le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale, alors elle est au bon endroit, car en l'absence de volonté politique ou de consensus entre les États, il ne se passera pas grand-chose.

Voilà le problème auquel nous sommes confrontés : comment édifier un ordre auquel tout le monde adhère?

Je vous souhaite donc bonne chance dans ce domaine extrêmement complexe. Je ne peux imaginer de dossier, sous quelque forme que ce soit, qui puisse être plus complexe que celui-ci.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître. J'espère que vous accepterez notre invitation à revenir traiter de questions plus précises pour que nous puissions étudier le dossier un peu plus en profondeur.

Merci d'avoir témoigné.

(La séance est levée.)



North American Neighbours:
CANADA
AND
MEXICO
Cooperation in Uncertain Times

Report of the Standing Senate Committee
on Foreign Affairs and International Trade

June 2017



SENATE | SÉNAT
CANADA

For more information please contact us:

by email: AEFA@sen.parl.gc.ca

*by mail: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade
Senate, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0A4*

This report can be downloaded at:

www.senate-senat.ca/aefa.asp

The Senate is on Twitter: [@SenateCA](https://twitter.com/SenateCA), follow the committee using the hashtag #AEFA



Ce rapport est également offert en français

TABLE OF CONTENTS

ORDER OF REFERENCE1

THE COMMITTEE2

INTRODUCTION4

A NEW ERA FOR NORTH AMERICAN COOPERATION5

THE CONTINUED RELEVANCE OF CANADA–MEXICO COOPERATION.....6

 A. Trade and Energy Cooperation..... 7

 B. Cooperation on Governance, Security and the Rule of Law..... 8

ENHANCING COOPERATION WITHIN THE NORTH AMERICAN FRAMEWORK 11

APPENDIX A – List of Witnesses.....12

APPENDIX B – List of Individuals and Organizations Met During the Fact-Finding Mission13



Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 22, 2016:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Runciman:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on opportunities for strengthening cooperation with Mexico since the tabling, in June 2015, of the committee report entitled: North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future; and

That the committee submit its final report no later than March 31, 2017.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Clerk of the Senate
Charles Robert

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 28, 2017:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Patterson:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Tuesday, March 22, 2016, the date for the final report of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade in relation to its study on opportunities for strengthening cooperation with Mexico be extended from March 31, 2017 to October 31, 2017.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Clerk of the Senate
Charles Robert



The Committee



The Honourable
Raynell Andreychuk
Chair*



The Honourable
Percy E. Downe
Deputy Chair*

The Honourable Senators:



Salma
Ataullahjan



Patricia Bovey



Anne Cools



Jane Cordy



Dennis Dawson



Nicole Eaton



Marc Gold



Leo Housakos



Sarabjit
Marwah



Thanh Hai Ngo



Victor Oh



Raymonde
Saint-Germain



Yuen Pau
Woo

Ex-officio members of the committee:

The Honourable Senator Peter Harder, P.C., (or Diane Bellemare)
The Honourable Senator Claude Carignan, P.C., (or Yonah Martin)



NORTH AMERICAN NEIGHBOURS: CANADA AND MEXICO COOPERATION IN UNCERTAIN TIMES

The committee would like to recognize the following Honourable Senators who are no longer members of the committee whose contribution to the study was invaluable:



Janis Johnson



Michel Rivard



David P. Smith,
P.C. (Cobourg)

Other Senators who have participated in the study:

The Honourable Senators Beyak, Dean, Lankin, P.C., Marshall, Martin and Poirier

Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament:

Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts

Senate Committees Directorate:

Marie-Eve Belzile, Clerk of the Committee

Debbie Larocque, Administrative Assistant

Senate Communications Directorate:

Marcy Galipeau, Chief, Committees and Outreach

Mila Pavlovic, Communications Officer, Committees



Introduction

In June 2015, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade (the Committee) released a report entitled *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a More Prosperous Future* (hereafter “the Committee’s 2015 report”).¹ The report underscored that the North American relationship continues to be of primary importance to Canadian interests, but that it has yet to reach its full economic, political and trade potential.

In particular, the Committee’s 2015 report focused on Mexico’s fundamental significance to Canada as a bilateral and hemispheric partner beyond their shared commitments together with the United States in the *North American Free Trade Agreement* (NAFTA). The Committee emphasized that, in order to improve cooperation among the three countries and, ultimately, to foster competitiveness and greater prosperity on the continent, Canada needs to engage more strategically with Mexico.

After the November 2016 U.S. presidential election, the Committee heard from a number of witnesses to assess the continued relevance of the Committee’s 2015 report and recommendations in light of possible policy changes evoked by the new U.S. administration that could have implications for the North American relationship. In addition, a delegation comprising the four members of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Committee undertook a two-day fact-finding mission to Mexico City in March 2017 in order to hear the most up-to-date analysis of the possible political, economic and social implications for Mexico and the North American relationship that could result from such policy changes.² This mission took place at the request of the President of the Mexican Senate, who formally invited Canadian senators to Mexico to discuss issues of common interest, including the Canada-Mexico bilateral relationship.

This current report offers an assessment of the continued relevance of the Committee’s 2015 report based on the testimonies heard in Ottawa and Mexico City. This report suggests that despite the current context of uncertainty related to the North American trilateral relationship, opportunities for a more strategic, meaningful engagement between Canada and Mexico continue to exist, and that such occasions hold tremendous potential benefit not only mutually, but also for North America.

¹ Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade (AEFA), [*North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future*](#), 2nd Session, 41st Parliament, 11 June 2015.

² The fact-finding mission to Mexico City took place 8–9 March 2017. The Canadian delegation was composed of Senator Raynell Andreychuk, Chair of the committee, Senator Percy E. Downe, Deputy Chair of the committee, Senator Thanh Hai Ngo and Senator Raymonde Saint-Germain. Importantly, the mission allowed the Committee’s delegation to engage in a productive dialogue with members of two committees of the Mexican Senate: the Senate North American Foreign Affairs Committee and the Senate Foreign Affairs Committee. The delegation also gathered valuable insight in meetings with more than a dozen other Mexican interlocutors, government officials, academics and business people, as well as with Canada’s diplomatic corps in Mexico. Meetings were conducted on a not-for-attribution basis.



A New Era for North American Cooperation

During the study, witnesses stressed that possible policy changes evoked by the new U.S. administration have contributed to an uncertain environment that could test the existing parameters of North American cooperation and the future of Canada's relationship with its two continental partners.³

Specifically, President Trump and his administration's intention to initiate negotiations with Canada and Mexico on changes to NAFTA could unsettle the trade and economic integration process that have been at the core of the North American relationship since 1994. The U.S. Congress is also expected to debate a number of fiscal and regulatory issues that could have implications for Canada and Mexico respectively and, ultimately, for the integrated value chains dispersed among the three countries.

In addition, the new U.S. administration is expected to bring forward policy changes that may significantly affect its bilateral relations with Mexico. These include the potential implications from proposed changes to U.S. immigration policy, which might for instance, result in the accelerated deportation of thousands of undocumented migrants to the country, whether they are Mexicans or Central Americans. The building of a "wall" along the U.S.–Mexico border to prevent illegal crossings, and for which the United States might seek compensation from Mexico according to the U.S. president, also figures among the priorities that are influencing the bilateral relations between the two countries.

The discussions held during the fact-finding mission revealed strong and widespread concerns about the implications of such policies for Mexico's continued prosperity. In particular, the Committee heard about the deep level of integration and high dependence of the Mexican economy on the United States, as well as the importance of investments and remittances originating from that country. Interlocutors in Mexico City explained that Mexico built its economy on NAFTA over the last two decades, and that the free trade agreement influenced reforms in many sectors of that economy. It should be noted that the trilateral negotiations that led to the NAFTA were born out of bilateral negotiations between the United States and Mexico, where the United States considered that fostering prosperity in Mexico was in the U.S. economic and security interest. It was only at a later stage that Canada entered those negotiations.

Free trade within North America allowed Mexico to grow sectors and industries that participate in, and benefit from, North American value chains, including those in the high value-added automotive sector. In light of the uncertainty around the possible changes to NAFTA, the Committee was told that Mexicans feel that the foundations on which Mexico has laid its economic development are being shaken.

³ AEFA, Colin Robertson, 42:1, Issue No. 13, [24 November 2016](#); AEFA, Laura Dawson, 42:1, Issue No. 13, [24 November 2016](#); AEFA, Carlo Dade, 42:1 Issue no. 14, [1 December 2016](#); AEFA, Global Affairs Canada (GAC), 42:1, [16 February 2017](#).



A number of Mexican interlocutors stressed the comprehensive nature of the issues facing North America. For instance, some expressed serious concerns about the political and social consequences that could result from these possible changes, notably rising poverty, insecurity and instability in Mexico. They emphasized that such consequences would not be in the political, economic, social or security interests of the North American neighborhood. Neither would the thickening of the United States–Mexico border effectively address issues affecting the United States, such as drug trafficking and the persistent flows of migrants and refugees originating from Central America.

Carlo Dade from the Canada West Foundation testified that possible political changes in Mexico arising from the 2018 presidential and parliamentary elections may also impact on the North American relationship.⁴ Witnesses in Mexico City echoed that point of view and emphasized that the discussions about immigration reform in the United States, the building of a border wall and the renegotiation of NAFTA, are contributing to rising nationalism and populism in Mexico. Such trends are expected to grow as the election campaigns unavoidably centre on the issues of United States–Mexico bilateral relations and the future of NAFTA. Accordingly, they could complicate any negotiations with the United States.

Finally, a number of global challenges are amplifying these regional trends and the uncertainty of future cooperation among the three North American neighbours. These challenges include, but are not limited to: the slow pace of global economic growth, the refugee and migrant crises, climate change, and rising populist and protectionist sentiments in a number of countries.

The Continued Relevance of Canada–Mexico Cooperation

Since the release of the Committee’s 2015 report, Canada and Mexico have addressed two priority irritants in their bilateral relationship. First, Mexico expanded access for Canadian beef and beef products to its domestic market in October 2016. Second, and in line with a recommendation from the Committee’s 2015 report, Canada announced that it was lifting the visa requirement for Mexican citizens effective 1 December 2016.⁵ These two developments are examples of the two countries’ shared commitment to improving cooperation on a variety of bilateral issues.

In the view of the Committee, this mutual effort to improving cooperation is important in the current context of uncertainty, as regional and global challenges reinforce, rather than undermine, the primary message of the Committee’s 2015 report.

Accordingly, the Committee remains convinced that strategically engaging with Mexico, while also continuing to nurture ties with the United States, will

“[...] abandoning Mexico offers no economic or foreign policy benefits. More importantly, supporting each other as neighbours through uncertain times, it's the right thing to do.”

– Laura Dawson

⁴ AEFA, Carlo Dade, [1 December 2016](#).

⁵ Government of Canada, [“Canada lifts visa requirement for Mexico,”](#) News release, 1 December 2016.



open up opportunities to face common challenges. As Laura Dawson, Director of the Canada Institute at the Woodrow Wilson Center, testified, Canada should “stay the course” on the road to engagement with Mexico: “The alternative of abandoning Mexico offers no economic or foreign policy benefits. More importantly, supporting each other as neighbours through uncertain times, it’s the right thing to do.”⁶

A. Trade and Energy Cooperation

During the Committee’s hearings and the fact-finding mission, witnesses reiterated the mutual importance of Canada-Mexico trade and energy cooperation. Colin Robertson, from the Canadian Global Affairs Institute, noted: “We have become each other’s third-largest trading partner. Canada has major investments in banking and in the resource industries, especially mining and now energy in Mexico. Together we manufacture trains, planes and automobiles.”⁷ Officials from Global Affairs Canada also underlined that bilateral trade between Canada and Mexico increased rapidly since the entry into force of NAFTA. They testified that “Canada and Mexico trade is about \$38 billion a year, and almost all of it passes irritant-free.”⁸

Witnesses insisted on the growing significance of North America’s integrated value chains to Canada’s economic interests. As Ms. Dawson remarked: “There is not a lot of direct, two-way trade between [Canada and Mexico], but there is a lot of integrated trilateral trade where a product has some inputs made in Canada, some assembly in the United States and some assembly in Mexico. That is how we have a trilateral configuration.”⁹ Mr. Robertson also stressed the significance of North America’s integration, noting that Mexico’s exports to the United States

“At a time of increased competition and regionalism elsewhere in the world, further and deeper cooperation within the North American continent is needed for the benefit of residents and businesses in all three countries.”

– The Committee, *North American Neighbours: Maximizing Opportunities and Strengthening Cooperation for a more Prosperous Future, 2015*

include about 40 % of U.S. content, and that Canada’s exports to the United States include about 20 or 25 % of U.S. content.¹⁰

The Committee was repeatedly told that the integration of these value chains means that all three neighbours benefit from the on-going facilitated cross-border flows of goods and services. In particular, the Committee’s witnesses as well as interlocutors in Mexico City emphasised that Mexico’s role in North America’s value chains indirectly helps the competitiveness of Canada’s manufacturing sector.¹¹ In other words, North American integration leads to productivity gains that help the

6 AEFA, Laura Dawson, 24 November 2016.

7 AEFA, Colin Robertson, 24 November 2016. This ranking is based on two-way merchandise trade.

8 AEFA, GAC, 16 February 2017. According to the data available on 2 May 2017 on Innovation, Science and Economic Development Canada’s Trade Data Online, Canada-Mexico two-way merchandise trade amounted to \$40.8 billion in 2016.

9 AEFA, Laura Dawson, 24 November 2016.

10 AEFA, Colin Robertson, 24 November 2016.

11 AEFA, Laura Dawson, 24 November 2016.



three neighbours who are all facing increasing global competition.

In this respect, to ensure North American competitiveness going forward, witnesses and Mexican interlocutors underscored the need to facilitate a greater movement of goods and services throughout North America, including by enhancing regulatory cooperation and harmonization. As well, the Committee's delegation and its Mexican interlocutors discussed opportunities to deepen Canada-Mexico dialogue on trade issues. These opportunities include a possible follow up to the Trans-Pacific Partnership¹² or developments relating to the Pacific Alliance.¹³

In addition, interlocutors in Mexico indicated that the reform of the Mexican energy sector would present significant prospects for both Canada and Mexico. In this respect, foreign investment is required in the sector to increase Mexican oil and gas production. Officials from Global Affairs Canada told the Committee that there is an "historic opportunity" for Canadian companies in the oil and gas sector, as the reform of the Mexican energy sector is expected to attract more than 50 billion U.S. dollars in private investment by 2018.

Interlocutors in Mexico also showed interest in further enhancing cooperation to improve capacity and know-how in the energy sector, and said that there is an opportunity to promote Canada's recognized expertise in the oil and gas and the renewable energy sector. According to officials from Global Affairs Canada, Canada's expertise in the field of resource development governance has led to Canada-Mexico cooperation in policy development, education and technical training in that sector. Those officials also discussed specific initiatives between governmental and educational institutions in Alberta with their Mexican counterparts that aim to develop skills for the industry. The Committee heard about different initiatives aiming to promote Canadian firms' participation in Mexico's oil and gas sector as well as electricity auction processes, and to expand bilateral cooperation on energy and climate change.¹⁴ These developments are consistent with the Committee's 2015 report recommendations, which requested that the Government of Canada place a high priority on energy sector opportunities in Mexico.

B. Cooperation on Governance, Security and the Rule of Law

During the recent hearings and the fact-finding mission to Mexico City, cooperation between Canada and Mexico in areas beyond trade was emphasized repeatedly. Officials from Global Affairs Canada stated that "a secure, stable and prosperous Mexico is indispensable to Canada's own prosperity and security. We consider that it is important for close neighbours to meet regularly

¹² Following the publication on 23 January 2017 of the [U.S. Presidential Memorandum](#) regarding the withdrawal of the United States from the Trans-Pacific Partnership (TPP) negotiations and agreement, it appears that the TPP – at least in its current form – will not be implemented.

¹³ The Pacific Alliance is a regional grouping comprising Mexico, Colombia, Chile and Peru and of which Canada is an observer. Canada already has bilateral free trade agreements with Colombia, Chile and Peru, and is a partner with Mexico in NAFTA. In June 2016, Canada signed a [Joint Declaration on a Partnership between Canada and the Members of the Pacific Alliance](#) to explore mutually beneficial areas of collaboration and deepen economic and commercial relations on issues of common interest.

¹⁴ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).



to discuss issues on which we agree and also on which we disagree.”¹⁵ Department officials also remarked in their testimony:

Sometimes, as with all our partners, our interests will diverge, and at other times they will align. The reality is that it is in our individual as well as collective interests to continue collaborating on a wide range of issues. This is why we will continue to foster a strong bilateral relationship with Mexico and a strong commitment to the North American partnership.¹⁶

Accordingly, these officials pointed out that in recent months the two countries have advanced bilateral frameworks and dialogue on topics of mutual concern, such as regional security, human and drug trafficking, human rights, good governance, health pandemics and energy systems integration, among others.¹⁷

The discussions held during the fact-finding mission highlighted that despite significant domestic efforts and reforms, insecurity and the lack of rule of law remain central issues of concerns in Mexico. The delegation heard that the Mexican government has implemented a series of judicial sector reforms aiming to improve access to justice and law enforcement, but that efforts were still required to ensure effective implementation throughout the country. An interlocutor told the delegation that the Mexican people remain deeply shocked by the cruel killing of 43 students in 2014 in the state of Guerrero, and that the event has become the symbol of the fight against corruption and the lack of the rule of law in the country.

In light of these testimonies, the Committee believes that its recommendation from the 2015 report asking the Government of Canada to explore opportunities for Canada-Mexico cooperation on governance, security and rule of law issues, such as law enforcement and judicial capacity building, remains a priority. Accordingly, the Committee was pleased to hear officials from Global Affairs Canada testifying that:

The government considers that strengthening democratic institutions in Mexico and helping Mexico to address its domestic and regional security challenges is in our national interest. Mexico is undergoing a substantive reform of its justice system to allow for better access to justice, more predictability and more transparency. Confidence in the justice system is indispensable for human rights protection and an important component of the rule of law.¹⁸

In 2016, Canada announced additional support to strengthen the rule of law in Mexico. According to officials from Global Affairs Canada, projects supported or that are being planned with Mexico involve a wide range of stakeholders within the justice system, including the police, lawyers, prosecutors and judges. They noted that the enthusiasm and support from Canada's own judicial

¹⁵ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).

¹⁶ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).

¹⁷ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).

¹⁸ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).



sector to undertake these projects has been notable.¹⁹ The Committee is convinced that Canada is well positioned to support the strengthening of capacity in Mexico's justice sector, as it is also in Canada's best interest to contribute to a secure and stable North American neighborhood.

In Mexico City, the Committee's delegation heard that the serious refugee and migrant crises originating from insecurity, instability and poverty in Central America, including in El Salvador, Guatemala and Honduras, have significantly affected Mexico. The Mexican interlocutors also suggested that this situation requires more attention from the United States and Canada. According to reports, Central American refugees and migrants – of which many are children – are often vulnerable to serious human rights violations during their journey to North America, including kidnapping, human trafficking, rape and murder.²⁰

In the view of the Committee, Canada should also consider whether and how it should strengthen its response to this protracted humanitarian crisis, and help Mexico respond to this challenge in a manner that is consistent with international law.

In line with another recommendation from the Committee's 2015 report, witnesses and interlocutors discussed opportunities to enhance people-to-people ties, including those that are poised to result from intensified cooperation in the field of international education and academic exchanges. Officials from Global Affairs Canada also commented about the growing interest in cultural diplomacy initiatives between Canada and Mexico, particularly in the context of Canada's 150th anniversary of Confederation, and the potential opportunities arising from "the magic that [cultural diplomacy] makes in terms of opening doors and building relationships."²¹ Such initiatives should help Canadians and Mexicans learn more about each other. In light of testimonies heard during the fact-finding mission, the role of provinces in building relationships between stakeholders of the two countries, notably with their counterparts at the state level, should also not be underestimated.

"[...] a secure, stable and prosperous Mexico is indispensable to Canada's own prosperity and security."

"[...] strengthening democratic institutions in Mexico and helping Mexico to address its domestic and regional security challenges is in [Canada's] national interest."

– Global Affairs Canada

¹⁹ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).

²⁰ See for instance: UN News Centre, ["To escape gangs and poverty, Central American children making risky journey to US – UNICEF,"](#) 23 August 2016.

²¹ AEFA, GAC, [16 February 2017](#).



Enhancing Cooperation within the North American Framework

The North American relationship is currently facing a period of flux as the U.S administration implements its mandate. Despite this, the Committee reiterates its findings from the 2015 report that an enhanced Canada–Mexico relationship can result in significant benefits, particularly for strengthened cooperation within North America and the realization of the continent’s full potential. As the previous report highlighted, different avenues, whether bilateral or trilateral, should continue to be pursued as appropriate and as necessary when responding to specific

“While we have our own interests and agenda, there is much on which Canada and Mexico can and should cooperate and collaborate in managing our shared neighbour and neighbourhood.”

– Colin Robertson

circumstances and priorities. Indeed, although the Committee’s focus for its recent hearings was on Canada–Mexico engagement, discussion of the respective ties of both countries with the United States as well as questions about the future of trilateral collaboration was unavoidable. In this respect, witnesses underscored the fundamental relationship with the United States for both Canada and Mexico.²²

As Mr. Robertson stated, “[w]hile we have our own interests and agenda, there is much on which Canada and Mexico can and should cooperate and collaborate in managing our shared neighbour and neighbourhood.”²³

It bears noting that parliamentarians can play a vital role in encouraging the three countries to engage more meaningfully on issues of mutual interest in such a period of uncertainty. Accordingly, inter-parliamentary activities, discussions and exchanges can play an instrumental role in helping to develop a shared understanding of issues of common interest, and ultimately, identify responses that may be mutually beneficial. In this regard, interlocutors in Mexico City as well as witnesses who appeared before the Committee repeatedly emphasized that meetings of North American parliamentarians, both on a bilateral and trilateral basis and at multiple levels, can foster mutual understanding and deliver messages to various stakeholders about the importance of North American cooperation.²⁴ Indeed, it should be noted that the visit of the Committee’s delegation was exceptionally well received by the Mexican senators, who expressed that the bilateral relationship would benefit from a more sustained and frequent parliamentary dialogue.

In conclusion, while the relationship between Canada and Mexico is positive and continues to deepen, the Committee maintains that there is room for Canada and Mexico to engage further bilaterally. The two countries should therefore continue to build on recent bilateral developments to enhance cooperation within the North American framework. In doing so, the current challenges related to regional and global uncertainty may not be insurmountable.

²² AEFA, Laura Dawson, 24 November 2016; AEFA, Colin Robertson, 24 November 2016.

²³ AEFA, Colin Robertson, 24 November 2016.

²⁴ AEFA, Colin Robertson, 24 November 2016; AEFA, Carlo Dade, 1 December 2016.



APPENDIX A – List of Witnesses

Thursday, November 24, 2016

Canadian Global Affairs Institute:

Colin Robertson, Vice-President and Fellow at the Canadian Global Affairs Institute and Executive Fellow, School of Public Policy, University of Calgary.

As an individual:

Laura Dawson, Director, Canada Institute, Woodrow Wilson Centre.

Thursday, December 1, 2016

Canada West Foundation:

Carlo Dade, Director, Centre for Trade and Investment, Canada West Foundation.

Thursday, February 16, 2017

Global Affairs Canada:

David Morrison, Assistant Deputy Minister (Americas);

Martin Moen, Director General, North America and Investment.



APPENDIX B – List of Individuals and Organizations Met During the Fact-Finding Mission

March 8-9, 2017 – Mexico City
Blanca Alcalá Ruiz , Senator, Vice-President of the Board of the Senate of the Republic
Alejandro Schulmann , President, Head of Research, EMPRA
Michael Bailey , Counsellor, Public Affairs, Embassy of Canada in Mexico
Enrique Berruga , Vice-President, MATT Foundation
Guy Boileau , Counsellor, Trade Commissioner, Market Access, Embassy of Canada in Mexico
Heather Brason , Trade Commissioner, Market Access, Embassy of Canada in Mexico
Mariana Campero , Executive Director, COMEXI
Susana Chacón , Vice-President International, Club de Roma
Chantal Chastenay , Minister Counsellor and Chargé d’Affaires, Embassy of Canada in Mexico
Gabriela Cuevas Barron , Senator, Chair of the Senate Commission on International Affairs
Luz Maria de la Mora , Executive Director, WEConnect International in Mexico
María del Pilar Ortega Martínez , Senator, Member of the Committee on Foreign Relations, North America
Agustín Barrios Gómez , President, Fundación Imagen de México
Marcela Guerra Castillo , Senator, Chair of the Committee on Foreign Relations, North America
Mauricio Ibarra Ponce de León , Director General for North America, Ministry of Foreign Relations
Virginie Levesque , Counsellor, Economic Affairs, Embassy of Canada in Mexico



NORTH AMERICAN NEIGHBOURS: CANADA AND MEXICO COOPERATION IN UNCERTAIN TIMES

Patricio **Martínez García**, Senator, Member of the Committee on Foreign Relations, North America

Graciela **Ortiz González**, Senator, Member of the Committee on Foreign Relations, North America

Lorena **Patterson**, Director of Corporate Affairs in Mexico, TransCanada Corporation

Christina **Préfontaine**, Counsellor, Political Affairs, Embassy of Canada in Mexico

Jean-François **Prud'homme**, General Academic Coordinator, El Colegio de México

Andrés **Rozental**, President, Rozental & Asociados

Luis **Rubio**, President of COMEXI

Carlos Manuel **Sada Solana**, Undersecretary for North America, Ministry of Foreign Affairs

Leticia Maki **Teramoto Sakamoto**, Director, North America Policy, Ministry of Foreign Affairs

Víctor Herмосillo **y Celada**, Senator, Member of the Committee on Foreign Relations, North America

Fernando Uriarte **Zazueta**, Member of Parliament, Chair of the Mexico-Canada Friendship Group of the Chamber of Deputies



Voisins nord-américains :
la coopération entre le

CANADA

ET LE

MEXIQUE

en des temps incertains

Rapport du Comité sénatorial permanent
des affaires étrangères et du commerce international

Juin 2017



SÉNAT | SENATE
CANADA

Renseignements :

Par courriel : AEFA@sen.parl.gc.ca

*Par la poste : Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international
Sénat, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0A4*

Le rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :

www.senate-senat.ca/aefa.asp

Le Sénat est présent sur Twitter : [@SenatCA](https://twitter.com/SenatCA), suivez le comité à l'aide du mot-clé diésé #AEFA



This report is also available in English

TABLE DES MATIÈRES

ORDRE DE RENVOI	1
LE COMITÉ	2
INTRODUCTION	4
UNE NOUVELLE ÈRE DE COOPÉRATION NORD-AMÉRICAIN.....	5
LA PERTINENCE DE LA COLLABORATION ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE	6
A. La coopération en matière de commerce et d'énergie	7
B. La coopération en matière de gouvernance, de sécurité et de primauté du droit	9
LE RENFORCEMENT DE LA COOPÉRATION DANS LE CADRE NORD-AMÉRICAIN.....	12
ANNEXE A – Liste des témoins	14
ANNEXE B – Liste des personnes et des organisations rencontrées durant la mission d'information	15



Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 22 mars 2016 :

L'honorable sénatrice Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Runciman,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à examiner et à faire rapport sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique depuis le dépôt du rapport du comité, en juin 2015, intitulé : Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité;

Que le comité soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2017.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Charles Robert

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 28 mars 2017 :

L'honorable sénatrice Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Patterson,

Que, nonobstant l'ordre du Sénat adopté le mardi 22 mars 2016, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant son étude sur le potentiel de renforcement de la coopération avec le Mexique soit reportée du 31 mars 2017 au 31 octobre 2017.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Charles Robert



Le comité



L'honorable Raynell Andreychuk
Présidente *



L'honorable Percy E. Downe
Vice-président*

Les honorables sénateurs:



Salma
Atallahjan



Patricia Bovey



Anne Cools



Jane Cordy



Dennis Dawson



Nicole Eaton



Marc Gold



Leo Housakos



Sarabjit
Marwah



Thanh Hai Ngo



Victor Oh



Raymonde
Saint-Germain



Yuen Pau
Woo

Membres d'office du comité :

L'honorable Peter Harder, C.P. (ou Diane Bellemare)

L'honorable Claude Carignan, C.P. (ou Yonah Martin)



Le Comité désire souligner la contribution inestimable des honorables sénateurs suivants, qui ne siègent plus sur le Comité :



Janis Johnson



Michel Rivard



David P. Smith, C.P.
(Cobourg)

Autres sénateurs ayant participé à l'étude :

Les honorables sénateurs Beyak, Dean, Lankin, C.P., Marshall, Martin et Poirier

Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement :

Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes

Direction des comités du Sénat :

Marie-Eve Belzile, greffière du comité

Debbie Larocque, adjointe administrative

Direction des communications du Sénat :

Marcy Galipeau, chef, Comités et activités de rayonnement

Mila Pavlovic, agente de communications, Comités



Introduction

En juin 2015, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international (« le comité ») a publié un rapport intitulé *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité*¹ (ci-après appelé « le rapport de 2015 du comité »). Ce rapport soulignait que les relations nord-américaines continuaient d'être d'une importance vitale pour les intérêts canadiens, mais qu'elles n'avaient pas encore atteint leur plein potentiel économique, politique et commercial.

Le rapport de 2015 du comité mettait tout particulièrement l'accent sur l'importance fondamentale, pour le Canada, du Mexique en sa qualité de partenaire bilatéral et hémisphérique, au-delà de leurs engagements communs avec les États-Unis dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Le comité y insistait sur le fait que, en vue de renforcer la coopération entre les trois pays et, ce faisant, favoriser une plus grande compétitivité et une plus grande prospérité du continent, le Canada devait s'engager plus stratégiquement auprès du Mexique.

Après l'élection présidentielle de novembre 2016 aux États-Unis, le comité a invité des témoins dans le but d'évaluer si les constats et les recommandations de son rapport de 2015 demeuraient pertinents à la lumière des possibles changements de politique envisagés par la nouvelle administration américaine, changements qui seraient susceptibles d'avoir des répercussions sur les relations nord-américaines. De plus, au mois de mars 2017, une délégation formée des quatre membres du Sous-comité du programme et de la procédure du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a entrepris une mission d'étude de deux jours à Mexico afin d'entendre les analyses les plus récentes sur les possibles répercussions politiques, économiques et sociales de ces changements de politiques sur le Mexique et sur les relations nord-américaines². Cette mission s'est déroulée à la demande du Président du Sénat mexicain, qui a officiellement invité les sénateurs canadiens à Mexico pour discuter de questions d'intérêt commun, notamment des relations bilatérales entre le Canada et le Mexique.

Le présent rapport évalue la pertinence du rapport de 2015 du comité d'après les témoignages entendus à Ottawa et à Mexico. Il remarque que, malgré le climat d'incertitude qui touche actuellement les relations trilatérales nord-américaines, les occasions d'un engagement plus stratégique et significatif entre le Canada et le Mexique persistent et qu'elles présentent

¹ Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international (AEFA), [Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité](#), 2^e session, 41^e législature, 11 juin 2015.

² La mission d'étude à Mexico a eu lieu les 8 et 9 mars 2017. La délégation canadienne se composait de la sénatrice Raynell Andreychuk, présidente du comité, du sénateur Percy E. Downe, vice-président du comité, du sénateur Thanh Hai Ngo et de la sénatrice Raymonde Saint-Germain. La mission a permis à la délégation du comité de tenir des discussions productives avec des membres de deux comités du Sénat mexicain : le comité sénatorial des affaires étrangères nord-américaines et le comité sénatorial des affaires étrangères. De plus, la délégation a recueilli de précieux renseignements au cours d'entretiens avec plus d'une douzaine d'interlocuteurs, de fonctionnaires, d'universitaires et de gens d'affaires mexicains, ainsi qu'avec des membres du corps diplomatique canadien à Mexico. Les entretiens ont eu lieu sous le couvert de l'anonymat.



d'extraordinaires possibilités de retombées, non seulement pour les deux partenaires, mais pour l'ensemble du continent.

Une nouvelle ère de coopération nord-américaine

Au cours de l'étude, des témoins ont insisté sur le fait que les possibles changements politiques évoqués par la nouvelle administration américaine ont contribué à créer un climat d'incertitude qui pourrait remettre en cause les paramètres établis de la coopération nord-américaine et l'avenir des relations du Canada avec ses deux partenaires continentaux³.

Plus précisément, l'intention du président Trump et de son administration d'amorcer des négociations avec le Canada et le Mexique concernant des changements à apporter à l'ALENA pourrait perturber le processus d'intégration commerciale et économique qui est au cœur des relations nord-américaines depuis 1994. Le Congrès américain est aussi censé débattre de plusieurs questions fiscales et réglementaires qui pourraient avoir des répercussions sur le Canada et le Mexique, respectivement, et, au bout du compte, sur les chaînes de valeur intégrées dispersées dans les trois pays.

La nouvelle administration américaine est aussi censée présenter des changements de politique qui pourraient affecter considérablement ses relations bilatérales avec le Mexique. On pense notamment aux conséquences possibles des modifications proposées à la politique américaine en matière d'immigration, qui pourraient par exemple accélérer l'expulsion vers le Mexique de milliers de migrants sans papiers, qu'ils soient originaires du Mexique ou d'Amérique centrale. La construction d'un « mur » à la frontière des États-Unis et du Mexique afin d'empêcher le franchissement illégal de celle-ci, et pour lequel les États-Unis pourraient par ailleurs réclamer un dédommagement au Mexique selon le président américain, fait aussi partie des enjeux qui influencent les relations bilatérales entre ces deux pays.

Les discussions tenues pendant la mission d'étude ont révélé que ces politiques suscitent des inquiétudes vives et répandues en raison de leurs répercussions possibles sur la prospérité du Mexique. Des interlocuteurs ont notamment mis l'emphase sur le niveau d'intégration élevé et de la forte dépendance de l'économie mexicaine par rapport aux États-Unis, ainsi que de l'importance des investissements et des envois de fonds qui en proviennent. Le comité a aussi entendu que le Mexique a bâti son économie sur l'ALENA depuis deux décennies, et que cet accord de libre-échange a mené à des réformes dans de nombreux secteurs de cette économie. Il faut noter que les négociations trilatérales qui ont abouti à l'ALENA découlaient de négociations bilatérales entre les États-Unis et le Mexique, alors que les États-Unis estimaient que de favoriser la prospérité du Mexique servait les intérêts américains en matière d'économie et de sécurité. Ce n'est que plus tard que le Canada s'est engagé dans ces négociations.

³ AEFA, Colin Robertson, 42:1, Fascicule n° 13, [24 novembre 2016](#); AEFA, Laura Dawson, 42:1, Fascicule n° 13, [24 novembre 2016](#); AEFA, Carlo Dade, 42:1 Fascicule n° 14, [1^{er} décembre 2016](#); AEFA, Affaires mondiales Canada (AMC), 42:1, [16 février 2017](#).



Le libre-échange en Amérique du Nord a permis au Mexique de faire croître des secteurs et des industries qui contribuent aux chaînes de valeur nord-américaines et qui en bénéficient; ceux-ci incluent notamment le secteur de l'automobile avec ses activités à forte valeur ajoutée. Compte tenu de l'incertitude entourant d'éventuels changements à l'ALENA, des interlocuteurs ont dit au comité que les Mexicains ont l'impression que la base sur laquelle repose le développement économique du pays est ébranlée.

Plusieurs interlocuteurs mexicains ont insisté sur le caractère global des enjeux auxquels l'Amérique du Nord est confrontée. Par exemple, certains ont dit éprouver de vives inquiétudes quant aux effets politiques et sociaux de ces changements éventuels, à savoir une forte hausse de la pauvreté, de la précarité et de l'instabilité au Mexique. Ils ont souligné que ces conséquences ne serviraient pas les intérêts du voisinage nord-américain du point de vue politique, économique, social ou sécuritaire. Ils ont aussi dit que le resserrement de la frontière américano-mexicaine ne réglerait pas non plus efficacement certains problèmes auxquels les États-Unis sont confrontés, comme le trafic de stupéfiants et le flux continu de migrants et de réfugiés en provenance de l'Amérique centrale.

Carlo Dade, de la Canada West Foundation, a déclaré au comité que d'éventuels changements politiques découlant des élections présidentielle et parlementaires qui auront lieu au Mexique en 2018 pourraient aussi avoir une incidence sur les relations nord-américaines⁴. Des témoins rencontrés à Mexico ont abondé dans le même sens et ont insisté sur le fait que les débats sur la réforme de l'immigration aux États-Unis, sur la construction d'un mur le long de la frontière et sur la renégociation de l'ALENA contribuaient actuellement à la montée du nationalisme et du populisme au Mexique. Certains s'attendent à ce que ces tendances s'amplifient comme les enjeux liés aux relations bilatérales avec les États-Unis et à l'avenir de l'ALENA accapareront inévitablement davantage l'attention pendant les campagnes électorales au Mexique. Ces tendances pourraient donc compliquer toute négociation avec les États-Unis.

Finalement, plusieurs enjeux mondiaux viennent renforcer ces tendances régionales et l'incertitude quant à l'avenir de la coopération entre les trois voisins nord-américains. Parmi ces enjeux, on citera, sans que la liste soit exhaustive, la faiblesse de la croissance économique mondiale, la crise des réfugiés et des migrants, les changements climatiques, ainsi que la montée des sentiments protectionnistes et populistes dans plusieurs pays.

La pertinence de la collaboration entre le Canada et le Mexique

Depuis la publication du rapport de 2015 du comité, le Canada et le Mexique ont réglé deux importantes sources de frictions dans leurs relations bilatérales. Premièrement, en octobre 2016, le Mexique a élargi l'accès à son marché pour le bœuf et les produits de bœuf canadiens. Deuxièmement, conformément aux recommandations du rapport de 2015 du comité, le Canada a annoncé qu'il levait l'obligation de visa pour les ressortissants mexicains à partir du

⁴ AEFA, Carlo Dade, [1^{er} décembre 2016](#).



1^{er} décembre 2016⁵. Ces deux décisions illustrent la volonté des deux pays à améliorer la coopération sur toute une gamme d'enjeux bilatéraux.

De l'avis du comité, ces efforts mutuels déployés pour favoriser la coopération sont importants dans le climat d'incertitude actuel, car les défis régionaux et mondiaux renforcent le message principal du rapport de 2015 au lieu de l'affaiblir.

C'est pourquoi le comité demeure convaincu qu'un engagement stratégique du Canada auprès du Mexique, tout en continuant à renforcer ses liens avec les États-Unis, offrira des occasions d'aborder ensemble des défis communs. Comme l'a expliqué Laura Dawson, directrice de l'Institut canadien au Woodrow Wilson Center, le Canada doit maintenir le cap dans son engagement auprès du Mexique : « L'autre solution consistant à abandonner le Mexique n'offre aucun avantage économique ou relativement aux politiques étrangères. Fait plus important : se soutenir les uns les autres en tant que voisins durant les périodes d'incertitude, c'est la bonne chose à faire⁶. »

« [...] abandonner le Mexique n'offre aucun avantage économique ou relativement aux politiques étrangères. Fait plus important : se soutenir les uns les autres en tant que voisins durant les périodes d'incertitude, c'est la bonne chose à faire. »

– Laura Dawson

A. La coopération en matière de commerce et d'énergie

Durant les audiences et la mission d'étude du comité, des témoins ont rappelé l'importance qu'a, tant pour le Canada que pour le Mexique, la coopération entre les deux pays en matière de commerce et d'énergie. Colin Robertson, de l'Institut canadien des affaires mondiales, a affirmé : « Nous sommes devenus troisième partenaire commercial l'un de l'autre. Le Canada a fait d'importants investissements dans le secteur bancaire et les industries des ressources, surtout l'exploitation minière et, maintenant, l'énergie, au Mexique. Ensemble, nous fabriquons des trains, des avions et des automobiles⁷. » Des représentants d'Affaires mondiales Canada ont aussi souligné que le commerce bilatéral entre le Canada et le Mexique avait connu une croissance rapide depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, rappelant que le « commerce entre le Canada et le Mexique représente environ 38 milliards de dollars par année, » et qu'« il se déroule pratiquement sans heurts ».⁸

Des témoins ont insisté sur l'importance croissante des chaînes de valeurs intégrées nord-américaines pour les intérêts économiques du Canada. Comme l'a expliqué M^{me} Dawson : « Il n'y a pas beaucoup de commerce direct et [bilatéral] entre [le Canada et le Mexique], mais il y a

⁵ Gouvernement du Canada, [Le Canada lève l'obligation de visa pour les ressortissants mexicains](#), Communiqué de presse, 1^{er} décembre 2016.

⁶ AEFA, Laura Dawson, [24 novembre 2016](#).

⁷ AEFA, Colin Robertson, [24 novembre 2016](#). Ce classement repose sur les échanges bilatéraux de marchandises.

⁸ AEFA, AMC, [16 février 2017](#). Selon les renseignements disponibles le 2 mai 2017 dans les [Données sur le commerce en direct](#) d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, les échanges bilatéraux de marchandises entre le Canada et le Mexique se sont chiffrés à 40,8 milliards de dollars en 2016.



« Face à la concurrence accrue et au régionalisme ailleurs dans le monde, il est nécessaire d'intensifier la coopération sur le continent nord-américain dans l'intérêt des résidents et des entreprises des trois pays. »

– Le comité, *Voisins nord-américains : maximiser les occasions et renforcer la coopération pour accroître la prospérité, 2015*

beaucoup d'échanges commerciaux trilatéraux intégrés, où le matériel servant à la fabrication d'un produit est fait au Canada, une partie de l'assemblage, aux États-Unis et une autre partie de l'assemblage, au Mexique. Voilà comment nous avons établi une configuration trilatérale⁹. » M. Robertson a lui aussi insisté sur la portée de l'intégration nord-américaine, soulignant que 40 % des exportations mexicaines vers les États-Unis incluent un contenu américain, comme c'est le cas pour 20 ou 25 % des exportations canadiennes vers les États-Unis¹⁰.

Plusieurs témoins ont dit au comité que l'intégration de ces chaînes de valeur fait en sorte que les trois voisins tirent profit de l'actuelle libre circulation transfrontalière de biens et services. Les témoins qui ont comparu devant le comité de même que les interlocuteurs rencontrés à Mexico ont notamment insisté sur le rôle du Mexique dans les chaînes de valeur nord-américaines, qui contribue selon eux indirectement à la compétitivité du secteur manufacturier canadien¹¹. Autrement dit, l'intégration nord-américaine entraîne des gains de productivité qui aident les trois voisins à affronter une concurrence mondiale qui s'intensifie.

À cet égard, afin de garantir la compétitivité future de l'Amérique du Nord, des témoins du comité et des interlocuteurs rencontrés au Mexique ont souligné la nécessité de faciliter davantage la circulation de biens et de services en Amérique du Nord, notamment par une coopération plus étroite et une harmonisation accrue en matière de réglementation. La délégation du comité a également discuté avec ses interlocuteurs mexicains des avenues qui permettraient d'approfondir le dialogue entre le Canada et le Mexique sur les questions commerciales. On pense notamment à un éventuel suivi relativement au Partenariat transpacifique¹² ou à des initiatives liées à l'Alliance du Pacifique¹³.

En outre, des interlocuteurs rencontrés à Mexico ont fait valoir que la réforme du secteur énergétique mexicain pourrait offrir des perspectives très intéressantes à la fois pour le Canada et le Mexique. Des investissements étrangers sont d'ailleurs nécessaires dans ce secteur afin d'augmenter la production pétrolière et gazière du Mexique. Des représentants d'Affaires

⁹ AEFA, Laura Dawson, [24 novembre 2016](#).

¹⁰ AEFA, Colin Robertson, [24 novembre 2016](#).

¹¹ AEFA, Laura Dawson, [24 novembre 2016](#).

¹² Après la publication, le 23 janvier 2017, de la [note présidentielle](#) [EN ANGLAIS SEULEMENT] signifiant le retrait des États-Unis du Partenariat transpacifique (PTP) et des négociations l'entourant, il semble que le PTP ne sera pas mis en œuvre, à tout le moins sous sa forme actuelle.

¹³ L'Alliance du Pacifique est un regroupement régional comprenant le Mexique, la Colombie, le Chili et le Pérou, et dont le Canada est un observateur. Le Canada a déjà conclu des accords bilatéraux de libre-échange avec la Colombie, le Chili et le Pérou, et il est un partenaire du Mexique au sein de l'ALENA. En juin 2016, le Canada a signé la [Déclaration conjointe sur un partenariat entre le Canada et les membres de l'Alliance du Pacifique](#) afin d'explorer des domaines de collaboration mutuellement avantageux et de resserrer les liens économiques et commerciaux dans des dossiers d'intérêt commun.



mondiales Canada ont déclaré au comité qu'il s'agissait là d'une « occasion historique » pour les entreprises canadiennes du secteur pétrolier et gazier, car la réforme du secteur de l'énergie au Mexique devrait attirer plus de 50 milliards de dollars en investissements privés d'ici 2018.

Des interlocuteurs rencontrés à Mexico ont dit vouloir renforcer davantage la coopération afin d'accroître les capacités et le savoir-faire dans le secteur énergétique, ce qui, selon eux, représente pour le Canada une occasion de mettre en valeur son expertise reconnue dans le secteur pétrolier et gazier et celui des énergies renouvelables. D'après les représentants d'Affaires mondiales Canada, l'expertise canadienne dans le domaine de la gouvernance de l'exploitation des ressources a mené à une coopération entre le Canada et le Mexique en matière d'élaboration des politiques, d'éducation et de formation technique dans le secteur. Ces représentants ont également parlé d'initiatives spécifiques entre des institutions gouvernementales et des établissements d'enseignement de l'Alberta et du Mexique dans le but de perfectionner les compétences dans cette industrie. Le comité a aussi appris l'existence de diverses initiatives destinées à promouvoir la participation d'entreprises canadiennes dans le secteur pétrolier et gazier et dans les processus de vente aux enchères d'électricité au Mexique, ainsi qu'à accroître la coopération bilatérale en ce qui concerne la politique énergétique et les changements climatiques¹⁴. Ces initiatives concordent avec les recommandations du rapport de 2015 du comité, qui demandaient au gouvernement du Canada d'accorder une priorité élevée aux occasions qu'offre le secteur de l'énergie au Mexique.

B. La coopération en matière de gouvernance, de sécurité et de primauté du droit

Durant les audiences du comité et la mission d'étude à Mexico, on a souligné à maintes reprises la coopération entre le Canada et le Mexique dans des domaines autres que le commerce. Des représentants d'Affaires mondiales Canada ont déclaré à ce sujet que « la sécurité, la stabilité et la prospérité du Mexique sont des conditions indispensables à notre propre prospérité et sécurité. Selon le Canada, il est important que des voisins proches se rencontrent régulièrement pour discuter des enjeux sur lesquels ils s'entendent et ceux pour lesquels ils ne sont pas toujours d'accord¹⁵. » Les représentants du Ministère ont également déclaré que :

Il arrive parfois, comme avec tous nos partenaires, que nos intérêts soient différents, mais le plus souvent, nos intérêts s'alignent. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'il est dans l'intérêt du Canada d'entretenir une solide relation bilatérale avec le Mexique et de maintenir un engagement continu à l'égard du partenariat nord-américain¹⁶.

Ces représentants ont souligné qu'au cours des derniers mois, les deux pays ont mis en place des cadres bilatéraux et entrepris des pourparlers sur des questions d'intérêt commun, comme

¹⁴ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).

¹⁵ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).

¹⁶ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).



la sécurité régionale, la traite de personnes, le trafic de stupéfiants, les droits de la personne, la saine gestion publique, les pandémies et l'intégration des filières énergétiques¹⁷.

Les discussions qui ont eu lieu pendant la mission d'étude ont fait ressortir qu'en dépit des grands efforts déployés et des réformes importantes réalisées à l'échelle nationale, l'insécurité et les faiblesses en matière de primauté du droit demeurent de grandes préoccupations au Mexique. La délégation a appris que le gouvernement mexicain a mis en œuvre une série de réformes dans le secteur judiciaire afin d'améliorer l'accès à la justice et l'application de la loi, mais que des efforts restent à faire pour que ces réformes soient mises en œuvre efficacement dans tout le pays. Un interlocuteur a déclaré que la population mexicaine demeure en fait profondément choquée par l'horrible assassinat de 43 étudiants survenu dans l'État de Guerrero, en 2014, et que cet événement est devenu le symbole de la lutte contre la corruption et en faveur du renforcement de la primauté du droit dans le pays.

À la lumière de ces témoignages, le comité estime que sa recommandation de 2015 qui demandait au gouvernement du Canada d'examiner les possibilités de coopération avec le Mexique dans les dossiers d'intérêt commun qui touchent la gouvernance, la sécurité et la primauté du droit, notamment l'application de la loi et le renforcement des capacités judiciaires, demeure une priorité. Le comité a donc été heureux d'entendre les témoins d'Affaires mondiales Canada dire ceci :

Selon le gouvernement, le renforcement des institutions démocratiques au Mexique et l'aide au Mexique pour régler ses problèmes de sécurité à l'échelle nationale et régionale constituent des enjeux d'intérêt national pour le Canada. Le Mexique a entrepris une très importante réforme de son appareil judiciaire, ce qui assurera à ses citoyens un meilleur accès à la justice, une plus grande prévisibilité et la transparence au sein de l'appareil. La confiance dans le système judiciaire est une condition essentielle à la protection des droits de la personne et constitue un élément important du principe de la primauté du droit¹⁸.

« [...] la sécurité, la stabilité et la prospérité du Mexique sont des conditions indispensables à notre propre prospérité et sécurité. »

En 2016, le Canada a annoncé de nouvelles mesures de soutien visant à renforcer la primauté du droit au Mexique. D'après les représentants d'Affaires mondiales Canada, des projets qui ont été entrepris ou qui sont prévus avec le Mexique mettent à contribution un vaste éventail d'intervenants au sein de l'appareil judiciaire, notamment les forces de

« [...] le renforcement des institutions démocratiques au Mexique et l'aide au Mexique pour régler ses problèmes de sécurité à l'échelle nationale et régionale constituent des enjeux d'intérêt national pour le Canada. »

– Affaires mondiales Canada

¹⁷ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).

¹⁸ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).



l'ordre, les avocats, les procureurs et les juges. Ils ont souligné l'enthousiasme et l'appui du secteur judiciaire canadien à l'égard de ces projets¹⁹. Le comité est convaincu que le Canada est bien placé pour contribuer à renforcer la capacité du secteur de la justice au Mexique, car il est aussi dans son intérêt de contribuer à la sécurité et à la stabilité du voisinage nord-américain.

À Mexico, la délégation du comité a aussi entendu parler des répercussions importantes qu'ont sur le Mexique les graves crises de réfugiés et de migrants qui découlent de l'insécurité, de l'instabilité et de la pauvreté en Amérique centrale, notamment dans des pays comme El Salvador, le Guatemala et le Honduras. Les interlocuteurs mexicains ont aussi dit que les États-Unis et le Canada doivent s'intéresser de plus près à cette situation. En effet, on rapporte que, pendant leur périple vers l'Amérique du Nord, les réfugiés et les migrants d'Amérique centrale – parmi lesquels on compte de nombreux enfants – sont souvent exposés à de graves violations des droits de la personne et victimes d'enlèvement, de traite de personnes, de viol ou de meurtre²⁰. **De l'avis du comité, le Canada devrait aussi évaluer s'il doit renforcer la réponse qu'il propose à cette crise humanitaire prolongée, ainsi que la forme que prendrait cette réponse; il devrait en faire de même concernant le soutien qu'il pourrait apporter au Mexique afin d'aider le pays à relever ce défi d'une manière qui est compatible avec le droit international.**

Dans le même ordre d'idée qu'une autre recommandation formulée dans le rapport de 2015, des témoins et des interlocuteurs ont parlé des possibilités de renforcer les liens interpersonnels entre Canadiens et Mexicains, notamment par l'intermédiaire d'une coopération accrue dans le domaine de l'éducation internationale et des échanges interuniversitaires. Des représentants d'Affaires mondiales Canada ont également signalé l'intérêt croissant à l'égard des initiatives de diplomatie culturelle entre le Canada et le Mexique, tout particulièrement dans le contexte du 150^e anniversaire de la Confédération, et des occasions que peut offrir cette diplomatie : « [...] quand on [voit la diplomatie culturelle] à l'œuvre sur le terrain, on peut constater ses merveilles pour nous ouvrir des portes et tisser des relations²¹ ». Ces initiatives devraient aider les Canadiens et les Mexicains à en apprendre davantage l'un sur l'autre. Enfin, à la lumière des témoignages entendus au cours de la mission d'étude, il ne faut pas sous-estimer le rôle des provinces dans l'établissement de liens entre les deux pays, particulièrement avec leurs contreparties au niveau des États mexicains.

¹⁹ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).

²⁰ Voir par exemple le Centre d'actualités de l'ONU, [To escape gangs and poverty, Central American children making risky journey to US – UNICEF](#), 23 août 2016 [EN ANGLAIS SEULEMENT].

²¹ AEFA, AMC, [16 février 2017](#).



Le renforcement de la coopération dans le cadre nord-américain

Les relations nord-américaines connaissent actuellement une période de changement alors que l'administration américaine est en train de mettre en œuvre son mandat. Néanmoins, le comité réitère les conclusions de son rapport de 2015 voulant que l'amélioration des relations entre le Canada et le Mexique offre d'importantes possibilités de retombées, tout particulièrement en termes de coopération renforcée au sein de l'Amérique du Nord et de l'atteinte du plein potentiel de notre continent. Comme le soulignait le précédent rapport, différentes avenues, bilatérales

« Même si nous avons chacun nos intérêts et notre programme, il y a de nombreux dossiers sur lesquels le Canada et le Mexique peuvent et doivent coopérer et collaborer pour assurer la gestion de notre voisin commun et de notre voisinage. »

– Colin Robertson

ou trilatérales, s'offrent toujours au Canada; celles-ci devront être explorées en fonction des circonstances et des priorités en jeu. En effet, bien que les récentes audiences du comité aient porté sur l'engagement du Canada auprès du Mexique, il était impossible de ne pas évoquer les liens que nos deux pays entretiennent respectivement avec les États-Unis, de même que différentes questions liées à l'avenir de la collaboration trilatérale. À ce titre, plusieurs témoins ont rappelé le lien fondamental qui unit tant le Canada que le Mexique aux États-Unis²². Comme l'a rappelé M. Robertson : « Même si nous avons chacun nos

intérêts et notre programme, il y a de nombreux dossiers sur lesquels le Canada et le Mexique peuvent et doivent coopérer et collaborer pour assurer la gestion de notre voisin commun et de notre voisinage²³. »

Dans le climat d'incertitude actuel, il ne faut pas oublier que les parlementaires peuvent jouer un rôle vital en incitant les trois pays à s'engager de façon plus significative au regard des enjeux d'intérêts mutuels. Par conséquent, les activités, les discussions et les échanges interparlementaires peuvent jouer un rôle déterminant pour assurer une compréhension commune de ces enjeux et, en fin de compte, trouver des solutions qui puissent être avantageuses pour les trois pays. À ce propos, les interlocuteurs rencontrés à Mexico, tout comme les témoins entendus par le comité, ont souligné à plusieurs reprises que les rencontres entre parlementaires nord-américains, tant bilatérales que trilatérales, ainsi qu'à de multiples niveaux, pouvaient favoriser une meilleure connaissance mutuelle et sensibiliser les différents intervenants à l'importance de la coopération nord-américaine²⁴. Il convient d'ailleurs de signaler que la délégation du comité a été particulièrement bien accueillie par les sénateurs mexicains, qui ont déclaré qu'un dialogue parlementaire plus soutenu et plus fréquent serait bénéfique à la relation bilatérale entre les deux pays.

²² AEFA, Laura Dawson, [24 novembre 2016](#); AEFA, Colin Robertson, [24 novembre 2016](#).

²³ AEFA, Colin Robertson, [24 novembre 2016](#).

²⁴ AEFA, Colin Robertson, [24 novembre 2016](#); AEFA, Carlo Dade, [1^{er} décembre 2016](#).



VOISINS NORD-AMÉRICAINS : LA COOPÉRATION ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE EN DES TEMPS INCERTAINS

En conclusion, bien que les relations entre le Canada et le Mexique soient bonnes et ne cessent de se renforcer, le comité demeure d'avis qu'il continue d'exister une marge de manœuvre pour que le Canada et le Mexique renforcent davantage leur engagement bilatéral mutuel. Les deux pays devraient donc s'appuyer sur les efforts bilatéraux récents pour améliorer la coopération au sein du cadre nord-américain. Ce faisant, les enjeux actuels liés à l'incertitude régionale et mondiale pourraient ne pas être insurmontables.



Annexe A – Liste des témoins

Jeudi 24 novembre 2016

Institut canadien des affaires mondiales :

Colin Robertson, vice-président et agrégé supérieur de recherche, Institut canadien des affaires mondiales, et cadre supérieur, École de politique publique, Université de Calgary.

À titre personnel :

Laura Dawson, directrice, Institut canadien, Woodrow Wilson Centre.

Jeudi 1 décembre 2016

Canada West Foundation :

Carlo Dade, directeur, Centre for Trade and Investment, Canada West Foundation.

Jeudi 16 février 2017

Affaires mondiales Canada :

David Morrison, sous-ministre adjoint (Amériques);

Martin Moen, directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord et de l'investissement.



Annexe B – Liste des personnes et des organisations rencontrées durant la mission d’information

8 au 9 mars 2017 – Mexico
Blanca Alcalá Ruiz , sénatrice, vice-présidente du conseil du Sénat de la République
Alejandro Schulmann , président, directeur de la recherche, EMPRA
Michael Bailey , conseiller, Affaires publiques, Ambassade du Canada au Mexique
Enrique Berruga , vice-président, Fondation MATT
Guy Boileau , conseiller commercial, Accès aux marchés, Ambassade du Canada au Mexique
Heather Brason , déléguée commerciale, Accès aux marchés, Ambassade du Canada au Mexique
Mariana Campero , directrice exécutive, COMEXI
Susana Chacón , vice-présidente internationale, Club de Rome
Chantal Chastenay , ministre-conseillère et chargée d’affaires, Ambassade du Canada au Mexique
Gabriela Cuevas Barron , sénatrice, présidente du Comité sénatorial des affaires étrangères
Luz Maria de la Mora , directrice générale, WEConnect International au Mexique
María del Pilar Ortega Martínez , sénatrice, membre du Comité des relations étrangères, Amérique du Nord
Agustín Barrios Gómez , président, Fundación Imagen de México
Marcela Guerra Castillo , sénatrice, présidente du Comité des relations étrangères, Amérique du Nord
Mauricio Ibarra Ponce de León , directeur général pour l’Amérique du Nord, Ministère des Affaires étrangères
Virginie Levesque , conseillère, Affaires économiques, Ambassade du Canada au Mexique



VOISINS NORD-AMÉRICAINS : LA COOPÉRATION ENTRE LE CANADA ET LE MEXIQUE EN DES TEMPS INCERTAINS

Patricio **Martínez García**, sénateur, membre du Comité des relations étrangères, Amérique du Nord

Graciela **Ortiz González**, sénatrice, membre du Comité des relations étrangères, Amérique du Nord

Lorena **Patterson**, directrice des Affaires corporatives au Mexique, TransCanada Corporation

Christina **Préfontaine**, conseillère, Affaires politiques, Ambassade du Canada au Mexique

Jean-François **Prud'homme**, coordonnateur académique général, El Colegio de Mexico

Andrés **Rozental**, président, Rozental et Associés

Luis **Rubio**, président de COMEXI

Carlos Manuel **Sada Solana**, sous-secrétaire pour l'Amérique du Nord, Ministère des Affaires étrangères

Leticia Maki **Teramoto Sakamoto**, directrice, Politiques de l'Amérique du Nord, Ministère des Affaires étrangères

Víctor Hermosillo **y Celada**, sénateur, membre du Comité des relations étrangères, Amérique du Nord

Fernando Uriarte **Zazueta**, député, président du Groupe d'amitié Mexique-Canada de la Chambre des députés

WITNESSES

Wednesday, June 14, 2017

Global Affairs Canada:

David MacNaughton, Canadian Ambassador to the United States;
Mark Gwozdecky, Assistant Deputy Minister (Political Director),
International Security and Political Affairs;
Kirsten Hillman, Assistant Deputy Minister, Trade Agreements and
Negotiations;
Martin Moen, Director General, North America and Investment;

Martin Benjamin, Director General, North America Strategy
Bureau.

Thursday, June 15, 2017

As an individual:

Gabriela Cuevas Barron, Senator and Chairwoman of the Senate
Commission on Foreign Affairs, Mexican Senate.

Embassy of Mexico to Canada:

Dionisio Pérez Jácome Friscione, Ambassador-designate;
Fernando González Saiffe, Counselor.

Global Affairs Canada:

Marc-André Blanchard, Permanent Representative of Canada to
the United Nations;
Wendy Drukier, Director General, International Organizations.

TÉMOINS

Le mercredi 14 juin 2017

Affaires mondiales Canada :

David MacNaughton, ambassadeur du Canada aux États-Unis;
Mark Gwozdecky, sous-ministre adjoint (directeur politique),
Sécurité internationale et affaires politiques;
Kirsten Hillman, sous-ministre adjointe, Accords commerciaux et
négociations;
Martin Moen, directeur général, Direction générale de l'Amérique
du Nord et de l'investissement;
Martin Benjamin, directeur général, Stratégie pour l'Amérique du
Nord.

Le jeudi 15 juin 2017

À titre personnel :

Gabriela Cuevas Barron, sénatrice et présidente de la Commission
sénatoriale des affaires étrangères, Sénat mexicain.

Ambassade du Mexique au Canada :

Dionisio Pérez Jácome Friscione, ambassadeur désigné;
Fernando González Saiffe, conseiller.

Affaires mondiales Canada :

Marc-André Blanchard, représentant permanent du Canada auprès
des Nations Unies;
Wendy Drukier, directrice générale, Organisations internationales.